
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN
OF THE
International Arthurian Society

« Dex saut, » fait-il, « le roi Artur,
Lui et tote sa compaignie... »

BÉROUL.

PARIS

La Société Internationale Arthurienne

ADHÉSIONS A LA S. I. A.

La Société Internationale Arthurienne, fondée lors du deuxième Congrès Arthurien qui s'est tenu à Quimper, du 2 au 7 septembre 1948, se propose trois buts principaux :

1°) L'organisation, tous les trois ans, de Congrès consacrés à des séances de travail (communications suivies de débats) et à des excursions.

2°) La publication annuelle d'un Bulletin bibliographique, destiné aussi à renseigner les adhérents sur l'activité de la Société.

3°) La création à Paris d'un Centre de Documentation pourvu d'une bibliothèque et d'un service de renseignements bibliographiques.

Chaque section nationale s'organise d'une manière indépendante, et fixe notamment un taux de cotisation variable suivant les différents pays ; un Comité Central, dont le siège est à Paris, est chargé d'assurer la liaison entre les diverses sections nationales.

En échange de sa cotisation, chaque membre de la Société a droit au service gratuit du Bulletin et peut utiliser sur place les ressources du Centre de Documentation.

Pour les pays qui comptent une section de la Société Internationale Arthurienne, s'adresser aux secrétaires et aux trésoriers nationaux.

(Tous droits réservés)

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE
DE LA
Société Internationale Arthurienne

BIBLIOGRAPHICAL BULLETIN
OF THE
International Arthurian Society

« Dex saut, » fait-il, « le roi Artur,
Lui et tote sa conpaignie... »

BÉROUL.

PARIS

Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne

Président :

Jean FRAPPIER, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

Comité Central :

a) Les présidents des diverses sections nationales.

b) Charles FOULON, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.

Pierre LE GENTIL, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, trésorier international.

Alexandre MICHA, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, chargé des relations avec les différentes sections européennes.

Section allemande :

Président : Wilhelm KELLERMANN, professeur à l'Université de Göttingen.

Section américaine :

Président : Roger Sherman LOOMIS, professeur à l'Université Columbia (New-York).

Secrétaire chargé de la bibliographie : Robert ACKERMAN, professeur à l'Université de Stanford, Californie.

Secrétaire-Trésorier : William ROACH, professeur à l'Université de Pennsylvanie.

Comité consultatif : professeurs William A. NITZE, John J. PARRY, Howard R. PATCH.

Section belge :

Présidente : Mme Rita LEJEUNE, professeur à l'Université de Liège.

Vice-Président : Omer JODOGNE, professeur à l'Université de Louvain.

Secrétaire-Trésorier : Paul REMY, assistant à l'Université de Bruxelles.

Section britannique :

Président : Eugène VINAVER, professeur à l'Université de Manchester.

Secrétaire : Dr Lewis THORPE, Université de Nottingham.

Trésorier : Dr Frederick WHITEHEAD, Université de Manchester.

Section hispanique (Espagne et Portugal) :

Président : Ramon MENENDEZ PIDAL, Directeur de l'Académie Espagnole.

Vice-Président : Prof. Manoel Rodrigues LAPA, Anadia, Portugal.

Secrétaire-Trésorier : Pere BOHIGAS, Conservateur du Département des Manuscrits à la Bibliothèque Centrale de Barcelone.

Section française :

Président : J. FRAPPIER.

Vice-Présidents : P. LÉ GENTIL, A. MICHA.

Secrétaire-Trésorier : C. FOULON.

Section irlandaise :

Président : professeur Myles DILLON, Dublin Institute for Advanced Studies.

Secrétaire-Trésorier : James CARNEY, Dublin Institute for Advanced Studies.

Section italienne :

Président : Antonio VISCARDI, professeur à l'Université de Milan.

Secrétaire-Trésorière : Mlle Carla CREMONESI, professeur à l'Université de Milan.

Section néerlandaise :

Présidente : Mlle A.M.E. DRAAK, professeur à l'Université d'Amsterdam.

Section suisse :

Président : Jean RYCHNER, professeur à l'Université de Neuchâtel.

CORRESPONDANTS :

Autriche : Stefan HOFER, professeur à l'Université de Vienne.

Danemark : N. LUKMAN, Université de Copenhague.

Finlande : Werner WOLF, professeur à l'Université de Åbo.

Suède : Mme ROTH, maître de conférences à l'Université de Lund.

Turquie : Dr Ercüment ATABAY, professeur à l'Université d'Istamboul.

I – BIBLIOGRAPHIE

NOTE SUR LA BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie arthurienne doit s'efforcer chaque année de signaler tous les livres et tous les articles publiés sur des sujets qui intéressent directement la « matière de Bretagne ». On ne s'étonnera donc point qu'en soient écartés par exemple les travaux consacrés aux origines de l'amour courtois. D'autre part, nous laissons résolument de côté les œuvres d'un caractère purement populaire ou fantaisiste, ainsi que les aperçus généraux contenus dans les histoires de la littérature ou de la civilisation. A de très rares exceptions près, nous ne retenons pas non plus les études sur la tradition arthurienne postérieure au XVI^e siècle.

Notre enquête bibliographique concerne les publications de l'année précédente, sauf dans le cas où il s'agit de remédier à des omissions.

Chaque section nationale établit sous sa propre responsabilité la part qui lui revient normalement.

Chaque bibliographie nationale est divisée en trois parties : I. Textes, traductions et adaptations ; II. Etudes critiques et historiques ; III. Comptes rendus. L'ordre alphabétique est partout observé.

Aussi souvent que possible, nous faisons suivre les travaux signalés d'une analyse courte et objective de leur contenu : pour des raisons purement pratiques et conformément à une décision du deuxième Congrès Arthurien, ces résumés doivent être rédigés de préférence en anglais ou en français.

Dans chaque bulletin annuel, la première publication annoncée porte le numéro 1. La numérotation (qui n'a aucune valeur chronologique) est ensuite continue, et non particulière à chaque branche (1).

Pour compléter la bibliographie, et en faciliter l'usage, nous donnons deux index, l'un des auteurs, l'autre des matières et des œuvres, avec référence aux numéros d'ordre.

Nous recommandons à nos collaborateurs de nous envoyer chaque année le texte dactylographié de leur contribution, à la date du 1^{er} juillet au plus tard.

J. F.

(1) Toute référence à notre bibliographie doit donc tenir compte à la fois du numéro du Bulletin, et de celui des publications. (Exemple : Cf. BBSIA, I, n^o 20.)

LISTE DES ABRÉVIATIONS

- AdA.* *Anzeiger für deutsches Altertum.*
- Ann. Bret.* *Annales de Bretagne*, Revue publiée par la Faculté des Lettres de Rennes, Plihon, Rennes.
- ASnSpr.* *Archiv. für das Studium der neueren Sprachen.*
- BBCS.* *Bulletin of the Board of Celtic Studies* (Great Britain).
- BBSIA.* *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne.*
- BEP.* *Bulletin des Etudes Portugaises de l'Institut Français au Portugal.*
- CEL.* *Cassell's Encyclopaedia of Literature.*
- Celtica.* Dublin Institute for Advanced Studies, 64-65, Merrion Sq., Dublin.
- DLZ.* *Deutsche Literaturzeitung.*
- DVj.* *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte.*
- Eigse.* *The Sign of the Three Candles*, Fleet St., Dublin.
- Ériu.* *The Royal Irish Academy*, 19 Dawson St., Dublin.
- Et. angl.* *Etudes anglaises*, Paris.
- Et. celt.* *Etudes Celtiques*, publ. par J. Vendryes, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris.

- Et. germ.* *Etudes germaniques*, Paris.
- Euph.* *Euphorion*.
- FS.* *French Studies*.
- GR.* *Germanic Review*, Acting general ed., J.M. Stein, 510 Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, New York.
- GRM.* *Germanisch -romanische Monatsschrift*.
- HR.* *Hispanic Review*, Managing eds., Otis H. Green and Arnold G. Reichenberger, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- JEGP.* *Journal of English and German Philology*, Eds., Henning Larsen, John J. Parry, and Helmut Rehder, 419 Lincoln Hall, University of Illinois, Urbana, Illinois.
- JRSAI.* *Journal of the Royal Society of Antiquaries of Ireland*, 63, Merrion Square, Dublin.
- Let. Rom.* *Lettres romanes*, Louvain.
- Ll. C.* *Llên Cymru*.
- MA.* *Moyen Age*, Bruxelles.
- Med. Aev.* *Medium Aevum*.
- MedStud.* *Mediaeval Studies*, Ed., Alexander J. Denomy, C.S.B., Pontifical Institute of Mediaeval Studies, 59, Queen's Park, Toronto 5, Ontario, Canada.
- MF.* *Midwest Folklore*, Ed., W. Edson Richmond, Department of English, Indiana University, Bloomington, Indiana.

- MLN.* *Modern Language Notes*, General Ed., Kemp Malone, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MLQ.* *Modern Language Quarterly*, Managing ed., Edward Godfrey Cox, Parrington Hall, University of Washington, Seattle 5, Washington.
- MLR.* *Modern Language Review*.
- MP.* *Modern Philology*, Ed., George Williamson, University of Chicago, 1050 East 59th Street, Chicago 37, Illinois.
- Mus.* *Museum, Maandblad voor Philologie en Geschiedenis*, Leiden.
- Neophil.* *Neophilologus*.
- NLWJ.* *National Library of Wales Journal*.
- PBB.* *Paul und Braunes Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*.
- PMLA.* *Publications of the Modern Language Association of America*. Ed., William Riley Parker, 6, Washington Square North, New York 3, New York.
- RBPH.* *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, Bruxelles.
- RES.* *Review of English Studies*.
- Rev.Int.Onom.* *Revue Internationale d'Onomastique*.
- Rev. hist.* *Revue historique*.
- RF.* *Romanische Forschungen*.
- RHR.* *Revue de l'Histoire des Religions*.
- RLC.* *Revue de Littérature Comparée*.

- Rom.* *Romania*, 2, rue de Poissy, Paris.
- RPh.* *Romance Philology*, Ed., Yakov Malkiel, 4333, Dwinelle Hall. University of California, Berkeley 4, California.
- RR.* *Romanic Review*, General ed., Justin O'Brien, 526 Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, New York.
- Script.* *Scriptorium*, Bruxelles.
- SGS.* *Scottish Gaelic Studies*.
- SP.* *Studies in Philology*, Ed., Dougald McMillan, Box 149, University of North Carolina, Chapel Hill, North Carolina.
- Speculum.* Ed., Charles R.D. Miller, Mediaeval Academy of America, 1430 Massachusetts Avenue, Cambridge 38, Massachusetts.
- Studies.* The Educational Company of Ireland, 89, Talbot St., Dublin.
- Sym.* *Symposium*, Chairman of Executive Editors, Antonio Pace, 313 Hall of Languages, Syracuse University, Syracuse 10, New York.
- Thought.* Ed. William F. Lynch, S.J., Fordham University, East Fordham Road, New York 58, New York.
- THSC.* *Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion*.
- TLS.* *Times Literary Supplement*.
- WF.* *Western Folklore*, Eds., G. Grant Loomis and Archer Taylor, University of California, Berkeley 4, California.

- W-Jb.* *Wolfram-Jahrbuch.*
- Word.* Journal of the Linguistic Circle of New York, Eds., Joseph Green, André Martinet, and Uriel Weinreich, Anthropology Department, Columbia University, New York 37, New York.
- WW.* *Wirkendes Wort.*
- YCS.* *Yorkshire Celtic Studies.*
- Yearbook of Comparative and General Literature* Eds., W.P. Friederich and Horst Frenz, Chapel Hill : University of North Carolina.
- ZdA.* *Zeitschrift für deutsches Altertum.*
- ZdG.* *Zeitschrift für deutsches Geistesgeschichte.*
- ZrP.* *Zeitschrift für romanische Philologie.*

ALLEMAGNE ET AUTRICHE

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1953

ÉTABLIE PAR

WILHELM KELLERMANN, EDUARD NEUMANN
ET JOACHIM THIEL

I. — TEXTES

- 1 WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, Buch I-VI, hrsg. von Albert Leitzmann. 6. verb. Auflage (= Altdutsche Textbibliothek, hrsg. von Hugo Kuhn, Nr. 12), Max Niemeyer Verlag, Tübingen 1953, XXII, 263 p.

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 2 DEMPF, Alois, *Beda und die Entstehung der Artus-sage*, ZdG, Salzburg, I, 1935/36, pp. 304-310.
- 3 EGGERS, Hans, *Strukturprobleme mittelalterlicher Epik, dargestellt am Parzival Wolframs von Eschenbach*, *Euph* 47, 1953, pp. 260-270.
[E. tries to explain the structure of Wolfram's *Parzival* as a system of numerical symmetries and proportions. Proceeding from an analysis of the contents of the work he arrives at the structural formula of its composition : Wolfram's *Parzival* consists of (1) + (108) + 324 + 70 (book IX) + 324 + 1 groups of thirty verses.]
- 4 EIS, Gerhard, *Das Lob des Wassers in Wolframs Parzival*, *Medizinische Monatshefte* 1952, H. 11.

- 5 GOERKE, Hans, *Die Minnesphäre in Gottfrieds Tristan und die Häresie des Amalrich von Bena*, Diss. Tübingen 1952, 140 p.
- 6 GUTENBRUNNER, Siegfried, *Über die Quellen der Erexsa. Ein namenkundlicher Beitrag zu den Erec-Problemen*, AStnSpr 190, 1953, pp. 1-20.
- 7 HATTO A. T., *Zur Entstehung des Eingangs und der Bücher I und II des Parzival*, ZdA 84, 1952/53, pp. 232-240.
- 8 HELM, Karl, *Bemerkungen zu einigen Problemen in Wolframs Parzival (zwivel, sünde, Mitleidsfrage)*, Eine heilige Kirche 54, 1953, Heft 1, pp. 97-102.
[An elucidation of the concepts and function of « zwivel », sin and the problem of guilt in W's Parzival.]
- 9 HENSCHEL, E., *Mittelhochdeutsche Kleinigkeiten : Muntschoye*, PBB 75, 1953, pp. 484 s.
- 10 HOFER, Stefan, *Bemerkungen zur Beurteilung des Horn- und des Mantellai*, RF 65, 1953, pp. 38-48.
[M. Hofer s'oppose à l'opinion de ceux qui tiennent le *Lai du Cor* de Robert Biket pour un exemple des plus anciens et des plus originaux de la poésie des lais. Il montre par une comparaison littérale les correspondances entre le poème de Robert et les lais de Marie de France. Le *Lai du Cor* serait donc postérieur à ceux de Marie. En outre, quelques passages chez Robert prouvent qu'il a aussi connu le *Brut*, le roman de *Tristan* et l'*Erec* de Chrétien. Robert aurait donc composé son poème en puisant dans plusieurs sources et le *Lai du Cor* ne pourrait plus être regardé comme un des représentants les plus anciens du genre. Il en serait de même du *Lai du Mantel maltaillé*.]
- II HOFER Stefan, *Der Tristanroman und der lai Chievrefueil der Marie de France*, ZrP 69, 1953, pp. 129-131.
[M. Hofer fait ressortir, par une étude comparée, les grandes différences qui existent entre le *Lai du Chievrefueil* et le roman de *Tristan*, moins dans les

détails que dans l'enchaînement des épisodes. L'auteur en tire la conclusion que Marie de France a composé son œuvre en faisant des emprunts isolés à l'histoire connue de Tristan, tout en perdant de vue la suite de l'action dans l'œuvre de Bérout. M. Hofer voudrait ébranler la théorie de l'origine populaire de ce lai et le regarde plutôt, aussi bien que les autres lais de Marie de France, comme une sorte de mosaïque composée tant bien que mal de motifs qui se rapportent au conte de *Tristan*.]

- 12 HORACEK, Blanka, *Die Wortstellung in Wolframs Parzival*, *Anzeiger der phil.-hist. Klasse der österreichischem Akademie der Wissenschaften*, 1952, Nr. 19.
- 13 KUHN, Hugo, *Hartmann von Aue als Dichter*, *Der Deutschunterricht* 1953, Heft 2, pp. 11-27.
- 14 MOHR, Wolfgang, *Wandel des Menschenbildes in der mittelalterlichen Dichtung*, *WW*, 1 Sonderheft 1953, pp. 37-48.
[Important and profound observations regarding Wolfram's art of characterisation, his irony, his spirituality (dependent on the religious German literature of the 11th and 12th centuries).]
- 15 NEUMANN, Eduard, *Die Dichtung des 12. Jahrhunderts in neuer Mittelalter-Schau*, *WW IV*, 1953/54, pp. 203-209.
[N. directs the attention to the book of the Viennese historian Friedrich Heer, *Die Tragödie des Heiligen Reiches*, Stuttgart 1952, who examines German Arthurian epics in the light of contemporary history.]
- 16 RICHTER, Julius, *Das Menschenlos in Wolframs Parzival und Gætbes Faust*, *W-Jb* 1953, pp. 7-22.
- 17 SEERING, Herbert, *Die ritterlichen Leibesübungen in den höfischen Epen I*, *W-Jb* 1953, pp. 48-160.
- 18 SIEBERT, Johannes, *Wolframs und Klingsors Stubenkrieg zu Eisenach*, *PBB* 75, 1953, pp. 365-390.

- 19 SPARNAAY, Hendricus, *Zu Hartmanns Kreuzzugslyrik*, DVj, 26, 1952, pp. 162-177.
- 20 WOLF, Werner, *Wer war der Dichter des Jüngereren Titurel ?* ZdA 84, 1952/53, pp. 309-346.
- 21 *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon*, hrsg. von Karl Langosch. Band IV (Saarburg bis Zwinger), Berlin 1953.
[This volume of the Verfasserlexikon contains scholarly contributions by H. Fr. Rosenfeld (« Tristan als Mönch »), Gerhard Eis (Ulrich von Türheim, Ulrich von Zatzikhoven, Wirnt von Grafenberg) and Eduard Hartl (Wolfram von Eschenbach).]

III. — COMPTES RENDUS

- 22 FRAPPIER, Jean, *L' « Institution » de Lancelot dans le Lancelot en prose* (Cf. BBSIA, 2, n° 152).
C.R. par Olaf Deutschmann, ZrP 69, 1953, pp. 140-141.
- 23 KURVINEN, Auvo, *Sir Gawain and the Carl of Carlisle in two versions* (Cf. BBSIA, 4, n° 236).
C.R. par L.F. Flutre, ZrP 69, 1953, pp. 456-460.
par F. Holthausen, AStnSpr 190, 1953, pp. 137-138.
- 24 LOOMIS, Roger Sherman, *The Fier Baiser in Mandeville's Travels, Arthurian Romance, and Irish Saga* (cf. BBSIA, 4, n° 190).
C.R. par Carl Theodor Gossen, ZrP 69, 1953, pp. 421-422.
- 25 MERGELL, Bodo, *Der Gral in Wolframs Parzival. Entstehung und Ausbildung der Gralssage im Hochmittelalter* (Cf. BBSIA, 4, n° 11).
C.R. par Friedrich Maurer, AStnSpr 190, 1953, p. 91.
par Walter Johannes Schröder, DLZ 74, 1953, pp. 308-311.
par Werner Wolf, GRM 34, 1953, pp. 246-248.
par Gottfried Weber, AdA 66, 1952/53, pp. 89 ss.

- 26 POKORNY, Julius, *Zur keltischen Namenkunde und Etymologie*, *Vox Romanica* 10, 1948-49, pp. 220-267.
C.R. par Walter von Wartburg, *ZrP* 8, 1952, p. 151.
- 27 RANKE, Friedrich, Gott, *Welt und Humanität in der deutschen Dichtung des Mittelalters*, Basel 1953, 108 p.
C.R. par Friedrich Maurer, *AStnSpr* 190, 1953, p. 330.
- 28 ROACH, William, and IVY, Robert H., Jr. *The Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes*. (Vol. II (Cf. BBSIA, 3, n° 39).
C.R. par R. van Waard, *ZrP* 68, 1952, pp. 460-464.
- 29 SCHRÖDER, Walter Johannes, *Der Ritter zwischen Welt und Gott, Idee und Probleme des « Parzivalromans » Wolframs von Eschenbach* (Cf. BBSIA, 4, n° 17).
C.R. par Friedrich Maurer, *AStnSpr* 190, 1953, pp. 92-94.
par Gottfried Weber, *AdA* 66, 1952/53, pp. 80 ss.
- 30 THORPE, Lewis, *Le Roman de Laurin, fils de Marques le Sénéchal*. (Cf. BBSIA, 3, n° 195).
C.R. par Carl Theodor Gossen, *ZrP* 68, 1952, pp. 131-138.
- 31 VISCARDI, Antonio, *Storia delle letterature d'oc e d'oïl* (Cf. BBSIA, 5, n° 187).
C.R. par W. Theodor Elwert, *AStnSpr* 190, 1953, pp. 168-169.

AMERICAN BRANCH U. S. A. AND CANADA

BIBLIOGRAPHIE FOR 1953

BY ROBERT W. ACKERMAN

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 32 BERNHEIMER, Richard, *Wild Men in the Middle Ages, A Study in Art, Sentiment, and Demology*, Cambridge [Mass.] : Harvard University ; London : Cumberlege, 1953.

[Among the numerous reflections of the Wild Man tradition in Arthurian Literature, the best example appears to be the fearsome giant who acts as the warden of the forest animals in Chrétien's *Yvain* and other Yvain poems (pp. 27 ff.). But less complete representations of the Wild Man are to be found in some phases of Merlin's life (pp. 142 ff.), in the *bachlach* or the murderous giant of *Gawain and the Carl of Carlisle* and related poems (pp. 29 ff.), and perhaps in the *wodwos* whom Gawain encounters in *Gawain and the Green Knight* (p. 10).]

- 33 BIVAR, A.D.H., "Lyonnesse : The Evolution of a Fable," *MP*, L (1952-53), 162-70.

[The belief that the Lyonnesse of the Tristan legend is now a submerged land off the Cornish coast between Land's End and the Scilly Isles is traced to Richard Carew's *Survey of Cornwall*, published in 1602. Having accepted as true a Cornish folk tradition set forth in William of Worcester's

Itinerary and Leland's *Collectanea* to the effect that this section of sea bottom was once dry land, Carew was apparently led to identify it with Lyonesse, the Kingdom of Tristan.]

- 34 BLENNER-HASSETT, Roland, "Middle English *Muggles*, *Muglinges*", *PMLA*, LXVIII (1953), 917-20.

[The words *muggles* and *muglinges*, which occur in Layamon's account of Augustine's coming to England (*Brut*, vv. 29.557 ff.), and which seem to designate "tails" and "tailed men" respectively, are recorded in the *NED* as of unknown origin. The author, however, proposes an association with Latin *mugil*, "mullet", through a gloss in which *mugil* is equated with Middle English *myluel*, a possible later form of *muggle*.]

- 35 CHAPMAN, Coolidge Otis, "Chaucer and the *Gawain*-Poet: A Conjecture," *MLN*, LXVIII (1953), 521-24.

[The author's theory that Chaucer had *Gawain and the Green Knight* in mind when writing *The Squire's Tale* is supported by some nine points of correspondence between the two works. One of the most striking of these is that both Arthur (in *Gawain and the Green Knight*) and Cambyuskan (in *The Squire's Tale*) are holding a banquet when a strange knight rides into the hall causing the courtiers and minstrels to fall silent.]

- 36 DENOMY, Alexander J., "Courtly Love and Courtliness", *Speculum*, XXVIII (1953), 44-63.

[Father Denomy acknowledges that the whole concept of courtly love must be referred to several different sources, but he believes that in essence it derives from Arabian mysticism, or, more specifically, from the Arabic notion of *jovens* (see *BBSIA*, 2, n° 97). Courtliness manifests itself in the qualities of knightly elegance and in moderation of speech and action. Although a distinct phenomenon, courtliness, or the concept of knightly virtue, has its origins in courtly love, at least in the opinion of the troubadours.]

- 37 IVY, Robert H., Jr., *The Manuscript Relations of Mannessier's Continuation of the Old French*

Perceval, University of Pennsylvania, Romance Languages and Literatures, Extra Series n° 11, Philadelphia, 1951.

[The twofold purpose of this study is to establish the relationships among the existing manuscripts of Mannessier's *Continuation* and to determine which manuscript or manuscripts may best serve as a base for a critical edition to succeed Potvin's edition of 1866-71. After an examination of the eight known texts the author concludes that a version most nearly representative of the original would result from a combination of four different manuscripts.]

- 38 JACKSON, W.T.H. "The Role of Brangaene in Gottfried's *Tristan*", *GR*, XXVIII (1953), 290-96.

[The author points out that Brangaene's role is more prominent in Gottfried than in Thomas. He suggests by way of explanation that Gottfried develops Brangaene's character on two levels. On the narrative level she is the faithful confidante working for the benefit of the lovers. On the symbolic level, however, she seems to represent the superficiality of courtly love as opposed to the steadfastness of true love. She remains incapable of grasping the real depth of the love of Tristan and Isolde.]

- 39 LE GENTIL, P., "La Légende de Tristan vue par Béroul et Thomas : Essai d'Interprétation," *RPH.*, VII (1953-54), III-29.

[In Béroul, the fact that the love philtre is magic seems to relieve Tristan and Iseut of some of the moral responsibility for their unhallowed relationship. Less mystic than Béroul's version, Thomas's poem presents the story in terms of courtly love. The philtre becomes a symbol of the bond into which Tristan and Iseut enter by free choice. The conventions of courtly love tend to refine and spiritualize the love of the couple, yet Thomas was sufficiently a realist to depict the cruelty which such a relationship entails.]

- 40 LOOMIS, Roger Sherman, "Arthur's Round Table and Bran the Blessed", *MLQ*, XIV (1953), 131-32.

[A rejoinder to a review of Professor Loomis's *Arthurian Tradition and Chrétien de Troyes* by John

J. Parry, in *MLQ*, XIII (1952), 99-101. Loomis takes issue specifically with Parry's criticism of the theory that an analogue to the Round Table is to be found in the Welsh tale of Bran the Blessed.]

- 41 LOOMIS, Roger Sherman, "Edward I, Arthurian Enthusiast", *Speculum*, XXVIII (1953), 114-27.

[A number of events in the reign of Edward I clearly attest that monarch's interest in Arthur. Among these events are Edward's disinterment of Arthur in 1278, the "Round Table" held at Kenilworth in 1279, and the alleged seizure of Arthur's crown by the king after the suppression of Llywelyn's rebellion. In addition, many of the ceremonious occasions sponsored by Edward suggest that he "liked to think of himself in the role of *Arthurus redivivus*".]

- 42 LUMIANSKY, Robert M., "The Relationship of Lancelot and Guenevere in Malory's *Tale of Lancelot*", *MLN*, LXVIII (1953), 86-91.

[Through comparison of pertinent sections of Malory's *Morte Darthur* (Vinaver's edition, pp. 1398-1416) with the source, the Agravain portion of the Old French prose *Lancelot* (Sommer's edition, V, 87-318), the author shows that most of the references to the relationship of Lancelot and Guenevere are original with Malory. Their appearance suggests an effort on Malory's part to develop more fully the Lancelot-Guenevere plot in the *Morte Darthur*.]

- 43 NEWSTAD, Helaine, "The Blancheflor-Perceval Question Again", *RPh.*, VII (1953-54), 171-75.

[A reply to Sister M. Amelia Klenke's "The Blancheflor-Perceval Question Again", in *RPh.*, VI (1952-53), 173-78 (cf. *BBSIA*, 5, n° 35). In carrying on the argument over Perceval's innocence on the occasion of Blancheflor's nocturnal visit to his bed, the author notes that this episode is an adaptation of one of the amorous advances of Morgain la Fée to a young hero. She further states that, in the eyes of the church, Perceval's conduct with the lady as described in the romance would be considered unchaste even if one were to imagine that the hero did not indulge in the final consolation of love.]

- 44 NITZE, William A., "The Character of Gauvain in the Romances of Chrétien de Troyes," *MP*, L (1952-53), 219-25.

[In contrasting Gauvain's role in the romances of Chrétien with his earlier appearances in William of Malmesbury, Geoffrey of Monmouth, and Wace, the author notes that Chrétien consistently presents Arthur as a *roi jainéant* and that Gauvain figures as the chief supporter of the king. Perhaps because of this necessarily close relationship between king and nephew, Chrétien is not free to make Gauvain the hero of a separate romance. Professor Nitze also takes issue with Loomis's derivation of the name Gauvain from Welsh Gwallt-euryn, "golden hair", although he believes the name to be of Celtic origin.]

- 45 NITZE, William A., "Messire Robert de Boron : Enquiry and Summary", *Speculum*, XXVIII (1953), 279-96.

[The author provides here a valuable review of Robert de Boron's career, so far as it is known to us, and his part in shaping *La Grant Estoire dou Graal*. He also discusses the relationships to Robert's work of the Vulgate cycle and the Pseudo-Robert cycle. Nitze maintains the view that Robert de Boron, a Burgundian, cannot definitely be said to have written either a *Perceval* or a *Mort Artu*.]

- 46 ROBERTSON, D. W., Jr., "Love Conventions in Marie's *Equitan*", *RR*, XLIV (1953), 241-45.

[The author suggests that Marie, in writing the story of King Equitan who plotted murder as a result of his love for his seneschal's wife, reflects an attitude toward sensual love that is expressed in the *De Spirituali Amicitia* of Ailred of Rievaulx and elsewhere. This view is to the effect that sensual love is not ruled by reason and proceeds without discretion.]

- 47 ROBERTSON, D. W., "The Subject of *De Amore* of Andreas Capellanus," *MP*, L (1952-53), 145-61.

[After observing that the real purpose of *De Amore* is very poorly understood, Robertson argues that Andreas is not concerned at all with what is usually called courtly love. Rather, in keeping with the

philosophical and theological conventions as represented in Ailred of Rievaulx, Boethius, and other writers, he has set forth a condemnation of *fornicatio*, in its true sense of the subversion of the higher by the lower reason. *Fornicatio*, then, is the opposite of *caritas*. Andreas has been persistently misunderstood because readers have failed to see that his seeming praise of sensual love is meant ironically and humorously. Andreas is not an insincere priest with a lecherous eye. Rather, he writes exactly the sort of moral treatise one might expect of a chaplain in a sophisticated feudal court.]

- 48 SIMSON, Otto, Georg von, "Über das Religiöse in Wolframs *Parzival*", in *Deutsche Beiträge zur Geistigen Überlieferung*, ed. Arnold Bergsträsser, Issued in cooperation with the Literary Society of Chicago by the Department of Germanic Languages and Literatures at the University of Chicago, Chicago : Henry Regnery Co. ; München : Verlag Hermann Rinn, 1953, pp. 25-45.

[The author contrasts Wolfram's conception of Perceval's sin in abandoning his mother and slaying his enemy with Chrétien's concept. In Chrétien, Perceval's failure to ask the Grail question is shown to be a result of the hardening of the hero's heart. On Good Friday, however, Perceval learns about his guilt from the hermit and he is reconciled with the Church. Wolfram, on the other hand, probes somewhat more deeply the reasons for the hero's recognition of his guilt and the nature of his repentance. His hero learns at the pinnacle of his worldly success as a knight the insufficiency of human life. God's grace is essential even for the achievement of true knighthood.]

- 49 STEVENS, Linton, *Glossaire Complet de la Queste del Saint Graal*, University Alabama : University of Alabama Press, 1951. Based on the Pauphilet Text. Microcard, 225 pages on 6 microcards.
- 50 WHITESELL, F.R., "Iwein 836 : Den halben Schaden," *JEGP*, LII (1953), 549-54.

[The author is concerned with explaining the following passage in Hartmann's poem :

*und gebet mir niht zeteile
swaz iu dâ êren geschihet
und enzelt mir halben schaden niht.*

In his opinion, Kay's statement to the effect that he wants neither half the prize of another knight's victory nor half the grief and pain entailed in winning the victory may be traced to a familiar mediaeval exemplum. The tale concerns a coward knight who, having failed to help a comrade in a tourney, still demands a share of the prize. The champion thereupon surrenders half the prize but he also administers a beating to the other to balance the wounds he had received.]

- 51 WILSON, Robert H., "The Prose Lancelot in Malory," *The University of Texas Studies in English*, XXXII, (1953), 1-13.

[Professor Wilson shows that the story of Pedyvere, the wife slayer, in Book VI of Malory's *Morte Darthur* may reasonably be regarded as a version of a tale in MS B.N. fr. 117-20. Likewise, he argues that the latter part of the "Charette" story in Book XIX is closer to the "normal" text of the *Lancelot* than is usually recognized. For these sections of his *Morte Darthur*, Malory seems to have relied on sources much like those in the manuscripts available to us today and to have followed his characteristic pattern of condensing and rounding off the stories he tells.]

- 52 WOODS, William S., "The Plot Structure in Four Romances of Chrestien de Troyes," *SP*, L, (1953), 1-15.

[The author observes that Chrétien, in his *Guillaume d'Angleterre*, *Yvain*, *Erec et Enide*, and *Conte del Graal*, seems to have written with two levels of meaning in mind. All four romances are shown to present a hero who, just as he approaches the ultimate in secular felicity, is warned that he must abandon that joy. Woods suggests that what strikes modern readers as the "vagueness of motivation" underlying the misgivings of the four heroes about the value of their earthly achievements would probably vanish if we were able to recognize and interpret properly the poet's hints as to his unifying purpose, the *sans*, of his works.]

53. ZIMMER, Heinrich. "Gawain beim Grünen Ritter", in *Deutsche Beiträge zur Geistigen Überlieferung*, ed. Arnold Bergsträsser, Issued in cooperation with the Literary Society of Chicago by the Department of Germanic Languages and Literatures at the University of Chicago, Chicago : Henry Regnery Co. ; München : Verlag Hermann Rinn, 1953, pp. 46-56.

[In the story of *Gawain and the Green Knight*, Zimmer sees traces of Celtic, pre-Celtic, and even Indian mythology. [On possible associations with the mythology of India, see A. K. Coomaraswamy, *Speculum*, XIX (1944), 104-25.] The Green Knight is the God of Death [see A. H. Krappe, *Speculum*, XIII (1948), 206-15], who imposes on Gawain various tests of his bravery and steadfastness and permits him ultimately to return to the world of men with the girdle, symbolic of release from death, which had been bestowed upon the hero by the queen of the underworld.]

III. — REVIEWS

- 54 AUERBACH, Erich, *Mimesis : La representación de la Realidad en la Literatura occidental*, tr. I. Villanueva y E. Imaz, Fonda de Cultura Económica, México-Buenos Aires, 1950. (Cf. *BBSIA*, 2, n° 116).

Rev. : by Joaquin Casaldueiro, *HR*, XXI (1953), 343-46.

- 55 BALDENSPERGER, Fernand, and FRIEDERICH, Werner P., *Bibliography of Comparative Literature*, University of North Carolina Studies in Comparative Literature, n° 1, Chapel Hill : University of North Carolina, 1950. (Cf. *BBSIA*, 3, n° 43).

Rev. : by Sigmund Skard, *JEGP*, LII (1953), 229-42.

- 56 CHAPMAN, Coolidge Otis, *An Index of Names in Pearl, Purity, Patience, and Gawain*, Cornell

- Studies in English, Vol. XXXVIII, Ithaca : Cornell University Press, 1951. (Cf. *BBSIA*, 4, n° 28).
 Rev. : by Thomas A. Kirby, *MLN*, LXVIII (1953), 582.
- 57 CROSS, Tom Peete, *Motif-Index of Early Irish Literature*, Indiana University Publications, Folklore Series No. 7, Bloomington ; Indiana University [1952]. (Cf. *BBSIA*, 5, n° 31).
 Rev. : by Erec P. Hamp, *MP*, L (1952-53), 274-75 ;
 by Roger Sherman Loomis, *MF*, III (1953), 250-51 ;
 and by Robert T. Meyer, *WF*, XII (1953), 294-95.
- 58 EMMEL, Hildegard, *Formprobleme des Artusromans und der Graldichtung. Die Bedeutung des Artuskreises für das Gefüge des Romans im 12. und 13. Jahrhundert in Frankreich, Deutschland, und den Niederlanden*, Bern : A. Francke, 1951. (Cf. *BBSIA*, 5, n° 136).
 Rev. : by Robert W. Ackerman, *RPh.*, VII (1953-54), 225-27 ;
 by Richard J. Doney, *JEGP*, LII (1953), 158-59 ;
 by Roger Sherman Loomis, *Speculum*, XXVIII, 1953, 158-159 ;
 and by John Lancaster Riordan, *GR*, XXVIII (1953), 218-20.
- 59 FIERZ-MONNIER, Antoinette, *Initiation und Wandlung : zur Geschichte des altfranzösischen Romans im Zwölften Jahrhundert von Chrétien de Troyes zu Renaut de Beaujeu*, Bern : A. Francke, 1951. (Cf. *BBSIA*, 4, n° 224).
 Rev. : by Helaine Newstead, *RPh.*, VII (1953-54), 107-09.
- 60 FOTITCH, Tatiana, *The Narrative Tenses in Chrétien de Troyes : A Study in Syntax and Stylistics*, Washington, D. C. : The Catholic University of America Press, 1950. (Cf. *BBSIA*, 3, n° 89).
 Rev. : by Louis Furman Sas, *Word*, IX (1953), 77-78.

- 61 GRUFFYDD, W. J., *Rhiannon, An Inquiry into the Origins of the First and Third Branches of the Mabinogi*, Cardiff, Wales : University of Wales Press, 1953.

Rev. : by Roger Sherman Loomis, *Speculum*, XXVIII (1953), 882-83.

- 62 IVY, Robert H., Jr., *The Manuscript Relations of Mannessier's Continuation of the Old French Perceval*, University of Pennsylvania, Romance Languages and Literatures, Extra Series No 11, Philadelphia, 1951. (Cf. above, n° 37).

Rev. : by Jean Frappier, *RPh.*, VII (1953-54), 99-103.

- 63 MARX, Jean, *La Légende Arthurienne et le Graal* (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études, Sections des Sciences Religieuses, LXIV^e Volume), Paris . Presses Universitaires de France, 1952. (Cf. *BBSIA* 4, n° 98).

Rev. : by William A. Nitze, *RPh.*, VII (1953-54), 86-89.

- 64 MERGELL, Bodo, *Der Gral in Wolframs Parzival : Entstehung und Ausbildung der Gralsage im Hochmittelalter*, Sonderdruck aus Band LXXIII und LXXIV der " Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur, " Halle : Max Niemeyer, 1952. (Cf. *BBSIA*, 4, n° 11).

Rev. : by Edwin H. Zeydel, *GR*, XXVIII (1953), 220-22.

- 65 WEBSTER, Kenneth G. T., *Ulrich von Zatzikhoven, Lancelot. A Romance of Lancelot ; Translated from the Middle High German*, Revised and provided with additional notes and an introduction by Roger Sherman Loomis, New York : Columbia University Press, 1951. (Cf. *BBSIA*, 4, n° 25).

Rev. : by Carroll E. Reed, *MLQ*, XIV (1953), 225-26).

- 66 WEBSTER, Kenneth G. T., *Guinevere : A Study of Her Abductions*, Milton, Mass : The Turtle Press, 1951. (Cf. *BBSIA*, 4, n° 39).
 Rev. : by Helaine Newstead, *JEGP*, LII (1953), 250-52.
- 67 WIND, Bartina, *Les Fragments du Roman de Tristan* (poème du XII^e siècle par Thomas), Leiden : E. J. Brill, 1950. (Cf. *BBSIA*, 3, n° 214).
 Rev. : by Jean Misrahi, *RR*, XLV (1954), 55-59.
- 68 ZEYDEL, Edwin H., in collaboration with Morgan, Bayard Quincy, *The Parzival of Wolfram von Eschenbach, Translated into English Verse with Introduction, Notes and Connecting Summaries*, University of North Carolina Studies in Germanic Languages and Literatures, V, Chapel Hill : University of North Carolina, 1951. (Cf. *BBSIA*, 4, n° 26).
 Rev. : by Helen Adolf, *Speculum*, XXVIII (1953), 228-31 ;
 by Frances H. Ellis, *MLN*, LXVIII (1953), 415-16 ;
 by Martin Joos, *GR*, XXVIII (1953), 222-25 ;
 by J. Alan Pfeffer, *Sym.*, VII (1953), 409-10 ;
 by John Lancaster Riordan, *JEGP*, LII (1953), 575-77 ;
 and by Clement Vollmer, *Yearbook of Comparative and General Literature*, n° 7, University of North Carolina, 1953, 73-76.

DOCTORAL DISSERTATIONS

- 69 HAYWARD, Vernon J., *The Dwarfs of Arthurian Romance and Celtic Tradition*, Columbia University, 1953.
- 70 MOORMAN, Charles W., *Myth and Modern Literature : A Study of the Arthurian Myth in Charles Williams, C. S. Lewis, and T. S. Eliot*, Tulane University, 1953.

BELGIQUE

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1953

ÉTABLIE PAR PAUL REMY (1)

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 71 DELBOUILLE, M., *A propos du Graal : Du nouveau sur « Kyôl der Provenzâl », Marche Romane* (cahiers de l'Association des Romanistes de l'Université de Liège), III, 1953, pp. 13-29.

[Examen critique des opinions émises sur la question, analyse des allusions faites à Kyôl par Wolfram d'Eschenbach, et essai d'explication : ce mystérieux personnage serait le scribe rimeur du ms. W1 du *Conte du Graal* (qui contient *Perceval le Vieil* et *Guiromelant*), ce Guiot qui copia aussi le ms. 794 de la Bibl. nat., étudié par M. Roques, et qui habitait devant « Nostre Dame del Val », à Provins. Il vivait à la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e, et l'imagination de Wolfram aurait fait de lui un auteur, le lecteur d'un livre arabe, un magicien, etc.

Ce copiste est-il le moine Guiot de Provins, auteur de la *Bible* ? M. D. se propose d'étudier ce problème.]

- 72 DELBOUILLE, M., *La Légende de Herlekin, Bulletin de la Société de Langue et de Littérature wallonnes* (Liège), LXIX, 1953, pp. 105-131.

[Après avoir examiné les meilleurs travaux consacrés à la « maisniée Herlekin », l'auteur montre l'im-

(1) Dans le *BBSIA*, 5, 1953, n° 75, il faut ajouter : C.R. par G. Cohen, le *Flambeau*, 1952, pp. 61.

portance d'un passage du *De Nugis Curialium* de Gautier Map ; il y est question d'un « roi breton », Herla : la légende ressortit à la croyance celtique dans un au-delà souterrain où les vivants sont victimes d'un charme.

M. D. pense qu'Arthur a pu hériter des aventures et du prestige de ce roi Herla.

- 73 HAMMER, J., *Galfridiana, Script.*, VII 1953, pp. 118-119.

Rapproche *Historia* 3.7 (Faral, ch. 41) et Ovide, *Tristes*, 1.3.42 ; *Historia* 7.4 (Faral, ch. 116) et Ovide, *Métam.*, 2775. — Propose de corriger *malitia en militia* dans *Historia* 8,24 (Faral, ch. 124).]

- 74 JODOGNE, O., *L'interprétation des textes médiévaux, Let. Rom.*, VII, 1953, pp. 369-370.

[A propos des réflexions de M. P. Le Gentil sur le *Lai du Chèvrefeuille* (*Mélanges H. Chamard*, pp. 17-27). M. J. admet la « fréquence des équivalences symboliques » dans certaines œuvres médiévales.]

- 75 LEJEUNE, R., *Le roman de Jaufré, source de Chrétien de Troyes ? RBPH*, XXXI, 1953, pp. 717-747.

[En réponse à un article et à une communication de P. Remy sur la date de *Jaufré* et sur les emprunts faits par l'auteur aux romans de Chrétien de Troyes (cf. *B.B.S.I.A.*, 3, n° 103), Mme L. maintient et précise son hypothèse sur la datation du roman provençal, qui, selon elle, est antérieur au *Conte du Graal* (cf. *BBSIA*, 2, n° 158 et 5, n° 79).]

- 76 LYNA, F., *Jacques Hammer. In memoriam, Script.*, VII, 1953, p. 124.

- 77 MARX, J., *Robert de Boron et Glastonbury, MA*, LIX, 1953, pp. 69-86.

[Reprenant une hypothèse émise au Congrès de Winchester (cf. *BBSIA*, 3, pp. 96-97) et dans son livre récent (*La légende arthurienne et le Graal*), M. M. dit pourquoi l'auteur du *Joseph* semble avoir utilisé un texte latin conservé en Grande-Bretagne.

Original quant à la nature sacrée du Graal, le *Joseph* s'oriente vers l'abbaye de Glastonbury (identifié au XII^e siècle avec Avalon). Le poète parle d'un « grand livre » écrit par des clercs, et ce livre expliquerait

plusieurs caractéristiques du récit français : Bron et sa descendance, le Roi Pêcheur devenu le Riche Pêcheur, la liaison voulue entre les traditions de l'histoire sainte et les aventures bretonnes, etc.

Peut-on rapprocher Robert de Boron et ce Robert de Burun ou Buron, familier d'Henri II, qui fut d'un grand secours à l'abbaye ?]

III. — COMPTES RENDUS

- 78 *Alixandre l'Orphelin*, éd. Pickford. (Cf. *BBSIA*, 4, n° 133 et 5, n° 169).

C.R. : par O. Jodogne, *Let. Rom.*, VII, 1953, pp. 82-83.

- 79 GEOFFREY of MONMOUTH, *Historia Regum Britannie*, a variant version ed. from manuscripts by H. Hammer (Cf. *BBSIA*, 4, n° 23 et 75 ; 5, n° 53).

C.R. : Par Y. Renouard, *MA*, LIX, 1953, p. 209.
par H. Silvestre, *Script.*, VII, 1953, p. 162.

- 80 WOLFRAM VON ESCHENBACH, *Parzival*, in *Auswahl* hgg. von E. Hartl (Cf. *BBSIA*, 5, n° 198).

C.R. : Par G. de Smet, *RBPH*, XXXI, 1953 pp. 299-300.

ESPAGNE ET PORTUGAL

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1953

ÉTABLIE PAR P. BOHIGAS

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 81 CATALAN MENENDEZ-PIDAL, Diego, *Poema de Alfonso XI. Fuentes, Dialecto, Estilo*. Madrid, Biblioteca Románica Hispánica. Editorial Gredos [1953].

[Le chapitre VI, *La Tradición profética merliniana*, donne un bon résumé de la fortune des prophéties de Merlin en Espagne, et compare les prophéties du *Poema de Alfonso XI* avec d'autres textes espagnols sur le même sujet.]

- 82 RIQUER, Martín de, *Dos notas sobre novelística española medieval*, Boletín Arqueológico, Tarragona, 1949.

[P. 184-86 : ¿ Una mención al « Amadís de Gaula » anterior a 1350 ? Il s'agit de la version castillane du *De regimine principum* d'Égide de Rome, qu'on croit faite vers 1345. Sur le même sujet, voir une petite note de R. Foulché-Delbosc, dans *Revue Hispanique*, XV, 1906, p. 815.]

FRANCE

BIBLIOGRAPHIE POUR L'ANNÉE 1953

ÉTABLIE PAR C. FOULON, J. FRAPPIER, P. LE GENTIL

I. — TEXTES, TRADUCTIONS ET ADAPTATIONS

- 83 LODS, Jeanne, *Les pièces lyriques du Roman de Perceforest*, Edition critique, Genève, Droz et Lille, Giard, 1953 (III pages).

[Introduction où est étudiée principalement la versification ; texte ; variantes et notes critiques ; notes et commentaires ; note bibliographique ; glossaire. — Cinq de ces pièces étaient complètement inédites) ; une seule, *Le lai de la Rose*, avait été éditée par G. Paris (*Rom.*, XXIII, 1894) ; les autres n'avaient pas été imprimées depuis 1531.]

- 84 SÉGUY, Jean, *Fragments mutilés du « Roman de Tristan en prose »*, *BBSIA*, 5, 1953, pp. 85-95.

[Fragments du *Tristan en prose*, conservés par des feuillets de parchemin ayant appartenu à un manuscrit du XV^e siècle, qui fut dépecé au XVII^e pour fournir des chemises aux dossiers d'un notaire de Leucate (Aude) ; complète la publication partielle que Joseph Anglade avait donnée de ces fragments dans les *Studi medievali*, III, pp. 310-316.]

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 85 DELBOUILLE, Maurice, *Le témoignage de Wace sur la légende arthurienne*, *Rom.*, LXXIV, 1953, pp. 172-199.

[Examinant les additions de Wace à Gaufrei de Monmouth, M. D. estime que Wace ne connaissait rien des légendes arthuriennes, sinon leur existence ; qu'il emprunte Teulessin à Gaufrei lui-même ; Gurguint de Hereford et Rummaret de Wenelande seraient des inventions de Wace, à partir d'autres noms fournis par son modèle ; la Table Ronde viendrait à Wace d'un « conteur inconnu », lui-même inspiré par le souvenir de la Cène et des douze pairs de Charlemagne. — En définitive, selon M. D., il n'y a, en 1155, ni « légende courtoise » d'Arthur, ni « littérature courtoise » d'Arthur.]

- 86 ETLINGER, Ellen, *The association of burials with popular assemblies, fairs and races in ancient Ireland, Et. celt.*, VI, fasc. I, 1952, pp. 30-61.

[Etude de vingt-deux lieux d'Irlande où les assemblées populaires, les fêtes et les courses se trouvent en liaison avec les sépultures. Ceci permet de préciser le sens du mot *Oenach* dans la toponymie irlandaise. — Cet essai complète l'article du Prof. Meuli « Der Ursprung der olympischen Spiele » (*Die Antike*, XVII, Berlin, 1941).]

- 87 FLUTRE, L. F., *Etudes sur le roman de Perceforêt, Rom.*, LXXIV, 1953, pp. 44-102.

[Ce 4^e article résume la fin du premier livre de *Perceforêt*, du chapitre XVIII au chapitre CLXII : Arrivée d'Alexandre et de ses protégés, Bétis et Gadifer, en Grande-Bretagne ; Bétis deviendra roi d'Angleterre sous le nom de Perceforêt, Gadifer recevra la couronne de roi d'Ecosse — Les *Vœux du Paon*, de Jacques de Longuyon, sont l'une des principales sources du roman. Importance de *Perceforêt* dans l'histoire de la civilisation et de la morale courtoises. Ce livre « se place dans un domaine aussi transcendantal que celui des romans les plus spiritualisés de la Table Ronde, le *Lancelot* par exemple, ou la *Queste del Saint Graal* ».

La publication de la thèse de Mlle Lods (voir *BBSIA*, 4, 1952, n^o 95) a incité L. F. F. à « arrêter à la fin du premier livre l'analyse critique que, dès 1945, il avait faite de l'œuvre entière et que les circonstances ne lui avaient pas permis d'imprimer plus tôt ».]

- 88 FOULON, Charles, *Marie de France et la Bretagne*, *Ann Bret.* t.LX, 1952, fasc. 2, pp. 243-258.

[Cet article reprend la démonstration de l'origine bretonne de plusieurs des lais ; certains lais bretons, colportés par des chanteurs bilingues, ont fourni à Marie sinon toute l'intrigue, au moins l'essentiel du sujet, des noms propres, un cadre pour ses ouvrages ; l'auteur a d'ailleurs bien connu la Bretagne, non seulement dans son aspect géographique, mais aussi dans ses mœurs ; elle a localisé ses contes en Bretagne « pour plaire à une partie de la noblesse bretonne, celle qui vivait près du roi d'Angleterre ».]

- 89 FOULON, Charles, *Le conte des oreilles du roi Marc'h dans le « Tristan » de Béroul*, *Bulletin philologique et historique*, 1951-1952-Paris, 1953.

[C. F. montre la survivance du conte du roi aux oreilles d'animal dans le folklore, particulièrement dans le folklore breton ; il estime vraisemblable l'hypothèse de l'existence d'un lai celtique à l'origine de l'épisode ; le thème a gagné en valeur littéraire et morale grâce à l'art de Béroul.]

- 90 FRANCIS, E. A., *Note sur un terme employé par Wace, avec quelques observations sur la chronologie de ses œuvres*, dans *Mélanges de linguistique et de littérature romanes offerts à Mario Roques*, tome II, Bade et Paris (Didier), 1953, pp. 81-92.

[Wace et ses protecteurs ; le titre de « cleric lisant » qu'il s'attribue désignerait un cleric spécialisé dans l'enseignement de l'histoire ; les chartes n'apportent pas d'indication précise sur sa famille ; ses qualités de traducteur ; la *Vie de Sainte Marguerite* serait son œuvre la plus ancienne.]

- 91 FRANÇON, Marcel, *Les Chroniques gargantuines et la Matière de Bretagne*, dans le *Bulletin de la Société de Mythologie Française* (Lycée Charlemagne, Paris), Octobre-Décembre 1953, pp. 82-84.

[Les *Chroniques gargantuines* paraissent être une imitation bouffonne des romans de la Table Ronde ;

M. F. met en relief le rôle de Morgain la Fée et esquisse certains rapprochements entre Gauvain et Gargantua.]

- 92 FRAPPIER, Jean, *Du « Graal trestot descobert » à l'origine de la légende, Rom., LXXIV, 1953, pp. 358-375.*

[Répondant à l'article d'A. Micha, « Le Graal et la lance » (voir *BBSIA*, 5, 1953, n° 131), J. F. montre que le graal ne saurait être une pyxide, qu'il est un plat large et creux ; l'hypothèse d'A. Micha supposerait chez Chrétien imitation de la liturgie et camouflage de cette liturgie ; enfin il est plus naturel de penser que le Graal « préexistait à l'hostie, qui a remplacé le contenu magique d'un vase d'abondance ». — Dans une deuxième partie, J. F. étudie l'hypothèse d'A. Micha sur l'origine du Graal ; selon A. M., le thème aurait d'abord été chrétien, et ensuite rapproché d'éléments celtiques. Il est plus vraisemblable de supposer, à l'origine, le mythe, puis une christianisation progressive.]

- 93 FRAPPIER, Jean, *Le Roman Breton : Chrétien de Troyes, Perceval ou le Conte de Graal, « Les Cours de Sorbonne », Centre de Documentation Universitaire, Paris, 1953.*

[Introduction — Le prologue — La composition — Les aventures de Perceval — Les origines du mythe et les symbolisme des objets merveilleux — Les aventures de Gauvain — Conclusion.]

- 94 HUGHES, M. Y., *The Arthurs of the Faerie Queene, Et. Angl., 1953, pp. 193-213.*

[The imperial Arthur ; The minister of Grace ; The rival of Hercules.]

- 95 IMBS, Paul, *Perceval et le Graal chez Chrétien de Troyes, dans le Bulletin de la Société Académique du Bas-Rhin, t. 72-74 (1950-1952) (paru en octobre 1953), pp. 38-79.*

[P. I. étudie le personnage de Perceval, indique, sur son évolution morale, l'effet du péché que le héros a commis envers sa mère, examine le problème des origines de la légende en optant pour l'« hypothèse chrétienne », mais en repoussant l'interprétation liturgique, trace, à la suite de Helen Adolf, et en

complétant ses observations, des « coordonnées historiques » d'après lesquelles il existait un certain parallélisme entre les données du roman et la situation du royaume de Jérusalem entre 1178 et 1183. Remarques utiles sur nombre de points.]

- 96 MICHA, Alexandre, *La composition de la Vulgate du Merlin, Rom.*, LXXIV, 1953, pp. 200-220.

[Dans le tome II de l'édition Sommer, deux épisodes surtout se détachent : la lutte d'Arthur contre les feudataires ; celle des Chrétiens contre les Sesnes ; certains rôles — celui des enfants, héroïques neveux d'Arthur ; celui de la mère de Gauvain — sont attachants. Pratiquant, parfois sans goût, l'entrelacement, l'auteur se permet des longueurs ; le « calendrier du Merlin » permet d'indiquer que les événements racontés s'échelonnent sur trois ans et sept mois ; dans la dernière partie, l'auteur « n'est pas des plus adroits ».]

- 97 MORET, A., *Vers une étude « européenne » des problèmes littéraires, Et. Germ.*, 1953, pp. 276-278.

[A propos de l'ouvrage de H. Emmel, *Formprobleme des Artusromans und der Galdichtung*.

- 98 NITZE, William, A., *Arthurian problems, BBSIA*, 5, 1953, pp. 70-84.

[« Etat présent » des études arthuriennes, divisé en trois parties : 1) Origine et développement des traditions sur le roi Arthur ; 2) Création du roman arthurien : aspects historiques et littéraires ; 3) développement des rédactions cycliques.]

III. — COMPTES RENDUS

- 99 BERARDIS, Vincenzo, *Italy and Ireland in the Middle Ages*, Dublin, 1950, 226 p. in-8°.

Note bibliographique dans *Rev. Hist.*, 1953, p. 184. [Influences irlandaises sur les romans médiévaux.]

- 100 BLENNER-HASSETT, R., *A Study of the Place-Names in Lawman's « Brut »* (Cf. *BBSIA*, 3, 1951, n° 46).

C.R. par F. Mossé dans *Revue Internationale d'Onomastique*, III, 1951, p. 75.

[Voir *ibid*, pp. 154-155, une précision utile apportée par l'Abbé Beauvois.]

- 101 CROSS, Tom Peete, *Motif-Index of Early Irish Literature*, Indiana University Publications, Folklore Studies, n° 7. (Cf. BBSIA, 5, 1953, n° 31).
C.R. par M. Roques, *Rom.*, LXXIV, 1953, p. 144.
- 102 DANELON, Franca, *Sull'ispirazione e sull'autore del Guillaume d'Angleterre*, *Culture neolatina*, XI, 1951, pp. 49-67. (Cf. BBSIA, 4, 1952, n° 185).
C.R. par M. Roques, *Rom.*, LXXIV, 1953, p. 134.
[Eloges.]
- 103 DELBOUILLE, Maurice, *A propos du Graal*, (Cf. n° 71).
C.R. par M. Roques dans *Rom.*, LXXIV, 1953, p. 287.
[Estime qu'il y a, dans le problème soulevé par M. D., plus d'incertitude que ne le laisse deviner son article.]
- 104 EMMEL, Hildegard, *Formprobleme des Artusromans und der Graldichtung*. (Cf. BBSIA, 4, 1952, n° 223).
C.R. par J. Frappier, *Revue de Littérature Comparée*, 27^e année, 1953, pp. 462-464.
- 105 FRANCIS, E. A., *Note sur une terme employé par Wace*. (Cf. ci-dessus, n° 90).
C.R. par M. Roques, *Rom.*, LXXIV, p. 516.
- 106 HAMMER, Jacob, *Geoffrey of Monmouth, « Historia Regum Britanniae », A Variant Version, Edited from manuscripts*. (Cf. BBSIA, 4, 1952, n° 23).
C.R. par J. Frappier dans *Rom.*, LXXIV, 1953, pp. 125-128.
[Eloges de cette édition, fondée sur 5 mss ; J. F. regrette que les additions à la *Vulgate* ne soient pas plus clairement indiquées ; la *Variant Version* semble apporter surtout des améliorations de style.]
- 107 JONIN, Pierre, *Le vasselage de Lancelot dans le Conte de la Charrette*, *M.A.*, LVII, 1952, pp. 281-298.
C.R. par P. Cézard dans *Rom.*, LXXIV, 1953, p. 429.

- 108 MARTINS, Mario, *O livro de José de Arimateia*, Lisbonne, 1952, 13 p. (Signalé dans *BEP*, 1952, p. 245).

[Quelques passages transcrits, et liste des chapitres.]

- 109 MARX, Jean, *La légende arthurienne et le Graal*. (Cf. *BBSIA*, 4, 1952, n° 98).

C.R. par P. Francastel dans *Annales (Economies, Sociétés, Civilisations)*, 1953, pp. 519-524.

[Très élogieux ; cet « ouvrage de psychologie historique différentielle... aide à mieux situer le cycle celtique — qui englobe la miniature irlandaise — parmi les forces constitutives de la civilisation médiévale en voie de formation ».]

C.R. par P. Le Gentil dans *Rev. Hist.*, 1953, pp. 105-106.

[Eloges ; quelques réserves ; « ... après le livre de M. Marx, il devient difficile de soutenir que, faute d'avoir connu la *matière de Bretagne*, notre littérature médiévale aurait été privée simplement d'un décor et d'une imagerie exotiques. Mais la révélation bretonne n'a pas positivement changé l'âme française, déjà éprise de courtoisie et de chevalerie. »]

C.R. par H. I. Marron, dans *Revue de l'Histoire des Religions* (Paris, Presses Universitaires de France), CXLIV, 1953, pp. 111-114.

[Souligne l'intérêt du sujet et la qualité du travail ; « l'auteur a voulu éclairer l'origine, si mystérieuse, et la signification, si ambiguë, des légendes du cycle et de la Table Ronde, en les rapprochant de parallèles significatifs dans les vieilles croyances celtiques, les rites et les institutions dont on peut retrouver la trace grâce à la littérature galloise ou irlandaise... Il y a un merveilleux féérique, magique, propre aux romans de la Table Ronde, quelque chose qui ne se laisse assimiler ni au merveilleux de la mythologie classique, grec ou romain, ni au fantastique du folklore germanique, ou slave... Il est sans vraisemblance d'en faire la création du seul génie poétique de Chrétien de Troyes ou de l'imagination fabulatrice de Geoffrey de Monmouth... M. Marx reprend, confirme et complète l'information de ses devanciers ; il nous montre, dans la légende arthurienne, quantité de souvenirs, d'échos, de survivances de la vieille mythologie celtique, de schèmes de pensée, de croyances, d'institutions, de rites, dont l'enracinement dans le sol de la Bretagne est attesté

par ailleurs, notamment dans les pays gallois et cornique ». Si tout n'est pas également probant dans ce livre, « il marque une date dans l'histoire de la question ».]

- 110 MICHA, Alexandre, *Les sources de la Vulgate du Merlin*, (Cf. *BBSIA*, 5, 1953, n° 71).
C.R. par P. Cézard dans *Rom.*, LXXIV, 1953, p. 429.
- 111 STROWSKI, Stéphane, *Les Bretons : Essai de Psychologie et de caractérologie provinciales*.
C.R. par A. Burloud dans *Ann. Bret.*, t. LX, fasc. 1, p. 229.
[Souligne l'intérêt d'une analyse qui s'attache à définir l'imagination, la sensibilité et la spiritualité des Celtes Armoricaïns.]
- 112 WEBSTER, Kenneth, G. T., *Guinevere : A Study of her Abductions*, (Cf. *BBSIA*, 4, 1952, n° 39).
C.R. par J. Frappier dans *Revue de Littérature Comparée*, 27^e année, 1953, pp. 101-103.
- 113 WIND, B. H., *Les fragments du Tristan de Thomas*, ed. par B. H. Wind, (Cf. *BBSIA*, 3, n° 214).
C.R. par M. Roques dans *Rom.*, LXXIV, 1953, pp. 548-549.
- 114 WEBSTER, Kenneth G. T., *Ulrich von Zatzikhoven, Lanzelet, A Romance of Lancelot ; translated from the Middle High German*, (Cf. *BBSIA*, 4, 1952, n° 25).
C.R. par J. Frappier, *Revue de Littérature Comparée*, 27^e année, 1953, p. 100.
- 115 ZEYDEL, E. H., et MORGAN, B. Q., *The Parzival of Wolfram von Eschenbach translated into English Verse*, (Cf. *BBSIA*, 4, 1952, n° 26).
C.R. par E. Pons, *Revue de Littérature Comparée*, 27^e année, 1953, pp. 213-214.

GREAT BRITAIN

ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1953

COMPILED BY LEWIS THORPE *

I. — TEXTES

- 116 JONES, Robert, M., *Y Rhamantau Arthuraidd*, in *BBCS*, XV, pp. 109-116. (Discusses relationship of the early texts of *Owein a Lunet*, and gives the text (incomplete) as found in Jesus College, Oxford, MS. XX).

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 117 BELL, Sir H. I., *The Mabinogion*, in *CEL.*, I, pp. 360-1.
- 118 BURCHFIELD, R. W., *Malory*, in *CEL.*, II, p. 1207.
- 119 CHADWICK, N. K., *The lost literature of Celtic Scotland : Caw of Pritdin and Arthur of Britain*, in *SGS.*, VII, pt. 2, pp. 115-83.

[A detailed examination of the references to Caw of Pritdin and to Arthur in the Latin *vitae* of Saint Cadoc of Llancarfan, of Gildas, of Saint Iltut, etc.,,

* As in previous years, I express my gratitude to Professor Thomas Jones for the help which he has given me with the Welsh items.

in *Kulhwch and Olwen, The Dream of Rhonabwy, the Book of Taliesin*, etc., and in a long series of lesser known texts.]

- 120 GRUFFYDD, W. J., *Rhiannon. An Inquiry into the Origins of the First and Third Branches of the Mabinogi. The D. O. Evans Lectures, 1951.* University of Wales Press, Cardiff, 1953.
- 121 HIGHFIELD, J. R. L., *The Green Squire*, in *Med. Aev.*, XXII, 1, pp. 18-23.
- [Contains the suggestion that Simon Newton, *scutifer viridis*, fl. 1363-80 in the West Midlands, may have some connection with the West Midland poem, *Sir Gawain and the Green Knight*.]
- 122 JARMAN, A.O.H., *Lewis Morris a Brut Tysilio*, in *L.I.C.*, II, pp. 161-83.
- 123 LYONS, M. F., *Raoul de Houdenc, Renaut de Beaujeu*, etc., in *CEL.*, p. 1397, p. 1406.
- 124 PICKERING, F. P., *Gottfried von Strassburg, Hartmann von Aue, Wolfram von Eschenbach*, etc., in *CEL.*, I, p. 958, p. 999, II, p. 1646.
- 125 SMITHERS, G. V., *Story-patterns in some Breton lays*, in *Med. Aev.*, XXII, 3, pp. 61-92.
- 126 TUCKER, P. E., *The place of the Quest of the Holy Grail in the "Morte Darthur"*, in *MLR.*, XLVIII, 4, pp. 391-7.

[“...Malory’s main interest was not in the values of the *Quest*, but in the ideal of chivalry he was sure they sustained in some way. The centre of the *Morte Arthur* proper is the conflict in Lancelot of two loyalties equally great, and the story is told with no didactic intent to diminish the appeal of either. But Malory’s sympathies are unmistakable : he sees in the story of Lancelot that the love service degrades the ideal of ‘knyghtly dedys and vertuous lvyng’ ; and he makes Lancelot himself realise this in the end, when he lies grovelling on the tomb of Arthur and Guinevere in grief, not for the lose of his mistress, but for the destruction of the Round Table chivalry he has brought about.”]

- 127 WHITEHEAD, F., *Lohengrin, Bérout, Chrétien de Troyes. Robert de Borron, Wace, etc.*, in *CEL.*, I, pp. 353-4, p. 676, p. 774, II, p. 1415, pp. 1615-16.
- 128 VINAVER, E., *Arthurian Legend*, in *CEL.*, I, pp. 32-4.

III. — REVIEWS

- 129 CHAPMAN, C. O., *The index of names in " Pearl ", " Purity ", " Patience " and " Gawain "*, Cornell Studies, Vol. XXXVIII, 1951. (Cf. *BBSIA*, 4, n° 28 ; 5, n° 51).
 Rev. : by A. Macdonald in *RES*, IV, 15 (New Series), pp. 276-8.
- 130 HAMMER, J., *Geoffrey of Monmouth, " Historia Regum Britanniae ". A variant version edited from manuscripts.* 1951. (Cf. *BBSIA*, 4, n° 23).
 Rev. : by Thomas Jones in *Ll.C.*, II, pp. 261-3.
- 131 HARTL, E., Selections from the " Parzival " of Wolfram Eschenbach in " *Alldeutsche Übungstexte 12* ", Berne, 1952.
 Rev. : by M. O'C. Walshe in *MLR*, XLVIII, 2, p. 243.
- 132 IVY R. H., *The manuscript relations of Manessier's continuation of the Old French " Perceval "*, Philadelphia, 1951. (Cf. *BBSIA*, 3, n° 91, 5, n° 137).
 Rev. : by Mary Williams in *FS*, VII, 3, pp. 264-5.
- 133 JONES, G., *Sir Gawain and the Green Knight. A prose translation. with and introductory essay*, Golden Cockerel Press, 1953.
 Rev. : anonymously in *TLS*, n° 2.664 of 20 February 1953.

- 134 JONES, Thomas, *Brut y Tywysogyon or The Chronicle of Princes, Peniarth MS 20 Version*. (Cf. *BBSIA*, 5, n° 147).
 Rev. : by A. O. H. Jarman in *Ll.C.*, III, pp. 53-5.
 [A cogently reasoned examination of the nature and of the importance of what the author claims to be the three essential types of Breton Lays, as we have them in Old French and Middle English, — the *Lanval* type in which a mortal is loved by a fairy, the *Désiré* or *Tyndorel* type in which a mortal and a fairy have a child and the *Milun* type in which two later brings them together, having recognised his lost father after armed combat with him.]
- 135 KANE, G., *Middle English Literature : a critical study of the romances, the religious lyrics, "Piers Plowman"*, Methuen, London, 1951. (Cf. *BBSIA*, 5, n° 56).
 Rev. : by A. I. Doyle in *RES*, IV, 13 (New Series), pp. 69-70.
- 136 KLENKE, M.-A., *Liturgy and allegory in Chrétien's "Perceval"*. North Carolina, 1951. (Cf. *BBSIA* 5, No. 36).
 Rev. : by Mary Williams in *MLR*, XLVIII, 1, p. 79.
- 137 KURVINEN, A., *Sir Gawain and the Carl of Carlisle in two versions*, Helsinki, 1951. (Cf. *BBSIA* 4, No. 236 ; 5, No. 57 and 166).
 Rev. : by Norman Davis in *Med.Aev.*, XXII, 1, pp. 37-41.
- 138 MARX, J., *La légende arthurienne et le Graal*, Paris, 1952. (Cf. *BBSIA* 5, No. 59, 75, 143, 168).
 Rev. : by F. Whitehead in *MLR*, XLVIII, 4, pp. 472-3.
 by E. Vinaver in *Med.Aev.*, XXII, 1, pp. 25-7.
- 139 OWINGS, M.-A., *The arts in the Middle English romances*, New York, 1952.
 Rev. : by R. M. Wilson in *RES*, IV, 16 (New Series), pp. 369-71.

- 140 RITCHIE, R.L.G., *Chrétien de Troyes and Scotland*, Oxford, 1952. (Cf. *BBSIA* 5, No. 162, 170).
Rev. : by M. D. Legge in *MLR*, XLVIII, 1, pp. 110-1.
- 141 WEBSTER, K.G.T., *Ulrich von Zatzikhoven's "Lanzelet"*. (Cf. *BBSIA* 6, N 25 ; 5, NO 65, 145).
Rev. : by W. M. C. in *Med.Aev.*, XXII, 1, pp. 46-8.
by M. O'C. Walshe in *MLR*, XLVIII, 1, pp. 99-100.
- 142 WILSON, R.M., *The lost literature of mediaeval England*, Methuen, London, 1952.
Rev. : by Dorothy Everett in *Med.Aev.*, XXII, 1, pp. 31-4.
by R. Girvan in *MLR*, XLVIII, 2, pp. 200-1.
by C. E. Wright in *RES*, IV, 14 (New Series), pp. 151-3.
- 143 ZEYDEL, E.H. and MORGAN, B.Q., *Poems of Walther von der Vogelweide : thirty new English renderings in the original forms, with the Middle High German texts, selected Modern German translations and an introduction*. New York, 1952.
Rev. : by J. M. S. P. in *Med.Aev.*, XXII, 1, pp. 44-6.
by M. O'C. Walshe in *MLR*, XLVIII, 2, pp. 242-3.

IRELAND

ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1953

BY MISS S. FALCONER

I. — TEXTS

- 144 *Lorgaireacht an tSoidhigh Naomhtha, An Early Modern Irish Translation of the Quest of the Holy Grail.* Edited with English Translation by Sheila Falconer. Dublin Institute for Advanced Studies, 64-65 Merrion Square, Dublin. 1953.

[A mid-15th cent. translation, apparently from English, of a version similar to the OFr. *Queste del Saint Graal* but unique in some important respects.]

II. — CRITICAL STUDIES

- 145 BREATHNACH, R. A., *The Lady and the King, a theme of Irish Literature in Studies XLII*, 321-336.

[Traces to its source in myth the concept of Éire, the *puella senilis*, as the spouse of the king who ruled her.

On this subject see also *Ériu* XIV (1946), 14-21, where T. F. O'Rahilly notes the occurrence of the theme in Arthurian romance.]

- 146 JACKSON, Kenneth, *A Further Note on Suibhne Geilt and Merlin in Éigse VII*, 112-116.

- 147 ROBINSON, John L., *St. Brigid and Glastonbury* in *JRSAI* 83, 97-99.

[On an early Irish place-name and an old Irish hand-bell at Glastonbury. Writer also inclined to credit the Glastonbury legend of the visit of the Irish St. Brigid, despite silence on this point of early Irish sources.]

III. — REVIEWS

- 148 MARX, Jean, *La légende arthurienne et le Graal*, Paris, 1952.

Rev.: by Gerard Murphy in *Éigse* VII, 134f.

by Sheila Falconer in *Celtica* II, 354-360.

[Both these reviews correct a number of misinterpretations of Irish sources.]

ITALIE

BIBLIOGRAPHIE ARTHURIENNE POUR L'ANNÉE 1953 ÉTABLIE PAR CARLA CREMONESI

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 149 BONI Marco, *Note interno al Ms. Marc. Fr. XXIII del « Roman de Tristan » in prosa*, dans « Studi Mediolatini e Volgari, publ. a cura dell'Istituto di filologia romanza dell'Università di Pisa », 1953, pp. 49-54.

III. — COMPTES RENDUS

- 150 DEL MONTE, Alberto, *Tristano, Introd.*, testi e note, Napoli 1952 (cf. *BBSIA*, 5, 1953, n° 184).
C.R. par G. V. Amoretti, dans *Paideia*, marzo-aprile 1954, p. 138.

NETHERLANDS

ARTHURIAN BIBLIOGRAPHY 1953

BY MISS A.M.E. DRAAK

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- 151 DRAAK, Maartje, *Lanceloet en het Hert met de Witte voet*, Zwolle, 1953, 66 pp., 8°.

[Edition, Introduction and commentary of the Middle-Dutch Arthurian poem on which Gaston Paris commented in *Histoire Littéraire de la France*, vol. XXX (1888), pp. 113-118. Paris named the story: "Lancelot et le Cerf au Pied blanc". It is incorporated in the large compilation of Middle-Dutch Arthurian romances edited by W. J. A. Jonckbloet as: *Roman van Lancelot*, 2 vols.. The Hague, 1846-49.]

- 152 MOSSELMAN, F., *Der Wortschatz Gottfrieds von Strassburg*, 's Gravenhage, 1953, 141 pp., 8°. Thesis.

[Dans cette thèse l'auteur s'est efforcé de rendre Gottfried de Strasbourg plus proche de nous en étudiant son vocabulaire afin de nous donner une idée de ses curiosités et de l'évolution de son esprit, tant dans le domaine purement spirituel que dans celui de la musique. En même temps il a essayé de recueillir des données concernant sa position sociale, l'enseignement qu'il a reçu et, éventuellement, la charge qu'il a remplie.]

- 153 ZEYDEL, E.H., *Wolframs Parzival*, "Kyot" und die Katharer, *Neophil*, vo. 37, pp. 25-35.

[On Wolfram's knowledge about heretical ideas.]

III. — REVIEWS

- 154 IVY, R. H., *The Manuscript Relations of Manessier's Continuation of the Old French Perceval*, Philadelphia, 1951.
Rev. : by K. Sneyders de Vogel, *Neophil*, vol. 37, p. 247.
- 155 MARX, J., *La légende arthurienne et le Graal*, Paris, 1952.
Rev. : by P. Zumthor, *Mus*, vol. 58, pp. 22-25.
- 156 WIND, B.H., *Les fragments du Tristan de Thomas*, Leiden, 1950.
Rev. : by R. v. Waard, *Mus*, vol. 58, pp. 77-79.

DIVERS

II. — ÉTUDES CRITIQUES ET HISTORIQUES

- 157 BAYRAV, Süheyla, *Le Thème de la Joie dans la littérature chevaleresque, Dialogues, Cahiers de littérature et de linguistique*, publiés par l'Institut de Philologie de la Faculté des Lettres d'Istanbul, Juillet 1953, Cahier n° 3, pp. 1-19.

[Plusieurs pages concernent le thème de la joie dans le roman courtois, pp. 9-14.]

- 157 bis BINDSCHEDLER, Maria, *Der heutige Stand der Forschung über Gottfried von Strassburg, Der Deutschunterricht*, 1953, pp. 90-94.

- 158 WOLF, Werner, *Die Mundersäule in Wolframs "Chastel Mervoille"*, *Annales Academiae scientiarum Fennicae, Suomalaisen tiedeakatemia Toimituksia, Ser. B, Tom. 84, 12, Helsinki*, 1954.

III. — COMPTES RENDUS

- 159 ROACH, W., *The Continuations of the Old French "Perceval" of Chrétien de Troyes*, vol. III, Part. I, 1952 (Cf. *BBSIA*, 5, 1953, n° 23).

C.R. par J. Frappier dans *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, E. Droz, t. XV, 1953, pp. 391-394.

[Eloges ; remarques sur le texte, sur l'intérêt littéraire de la Rédaction courte (texte de A), et sur les rapports des diverses rédactions.]

INDEX DES AUTEURS

Les noms des auteurs antérieurs au XVII^e siècle sont en PETITES CAPITALES ; les autres noms sont en romain.

Les chiffres renvoient aux numéros d'ordre.

-
- Ackerman, R.W., 58.
 Adolf, H., 68, 95.
 AILRED DE RIEVAULX, 46.
 AMALRICH VON BENA, 5.
 Amoretti, G.V., 150.
 ANDRÉ LE CHAPELAIN, 47.
 Auerbach, E., 54.
 Baldensperger, F., 55.
 Bayrav, S., 157.
 Beauvois, abbé, 100.
 Bell, Sir H.I., 117.
 Bergsträsser, A., 48, 53.
 Berardis, V., 99.
 Bernheimer, R., 32.
 BÉROUL, 11, 39, 89, 127.
 BIKET, R., 10.
 Bindschedler, M., 157 bis.
 Bivar, A.R.H., 33.
 Blenner-Hassett, R., 34, 100.
 BOËCE, 47.
 Boni, M., 149.
 Breathnach, R.A., 145.
 Burloud, A., 111.
 Burchfield R.W., 118.
 Carew, Richard, 33.
 Casaldüero, J., 54.
 Catalan Menendez - Pidal, D., 81.
 Cézard, P., 107, 110.
 Chadwick, N.K., 119.
 Chapman, C.O., 35, 56, 129.
 CHAUCER, 35.
 CHRÉTIEN DE TROYES, 28, 32.
 44, 48, 52, 59, 60, 75, 93,
 95, 127, 136, 140, 159.
 Coomaraswamy, A.K., 53.
 Cross, T.P., 57, 101.
 Davis, N., 137.
 Danelon, P., 102.
 Delbouille, M., 71, 72, 85,
 103.
 Del Monte, A., 150.
 Dempf, A., 2.
 Denomy, A.J., 36.
 Deutschmann, O, 22.
 Doney, R.J., 58.
 Doyle, A.I., 135.
 Draak, M.E., 151.
 Eggers, H., 3.
 EGIDE DE ROME, 82.
 Eis, G., 4, 21.
 Eliot, T.S., 70.
 Ellis, F.H., 68.
 Elwert, W.T., 31.
 Emmel, H., 58, 97, 104.
 Ettlinger, E., 86.
 Everett, D., 142.
 Falconer, S., 144, 148.
 Faral, E., 73.
 Fierz-Monnier, A., 59.
 Flutre, F., 23, 87.
 Fotitch, T., 60.
 Foulché-Delbosc, R., 82.
 Foulon, C., 88, 89.

- Francastel, P., 109.
 Francis, E., A., 90, 105.
 Françon, M., 91.
 Frappier, J., 22, 62, 92, 93,
 104, 106, 112, 114, 159.
 Friederich, W.P., 55.
 GAUTIER MAP, 72.
 GEOFFROI DE MONMOUTH,
 44, 79, 85, 106, 109, 130.
 Girvan, R., 142.
 Gørke, H., 5.
 Goethe, 16.
 Gossen, C.T., 24, 30.
 GOTTFRIED VON STRASSBURG,
 5, 38, 123, 152, 157 bis.
 Gruffydd, W.J., 61, 120.
 Gutenbrunner, S., 6.
 Hammer, J., 73, 76, 79, 106,
 130.
 Hamp, P., 57.
 Hartl, E., 21, 80, 131.
 HARTMANN VON AUE, 13, 19,
 50, 123.
 Hatto, A.T., 7.
 Hayward, V.J., 69.
 Heer, F., 15.
 Helm, K., 8.
 Henschel, E., 9.
 Highfield, J.R.L., 121.
 Hofer, S., 10, 11.
 Holthausen, F., 23.
 Horacek, B., 12.
 Hughes, M.Y., 94.
 Ivy, R.H. Jr., 28, 37, 62,
 132, 154.
 Imbs, P., 95.
 Jackson, K., 146.
 Jackson, W.T.H., 38.
 JACQUES DE LONGUYON, 87.
 Jarman, A.O.H., 122, 134.
 Jodogne, O., 74, 78.
 Jonckbloet, W.I.A., 151.
 Jones, G., 133.
 Jones, R.M., 116.
 Jones, T., 130, 134.
 Jonin, P., 107.
 Joos, M., 68.
 Kane, G., 135.
 Kirby, T.A., 56.
 Klenke, M.A., 43, 136.
 Krappe, A.H., 53.
 Kuhn, H., 13.
 Kurvinen, A., 23, 137.
 Langosch, K., 21.
 LAYAMON, 34, 100.
 Le Gentil, P., 39, 74, 109.
 Legge, M.D., 140.
 Leitzmann, A., 1.
 Lejeune, R., 75.
 Leland, 33.
 Lewis, C.S., 70.
 Lods, J., 83, 87.
 Loomis, R.S., 24, 40, 41, 44,
 57, 58, 61, 65.
 Lumiansky, R.M., 42.
 Lyna, F., 76.
 Lyons, M.F., 124.
 Macdonald, A., 129.
 MALORY, 42, 51, 118, 126.
 MANDEVILLE, 24.
 MANNESIER, 37, 62, 132,
 154.
 MARIE DE FRANCE, 10, 11,
 46, 88.
 Marrou, H.I., 109.
 Martins, M., 108.
 Marx, J., 63, 77, 109, 138,
 148, 155.
 Maurer, F., 25, 27, 29.
 Mergell, B., 25, 64.
 Meuli, 86.
 Meyer, R.T., 57.
 Micha, A., 92, 96, 110.
 Misrahi, J., 67.
 Mohr, W., 14.
 Moorman, C.W., 70.

- Moret, A., 97.
 Morgan, B.Q., 68, 115, 143.
 Morris, Lewis, 122.
 Mossé, F., 100.
 Mosselman, F., 152.
 Murphy, G., 148.
 Neumann, E., 15.
 Newstead, H., 43, 59, 66.
 Nitze, W.A., 44, 45, 63, 98.
 O'Rahilly, T.F., 145.
 OVIDE, 73.
 Owings, M.A., 139.
 Paris, G., 83, 151.
 Parry, J.J., 40.
 Pauphilet, A., 49.
 Pfeffer, J.A., 68.
 Pickering, F.P., 123.
 Pickford, C., 78.
 Pokorny, J., 26.
 Pons, E., 115.
 Potvin, 37.
 Ranke, F., 27.
 Reed, C.E., 65.
 Remy, P., 75.
 Renouard, Y., 79.
 Richter, J., 16.
 Riordan, J.L., 58, 68.
 Riquer, M. de, 82.
 Ritchie, R.L.G., 140.
 Roach, W., 28, 159.
 ROBERT DE BORON, 45, 77,
 127.
 Robertson, D.W. Jr., 46, 47.
 Robinson, J.L., 147.
 Roques, M., 71, 102, 103,
 105, 113.
 Rosenfeld, H.Fr., 21.
 Sas, L.F., 60.
 Schröder, W.J., 25, 29.
 Seering, H., 17.
 Séguy, J., 84.
 Siebert, J., 18.
 Silvestre, H., 79.
 Simson, O.G., 48.
 Skard, S., 55.
 Smet, G. de, 80.
 Smithers, G.V., 125.
 Sneyders de Vogel, K., 154.
 Sommer, 42, 96.
 Sparnaay, H., 19.
 Stevens, L., 49.
 Strowski, S., 111.
 THOMAS, 38, 39, 67, 113.
 156.
 Thorpe, L., 30.
 Tucker, P.E., 126.
 ULRICH VON TÜRHEIM, 21.
 ULRICH VON ZATZIKHOVEN,
 21, 65, 114, 141.
 Vinaver, E., 42, 128, 138.
 Viscardi, A., 31.
 Vollmer, C., 68.
 Waard, R. van, 28, 156.
 WACE, 44, 85, 90, 105, 127.
 Walshe, O'C., 131, 141, 143.
 WALTHER VON DER VOGEL-
 WEIDE, 143.
 Wartburg, W. von, 26.
 Weber, G., 25, 29.
 Webster, K.G.T., 65, 66,
 112, 114, 141.
 Whitehead, F., 127, 138.
 Whitesell, F.R., 50.
 WILLIAM OF MALMESBURY,
 44.
 WILLIAM OF WORCESTER, 33.
 Williams, C., 70.
 Williams, Mary, 132, 136.
 Wilson, R.H., 51.
 Wilson, R.M., 139, 142.
 Wind, B.H., 67, 113, 156.
 WIRNT VON GRAFENBERG, 21.
 Wolf, W., 20, 25, 158.

WOLFRAM VON ESCHENBACH,
1, 3, 4, 8, 12, 16, 18, 21,
25, 29, 48, 64, 68, 71, 80,
115, 123, 131, 153, 158.
WOODS, W.S., 52.

WRIGHT, C.E., 142.
Zeydel, E.H., 64, 68, 115,
143, 153.
Zimmer, H., 53.
Zumthor, P., 155.

INDEX DES MATIÈRES ET DES ŒUVRES

(Les titres d'ouvrages sont *en italique*)

- Arthur (légende d'), 2, 85,
94, 96, 119, 128.
Alixandre l'Orphelin, 78.
Amadis de Gaula, 82.
Amour courtois, 5, 36, 47,
107.
Avalon, 77.
Bibliographie, 55.
Brangien, 38.
Bran the Blessed, 40.
Bretagne (Armorique), 88,
111.
Brigid (S^b), 147.
Brut, 10.
Brut (de Wace), 85.
Brut (de Lawman), 100.
Brut Tysilio, 122.
Brut y Tywysogyon, 134.
Cathares, 153.
Caw of Pritdin, 119.
Charrette (Chevalier de la),
107.
Chevalerie, 17, 29, 41, 48,
107.
Chèvrefeuille (Lai du), 11,
74.
Chroniques gargantuines,
91.
« Clerc lisant », 90, 105.
Conte du Graal, 43 (épiso-
de de Blanchefleur), 75.
Conte du Graal, 52, 92, 93,
95, 136.
Continuations de Perceval,
28, 37, 62, 132, 154, 159.
Cor (Lai du), 10.
De regimine principum, 82.
Désiré (Lai du), 134.
De Spirituali Amicitia, 46.
Ecosse, 119, 139.
Edouard I^{er}, 41.
Education, 22.
Equitan, 46.
Erec et Enide, 6, 10, 52.
Erexsaga, 6.
*Estoire dou Graal (Roman
de l')*, 77.
Etudes arthuriennes, 97,
98.
Etymologie, 26, 44.
Fæerie Queene, 94.
Faust, 16.
Fier Baiser (le), 24.
Folklore (irlandais), 57, 86,
89, 101.
Gargantua, 91.
Gauvain, 32, 44, 91.
Glastonbury, 77, 147.
Graal, 25, 58, 63, 64, 92,
93, 95, 103, 104, 109, 138,
148, 155.
Guenièvre, 42, 66, 112.
Guillaume d'Angleterre,
52, 102.
Henri II Plantagenêt, 77.
Hérésies, 5.

- Herla, 72.
 Herlekin, 72.
Historia Regum Britanniae,
 73, 79, 106, 130.
 Irlande, 86, 99, 145.
Iwein, 50.
Jaufré, 75.
 « Jovens », 36.
Joseph d'Arimatea, v. *Es-
 toire dou Graal*.
José de Arimateia (*O livro
 de*), 108.
 Kyôt der Provenzâl, 71,
 103, 153.
 The Lady and the King,
 145.
 Lais, 10, 11, 46, 74, 88, 89,
 125, 134.
 Lancelot, 22, 42, 107.
Lancelœt en het Hert, 151.
Lancelot en prose, 22, 42,
 87.
Lancelot (Roman van), 151.
Lanval (Lai de), 134.
Lanzelet, 65, 114, 141.
Laurin (Roman de), 30.
 Lyonnaise, 33.
Mabinogion, 117, 119, 120.
Mantel maltaillé (Lai du),
 10.
 Manuscrits, 37, 71, 84, 149,
 154.
 Marc (le roi), 89.
 Merlin, 32, 81, 96, 146.
Merlin (Vulgate du), 96,
 110.
Milun (Lai de), 134.
 Morgain la Fée, 91.
Morte Darthur, 42, 51, 126
 (*Quest of the Holy Grail*)
 « Muggles », « muglinges »,
 34.
 Muntschoye, 9.
 Nains, 69.
De Nugis Curialium, 72.
 Onomastique, 56, 129.
 « Oenach », 86.
Owein a Lunet, 116.
Parzival, 1, 3, 4, 7, 8, 12,
 16, 25, 29, 48, 64, 68, 80,
 115, 131, 153, 158.
Pearl, Purity, Patience, 56,
 129.
Perceforest, 83, 87.
Piers Plowman, 135.
Poema de Alfonso XI, 81.
 Prophéties de Merlin, 81.
Queste del Saint Graal, 49,
 87.
Queste del Saint Graal (tra-
 duction irlandaise), 144.
 Religion, 14, 27, 29, 48.
Rhiannon, 61, 120.
 Saint-Empire, 15.
Sainte Marguerite (Vie de),
 90.
*Sir Gawain and the Carl
 of Carlisle*, 23, 32, 137.
*Sir Gawain and the Green
 Knight*, 32, 35, 53, 56,
 121, 129, 133.
Squire's Tale (The), 35.
 Style, 12, 60.
Suibhne Geilt, 146.
Survey of Cornwall, 33.
 Table Ronde, 85.
Titirel, 20.
 Toponymie, 86, 100, 147.
Tristan (la légende et les
 romans de), 33, 150.
Tristan (Roman de), 10, 11.
Tristan (par Bérroul), 38, 89.
Tristan (par Thomas), 39,
 67, 113, 156.
Tristan en prose, 84, 149.

- Tristan und Isolde* (Gottfried v. Strassburg), 5, 38, 152.
Tristan als Mönch, 21.
Tydorel (Lai de), 134.
- Vocabulaire, 49, 152.
Vœux du Paon, 87.
Wild man, 32.
Yvain, 32, 52.
« *Zwivel* », 8.

II – RECHERCHE ET CRITIQUE

ENYGEUS

1. *Le Roman de l'Estoire dou Graal* (1) contient un personnage au nom mystérieux : c'est *Enygeus* (v. 2308, 2532, 2794) ou *Enyseus* (v. 2849, 2933), sœur de Joseph d'Arimathie et femme de Bron ou Hebron :

Joseph une sereur avoit
Enygeus par non l'apeloit,
Et son serourge par droit non,
Quant voloit, apeloit Hebron. (v. 2307-2310)

Enygeus donne naissance à douze fils (v. 2845), dont, alors qu'ils ont grandi, l'avenir inquiète les parents (v. 2847) ; sur le conseil d'Enygeus, Bron va consulter Joseph (v. 2849 ss.), à qui un ange annonce que les douze seront consacrés à Dieu, et plus spécialement l'un d'eux, Alain, qui d'abord ne se mariera pas, sera adopté par Joseph, régnera sur ses frères et belles-sœurs, s'assoira au siège laissé vacant à la table du Graal en souvenir de Judas (v. 2531-2536 ; 2789-2794), et aura un jour un héritier (v. 3092, 3467). Celui-ci à son tour s'assoira au siège autrefois vacant (v. 2795-2796), succédera à Hébron dans la garde du Graal (v. 3370) et rejoindra Petrus aux vaux d'Avaron (v. 3128). Ces grandes et exaltantes prophéties remplissent de joie Enygeus (v. 2934 : Dedenz sen cuer s'en esbaudi). Après quoi il n'est plus question d'elle.

Figure épisodique en somme, et purement fonctionnelle. Elle est la mère éternelle, tour à tour inquiète, active, heureuse, tout entière aux siens, et plus spécialement à ses enfants. Son rôle est de compléter la famille de Joseph d'Arimathie, et de faire rebondir une action quelque peu languissante : grâce à son initiative en faveur de ses fils, Joseph recevra une révélation capitale, qui déclenchera le mécanisme de la dispersion des compagnons du Graal, et

(1) Ed. W. A. Nitze, *CFMA*, 1927.

ainsi pourra se réaliser la pensée dernière de Robert de Boron, qui est d'expliquer les origines apostoliques de l'Eglise de Grande-Bretagne. Invention ingénieuse, après tout, et même heureuse, puisqu'elle permet d'utiliser le ressort de l'amour maternel : Enygeus cadre fort bien avec les exigences narratives d'un conte médiéval.

2. Avec la clarté et la simplicité du personnage contraste *l'obscurité de son nom*. On sait l'importance de l'onomas-tique pour dépister les sources des textes littéraires. Or les noms des principaux acteurs de *l'Estoire* semblent transparents : Joseph d'Armathie procède de St. Marc (XV, 42-47) et surtout de *l'Evangile de Nicodème* ; Hebron peut provenir du livre de *l'Exode* (VI, 18) et du livre I des *Paralipomènes* ou *Chroniques* (XV, 9), ce dernier texte fournissant aussi le nom d'Éliel, fils aîné d'Hebron, dont R. de Boron aurait fait Alain pour adapter son récit aux données arthuriennes (2). De l'entourage immédiat de Joseph d'Armathie, seul le nom d'Enygeus reste énigmatique. Si énigmatique que chez R. de B. sa forme n'est pas constante : le copiste, à qui visiblement il ne disait rien, lui a d'abord donné la forme *Enygeus*, puis, confondant les lettres graphiquement voisines *g* et *s*, celle d'*Enyseus*.

L'érudition s'en est peu occupée : « nom surprenant », dit E. Hœpffner dans une étude récente (3) ; « der seltsame Name », avait déjà écrit Heinzel soixante ans plus tôt (4). Celui-ci est le seul à en avoir proposé une explication. Voici le système imaginé par lui, tel du moins que son exposé assez confus permet de le reconstituer.

Matth. XV, 22 (ou plutôt Marc, VII, 26) évoque une *syro-phénicienne*, dont la fille est exorcisée par Jésus. Selon l'historien Nicéphore Calliste (I, 33 ; II, 10) cette dernière a été plus tard confondue avec *Marie-Madeleine*, dès lors appelée *Marie la Phénicienne*. D'autre part, selon une

(2) Cf. Golther W., *Parzival und der Gral*, Stuttgart, 1925, p. 27. L'hypothèse avait d'abord été émise, mais aussitôt rejetée par R. Heinzel, *Über die französischen Gralromanen*, *Denkschriften der kaiserl. Akademie der Wissenschaften von Wien*, philos.-hist. Kl., t. 40 (1892), p. 99.

(3) *L'Estoire dou Graal de Robert de Boron*, dans *Lumière du Graal*, Cahiers du Sud, Paris, 1951, p. 141.

(4) *Op. cit.*, p. 93.

légende très ancienne, l'hémorroïsse guérie par Jésus (*Matth.* IX, 20-22) avait fait ériger à Césarée de Philippe un monument représentant le Christ ; selon d'autres versions, elle possédait du Christ un portrait qu'elle avait fait peindre. Cette femme s'appelait Véronique (le portrait deviendra plus tard le voile portant l'empreinte de la Sainte Face). Or très tôt l'hémorroïsse a été confondue avec la syrophénicienne dont la fille était appelée Marie la Phénicienne. Ce dernier nom passa ensuite tout entier aux deux autres femmes de la série ; d'où l'équation : Véronique l'hémorroïsse = la syrophénicienne = Marie la Phénicienne.

Mais l'épithète n'est pas comprise lorsque la légende passe en France. Par analogie avec le comté de Venisse, Marie la Phénicienne devint *Marie la Venissienne* ou *la Venicienne*, dénomination qui se trouve effectivement dans le *Grand Saint Graal* (éd. Hucher, II, 80, 82, 100, 118). A la suite d'une faute de lecture, *lavinicienne* devint *lanuicienne*, d'où *Marie l'Anjuicienne* dans Hucher, II, 81, 84, 118. Dans certaines régions de France, Véronique s'appelle Venisse, ce dernier nom étant tiré de *Venissienne*. A l'exemple du couple *Venissienne-Venisse* se crée la relation *Anjuissienne-Anjuis* (ce dernier non attesté). D'*Anjuis* sortent *Aniseus*, *Anigeus*, *Anygeus*, attestés dans le *Joseph d'Arimathie* en prose (Hucher I, 263, 313, 322), et enfin *Enygeus*, la terminaison *-eus* rappelant le suffixe germanique *-hild*, ou le suffixe gréco-latin *-eus*, fréquent dans les noms propres.

Telle serait l'histoire de ce nom étrange d'*Enygeus*, histoire que R. de B. naturellement ne soupçonnait pas, puisque (Heinzel l'indique expressément) il connaît une Marie-Madeleine (v. 236, 607) et une Véronique (sous le nom de *Verrine* [v. 1493, 1535, 1709] ; *Véronique* est, conformément à la tradition médiévale, le nom du voile [v. 1747]) distinctes d'*Enygeus*.

3. Histoire plus étrange, à vrai dire, que le nom lui-même. J.C. Bruce (5) la déclare non convaincante ; K. Burdach (6) la trouve embarrassée (*umständlich*) ; ni l'un ni l'autre ne tentent un autre essai d'interprétation. Sans

(5) *The Evolution of Arthurian romance*, Göttingen, 1923-24, t. II, p. 135, n. 21.

(6) *Der Gral*, Stuttgart, 1938, p. 458, n. 11.

doute l'étrangeté n'est-elle pas un argument dirimant quand il s'agit de légendes profanes ou sacrées. Mais pour être étrange, le développement des légendes n'obéit pas moins à certaines conditions de développement historique ; c'est à ce point de vue que le système élaboré par Heinzel offre quelques faiblesses, qui finalement le rendent inacceptable.

Laissons de côté la controverse sur l'origine du personnage de Véronique (7), et considérons seulement les faits français, sur lesquels repose principalement l'argumentation de Heinzel.

a) Au point de départ il y aurait, selon Heinzel, *Marie la Venissienne* du *Grand Saint Graal*. Or selon H. lui-même, l'interdépendance du *Grand Saint Graal* (ou *Estoire du Lancelot-Graal*) et du poème de R. de B. est plus que problématique (8). Sans doute R. de B. affirme-t-il aux v. 929-936 qu'il a utilisé un « grant livre », « ou les estoires sunt escrites », mais rien ne prouve que ce livre était le *Grand Saint Graal* ; la critique actuelle, en tout cas, place l'achèvement de celui-ci aux environs de 1230, c'est-à-dire vingt ou trente ans après l'*Estoire* de Robert (9).

b) Il n'est nullement prouvé que *Venisse* dérive de *Venissienne*. Le culte de Sainte Venisse est primitivement indépendant de celui de Véronique (10). Les noms de la première étant *Venica*, *Venecia*, *Venisia*, *Venesia*, une confusion s'établit entre les deux saintes, et il est plus naturel de penser que c'est *Venissienne* qui dérive de *Venecia*. Mais si *Venisse* ne dérive pas de *Venissienne*, l'existence d'un *Anjuis*, non attesté, devient encore plus incertaine. Pour respecter le parallélisme, il eût d'ailleurs fallu *Anjuisse* et non *Anjuis*.

c) Mais supposons qu'*Anjuis* ait existé. Sa date nécessairement récente rend peu vraisemblable sa transformation en *Anijeus*, le suffixe germanique *-hild* (fr. *-aut* ou *-eut*) et le

(7) Cf. E. v. Dobschutz, *Christusbilder*, Leipzig, 1899, pp. 197-294.

(8) Heinzel, *op. cit.*, p. 260.

(9) Exposé sommaire, mais à jour, de la chronologie du Graal dans J. Frappier, *Chrétien de Troyes : Perceval ou le conte du Graal*, Paris, 1953 (Les cours de Sorbonne), pp. 8-12.

(10) E. v. Dobschutz, *op. cit.*, p. 260.

suffixe gréco-latin *-eus* (fr. *-ieus/-ieu*) n'étant plus productifs ; d'ailleurs dans le poème de R. de B., *Enygeus* est tour à tour cas régime (v. 2308) et cas sujet (v. 2532, 2794), (*Enyseus* est toujours cas sujet [v. 2849, 2933]). Autrement dit, il s'agit d'un nom féminin indéclinable, ou plutôt étranger à toute déclinaison, ce qui en fait manifestement une forme non française, et exclut par conséquent l'influence des suffixes précités.

d) Supposons enfin que par impossible la filiation imaginée par Heinzel soit exacte : elle aboutirait à *Anigeus* (ou *Anygeus*), et non pas à *Enygeus*. Or *Anigeus* n'est attesté qu'à partir de la transcription en prose du poème de Robert ; il est donc postérieur à *Enygeus*. — Comment d'ailleurs expliquer le passage d'*Anigeus* à *Enygeus* autrement que par une graphie inverse (*en* étant prononcé *an*, *an* peut être noté *en*) ? Mais dans ce cas comment oublier que les graphies inverses sont rarement employées de façon systématique, alors qu'*Enygeus* débute toujours par un *E* dans le poème ? Si au contraire on admet (comme la chronologie des textes nous y invite) l'antériorité de la forme *Enygeus*, les formes du roman en prose s'expliquent sans difficulté : *en* se prononçant *an*, peut être transcrit par *an*, mais ne l'est pas systématiquement, comme c'est en effet le cas dans le *Joseph d'Armathie* en prose.

Telles sont les faiblesses ou incohérences les plus voyantes du système de Heinzel. Elles sont assez graves pour infirmer les conclusions du savant critique : le mystère d'*Enygeus* reste entier.

4. Quelques conclusions utiles se dégagent cependant de l'analyse qui précède. *Enygeus* n'est pas entré dans le système de la déclinaison française. S'il n'est pas un mot autochtone, il s'agit d'un emprunt ; mais d'un emprunt récent, isolé, savant, puisque le mot n'a pas été francisé.

Emprunt à quelle langue ? Les sources littéraires dépistées par Birsch-Hirschfeld, Heinzel, E. v. Dobschütz, Golther, E. Hoepffner sont toutes latines ou françaises. Or *Enygeus* n'est pas latin, et nous avons vu que le français doit être écarté. *Enygeus* serait-il un mot celtique ? A notre connaissance, aucune explication n'a été jusqu'ici proposée par les celtisants. Reste le grec. Pour étrange que cela paraisse, le grec semble, en effet donner une explication à la fois simple et claire.

Pour nous, Enygeus n'est que l'anagramme de l'adjectif grec *εὐγενής*, féminin tardif d'*εὐγενής*, « bien né, noble », d'où sont dérivés les noms latins *Eugenius*, *Eugenia*.

Εὐγενής (gén.-ιδος) est attesté dans des textes grecs de basse époque. Le Thesaurus cite (s.v. *εὐγενής*) un passage de l'historien juif Josèphe (*A.J.*, 7, 3, 3 : Ἐξ εὐγενίδων ἦσαν γεγονότες) et un autre de l'historien chrétien Eusèbe (*H. Eccl.*, II, 816 D : *γυναίκων εὐγενίδων*). Le dictionnaire de Sophocles ajoute un passage d'Arcadius (32, 24), et celui de Liddell-Scott donne deux références aux *Inscriptions* (*C.I.*, 3200, add. ; 3857 n).

Pour rendre cette étymologie plausible, il suffit d'admettre :

a) que le procédé de l'anagramme était en usage au moyen âge ; l'exemple bien connu de *Tantris* pour *Tristan* l'atteste avec éclat ;

b) qu'*Enyseus* est une faute de lecture pour *Enygeus* (cf. plus haut § 2) ;

c) que *i* a été transcrit par *y*, soit en grec (iotacisme), soit en français (*y* en syllabe finale, avant l'anagramme ; ou plus simplement par désir de différencier *n* de *i*, de manière à empêcher la lecture *Emgeus*). Peut-être la formation d'*Enygeus* a-t-elle été encouragée par l'existence, dans l'*Évangile de Nicodème* (ch. XIV), d'un certain *Aggeus*, lévite ; on remarquera que les trois traductions françaises de cet Évangile, publiées par G. Paris (*SATF*), ont conservé à ce nom propre sa forme ancienne.

5. Mais comment le mot grec *εὐγενής* a-t-il été connu de R. de B. ? Savait-il le grec pour avoir séjourné en Orient ? C'est peu probable : ce mot est isolé dans son œuvre, et rien n'indique une familiarité quelconque avec le monde byzantin. Par quelque intermédiaire plutôt, travaillant conformément aux traditions déjà anciennes des apocryphes. Ceux-ci, pour trouver des noms à leurs héros, recouraient p. ex. à des noms communs rencontrés dans les textes qu'ils amplifiaient. Le cas le plus connu est celui de *Λογχιῶς*, Longinus, tiré de *λόγχη*, nom grec de la lance, qui se trouve dans le récit de la passion par St. Jean (XIX, 33). Or la version B du texte grec des *Actes de Pilate*, composée entre le VIII^e et le X^e siècle, présente Joseph d'Arimathie

en ces termes : Ἰωσήφ τις ἀνὴρ εὐγενὴς καὶ πλούσιος (11). Dès lors que Joseph a une sœur, elle sera elle-aussi εὐγενής, qui deviendra en grec tardif εὐγενίς; d'où ensuite le nom propre, rendu plus mystérieux par l'anagramme.

6. Quelques conclusions doivent être tirées, semble-t-il, de l'explication ici proposée.

a) Si notre « étymologie » d'Enygeus est exacte, le système imaginé par Heinzel (12) pour rendre compte du nom de Bron s'effondre. Celui-ci serait issu d'une fausse interprétation du nom de Véronique. Véronique se dit en grec Βερωνίκη ou Βερωνίκη (Bérénice). Comme dans la *Cura sanitatis Tiberii* Véronique est appelée *mulier Veronica*, et que d'autre part pour *Veronica* on trouve aussi la forme *Fronica*, il a pu exister un *mulier Bronica*, faussement interprété par « femme de Bron ». Par fausse coupure, ce dernier groupe serait devenu *femme d'Ebron*. Mais tout cet édifice tombe, si Enygeus n'est pas Véronique; et s'écroule du même coup l'identification de Bron avec Nicodème, époux de Véronique (13). Seule peut subsister l'explication du doublet *Hebron-Bron*, au départ duquel il peut en effet y avoir eu une fausse coupure, mais Bron étant désormais issu d'Hebron et non inversement (on sait que *Beremathie* du v. 1407 s'explique par fausse coupure à partir de *ab Arimathia*) par adaptation, peut-être, aux noms celtiques *Bran* ou *Bron*.

b) Si le nom d'Enygeus est grec, nous voici d'autre part amenés à l'hypothèse d'une intervention plus ou moins récente de sources grecques, écrites ou orales, sans qu'il y ait nécessairement un texte latin intermédiaire. Bornons-nous à rappeler quelques faits déjà connus.

Sources écrites. — Il y a longtemps que Wesselofsky (14), et à sa suite E. v. Dobschütz (15) et W.W. Newell (16), ont

(11) *Acta Pilati*, B, XI, 3 (2^e éd. Tischendorf, p. 311).

(12) *Op. cit.*, p. 94.

(13) *Ibid.*, p. 182.

(14) *Heimat der Legende vom heiligen Gral*, Archiv. f. slav. Philologie, 13 (1901), 321 ss.

(15) *Joseph von Arimathia*, Zeitschr. f. Kirchengeschichte, XXIII (1902), 1-17.

(16) *William of Malmesbury on the Antiquity of Glastonbury*, PMLA, XVIII (1903), p. 468 s.

souligné l'intérêt de la légende géorgienne de Lydda, éditée et traduite en russe par N. Marr, traduite ensuite en allemand par A. Harnack (17) et Th. Kluge (18). Ce texte géorgien forme un chaînon capital entre l'*Évangile de Nicodème* (dont la première partie dérive des *Actes de Pilate*) et l'*Estoire* de Robert de Boron. En effet il montre Joseph d'Arimathie, devenu le familier de Pilate (§ 7 de la traduction Kluge), conduit par Jésus ressuscité sur le Golgotha, où il recueille le sang de la tête et du côté du Christ dans les linges retirés du Saint Sépulcre (§ 16) ; Joseph prêche ensuite l'évangile à Lydda (Palestine) sur l'ordre du Seigneur (§ 27), en compagnie de l'apôtre Philippe (§§ 36 et 41-44) ; il est désigné enfin par St. Pierre et Nicodème pour présider à la construction de l'église de Lydda, qui sera consacrée à la Vierge Marie (§ 57). Sans doute inconnue de Robert de Boron lui-même, cette légende a été certainement calquée par les moines de Glastonbury, lorsqu'ils ont attribué l'évangélisation de la Bretagne insulaire à l'initiative de l'apôtre Philippe, envoyant de Gaule, vers la région de Glastonbury (les vauz d'Avalon), douze disciples placés sous les ordres de Joseph d'Arimathie, « son très cher ami », pour qu'ils y construisent un sanctuaire en l'honneur de la Vierge Marie (19). Quelqu'un, qui savait

(17) *Sitzungsberichte der königl.-preuss. Akad. d. Wissenschaften zu Berlin*, 1901 (2), 920-931 (traduit sur le russe).

(18) *Oriens Christianus*, N. S. IV (1915), 24-38 (traduit sur le géorgien).

(19) GUILLAUME DE MALMESBURY, *De Antiquitate Glastoniensis ecclesiae*, M.P.L. 179, p. 1683 C ; nous citerons d'après l'édition de T. Hearne, *Adam de Domesday*, Oxford, 1727. — On sait que le texte du *De Antiquitate* est interpolé. L'étude minutieuse qui en a été faite par W.W. Newell (*loc. cit.*, pp. 466-74) et E. Faral (*La légende arthurienne*, I, pp. 301 ss., II, pp. 407 ss. et 421 s.) permet d'établir, pour la mise en relation de l'apôtre Philippe et de Joseph d'Arimathie avec l'abbaye de Glastonbury, la chronologie suivante :

1^o Avant le *De Antiquitate*, la légende rapporte que l'apôtre Philippe évangélisa les Galates, bientôt confondus avec les *Gaulois de Gaule* ; d'où l'idée répandue par Freulfus d'une évangélisation de la Gaule par Philippe (texte apud Faral, I, p. 303).

2^o La version primitive du *De Antiquitate*, composée entre 1129 et 1135, rapporte qu'il existe des textes très dignes de

le grec, adapta la légende de Lydda à l'église de Glastonbury, par le procédé facile de la transposition, aidée par la confusion des Galates et des Gaulois de Gaule (voir la note 19), qui est, avec l'amplification explicative et la contamination, l'un des trois procédés les plus courants de la littérature apocryphe. Car le texte géorgien n'a rien de primitif ; il est très probablement dérivé d'un original grec, peut-être par l'intermédiaire d'une adaptation syrienne, le texte grec lui-même ayant été composé en Palestine entre le v^e (Kluge) et le viii^e (Harnack) siècle.

foi pour attester que l'église de Glastonbury a été construite par les propres disciples du Christ, et que, s'il est vrai que l'apôtre Philippe a prêché l'évangile en Gaule, il n'est pas impossible qu'il ait aussi évangélisé en Grande-Bretagne (texte apud Faral, *loc. cit.*).

3^o) Un remaniement postérieur à 1135, mais figurant déjà dans le ms. le plus ancien du *De Antiquitate* (ms. de Cambridge, transcrit vers 1234) fait intervenir *Joseph d'Armathie* : [Sanctus Philippus] volens igitur verbum Christi dilatari, duodecim ex suis discipulis elegit, ad evangelizandum verbum vitae misit in Britanniam et ad praedicandum incarnationem Jesu Christi, et super singulos manum dexteram devotissime extendit ; quibus, ut ferunt, carissimum amicum suum Joseph ab Arimathia, qui et Dominum sepelivit, praefecit (texte apud W.W. Newell, *loc. cit.*, p. 467, n. 1, et Migne, *loc. cit.*).

Ferunt, dans ce passage, convient assez bien à une tradition orale. Quand la source est écrite, les auteurs du *De Antiquitate* écrivent : *Sicut Freclusus libro 2^o cap. 4^o dicit*, ou : *Sunt et illae non exiguae fidei literae repertae ad hanc sententiam*, ou encore : *Tradunt bonae credulitatis annales*.

Carissimum amicum suum se rapporte à un état de la légende plus évolué que la version géorgienne de la légende de Lydda ; c'est de cette version évoluée de la légende qu'est née sans doute la nouvelle forme de la légende de Glastonbury.

4^o) A un quatrième stade, une main de la fin du xiii^e ou du début du xiv^e siècle ajoute, dans la marge du ms. de Cambridge, la précision que Joseph d'Armathie et son fils Josephé sont morts à l'abbaye de Glastonbury. Le contexte montre que cette donnée provient de l'*Estoire ou Grand Saint Graal* par laquelle s'ouvre le *Lancelot en prose* (texte apud Faral, *op. cit.* I, p. 301).

C'est à partir de cette époque que l'on montre à Glastonbury la tombe de Joseph (Newell, *loc. cit.*, p. 468, n. 1).

Sources orales. — On sait, par les récits de voyage en Terre Sainte ou à Constantinople, l'intérêt des pèlerins pour les reliques de toutes sortes, et singulièrement celles de la Passion. La quatrième croisade, à peu près contemporaine de la rédaction de l'*Estoire* de Robert de Boron, a prodigieusement renouvelé cet intérêt. On connaît l'émerveillement de Robert de Clari devant les « saintuaires » découverts à la sainte chapelle du palais de « Bouche de Lion » (Bucoleon) (*Conquête*, LXXXII s.) ; là il voit entre autres « le fer de le lanche dont Nostre Sires eut le costé perchié », « en une fiole de cristal grant partie de son sanc », et le voile de la Sainte Face. A son retour en France, il rapporta plusieurs reliques, qu'il déposa à l'abbaye de Corbie (20). Le cas est loin d'être unique. Gonthier, moine de l'abbaye cistercienne de Pairis en Alsace, rapporte dans sa relation de la quatrième croisade que son couvent reçut, provenant directement de Constantinople, entre autres reliques, « vestigium sanguinis Domini nostri Jesu Christi », et un fragment « de tabula super qua Christus cenavit » (21).

La curiosité pour les reliques est attestée bien avant la quatrième croisade. Un texte de 1150 (22), parmi les reliques conservées à Constantinople, cite côte à côte : « cristallina fiola, in qua (ut dicunt) de sanguine Domini habetur ; Lancea, qua latus eius perforatum est ».

Vers la même époque, ou un peu avant, un passage célèbre du *Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem* (v. 178) cite, parmi les reliques remises à l'empereur : le calice, le couteau et l'écuelle de la Cène. Nicolaus Thingeyrensis rapporte en 1157 avoir vu à Constantinople une lance, un vase, le suaire et du sang du Christ (23). Une *Descriptio sanctuarii Constantinopolitani* de 1190 affirme que le corps de Joseph d'Arimathie était conservé à la chapelle royale de Jérusalem (24). Antoine, archevêque de Novgorod, écrit en 1200 (25)

(20) Riant (le comte), *Exuviae sacrae Constantinopolitanae*, Genève, 1877-78, II, pp. 175-6.

(21) *Ib.*, I, pp. 121-22.

(22) *Ibid.*, II, pp. 211-12.

(23) *Ibid.*, II, p. 213.

(24) *Ibid.*, II, p. 217.

(25) *Ibid.*, II, p. 219.

qu'avant la conquête de Constantinople par les « Latins impies » se trouvait à Sainte-Sophie un petit plat de marbre dont le Christ s'était servi à la Cène.

Or à l'exposition des reliques s'attachaient, au moins pour certaines, des *récits* oraux qui relataient quelque fait miraculeux dont la relique avait été l'occasion. Baronius rapporte (26), à propos d'une icône du Christ suspendue au-dessus d'un puits de Sainte-Sophie, que l'image, transpercée par un juif, s'était mise à saigner, et que cette histoire, par lui tirée d'un vieux manuscrit de Sainte-Marie des Martyrs, était chaque année publiquement lue à Sainte-Sophie à la fête de la Toussaint. Peut-être Baronius n'est-il pas une caution suffisante. Mais Antoine de Novgorod (27) rapporte une légende semblable, à propos d'une icône de la Vierge, conservée à Sainte-Sophie. On connaît enfin la légende, très voisine de celle de Véronique, narrée par Robert de Clari (*Conquête*, LXXXIII) à propos d'une *touaille* portant l'empreinte de la Sainte Face et se trouvant à Sainte-Sophie.

Il existait donc à Constantinople, en pays grec, une littérature orale, déjà organisée en récits, dans laquelle les écrivains n'eurent qu'à puiser : il suffisait, quand on venait d'Occident, d'avoir recours à un interprète, que le personnel diplomatique pouvait aisément fournir. Bien des lacunes de la littérature écrite s'expliquent sans doute par l'intervention de ces récits, d'autant plus fantaisistes qu'ils reposaient moins sur une tradition écrite.

Paul IMBS.

(26) *Annales*, ad annum 446 ; malheureusement Baronius ne donne pas la date du manuscrit d'où il a tiré son récit, très circonstancié.

(27) Cf. n. 24.

A PROPOS DU « GRAAL, TRESTOT DESCOVERT »

Deux notes récentes sur le vers 3301 du *Conte du Graal* me donnent l'occasion de défendre l'interprétation que j'en ai déjà proposée, en premier lieu dans un article de la *Romania* (LXXI, 1950, pp. 240-245) :

1°) Dans sa thèse de doctorat, *Die Fortsetzer des Gralromans Chrestiens von Troyes* (1), M. Hilmar Wrede estime (p. 218) qu'il convient de laisser à *discovert* le sens de « sans couvercle », le graal étant d'après lui le ciboire, et le « tailloir » d'argent la patène (2). J'ai dit ailleurs pourquoi cette double assimilation ne me paraît pas convaincante (3), et je n'examine ici que l'argument qui se rapporte à *discovert*. L'argument unique de M. Wrede est le suivant : « Heinrich von dem Türlin, qui s'est tenu dans une dépendance étroite de Chrétien et de l'auteur de la *Continuation Gauvain*, s'accorde jusque dans les détails avec la conception que se faisait Chrétien du Graal et ainsi il appuie l'interprétation traditionnelle du vers 3301, qui est à rapprocher du vers 29426 de *Diu Crône* : Von der kefsen nam sie daz lit. »

Ce raisonnement conclut trop vite du général au particulier ; même si Heinrich von dem Türlin s'accorde le plus souvent avec Chrétien et avec l'auteur de la *Continuation*

(1) Göttingen, 1952 ; cf. *BBSIA*, 5 (1953), n° 17.

(2) Voir les pages 201, 202, 203.

(3) M. Wrede admet du reste (p. 205) que la tonalité dans laquelle est décrit le cortège du Graal est celle du merveilleux et de la féerie : « Die Gralszene bei Chrestien gibt einer märchenhaft-wunderbaren, aber keiner religiösen Stimmung Ausdruck. »

Gauvain, la conséquence nécessaire n'est pas qu'il s'accorde toujours avec eux, ni qu'il ait été chaque fois un interprète fidèle de ses modèles français.

Considérons les deux seuls passages de *Diu Crône* qui pourraient intéresser l'interprétation de « trestot descovert » :

Gestein was ez und goldes rich ;
Einer kefsen was ez glîch,
Diu ûf einem alter stêt.

(Ed. G. H. F. Scholl,
v. 29384-86)

Von der kefsen nam sie daz *lit*.
Und stalte ez ûf die tavel dar.
Des nam Gâwein alles war ;
Einen brosem er dar inne sach,
Des dirre alt abe brach
Daz dritte teil und az daz.

(Ib., v. 29426-31).

Il (l'objet que vit Gauvain) était fait de pierreries et richement orné d'or ; il ressemblait à un reliquaire (ou : un ciboire ?) qui est placé sur un autel.

Du reliquaire (ciboire ?), elle (la jeune fille) ôta le couvercle et elle le posa sur la table. Gauvain s'aperçut de tout cela ; il remarqua un morceau de pain (une hostie ?) qui se trouvait dedans ; le vieillard en fit trois morceaux et mangea l'un d'eux.

M. Wrede donne à *kefse* le sens de « ciboire » ; peut-être a-t-il raison ; toutefois *kefse* signifie le plus couramment « châsse, reliquaire », comme dans *Parzival* (459, 25 ; 462, 2) ; le *Mittelhochdeutsches Handwörterbuch* de Lexer, en citant Heinrich von dem Türlin, ne comprend pas le mot au sens de « ciborium », qu'il relève seulement dans un texte de 1482. Faut-il aussi interpréter *brosem*, « morceau de pain », au sens d' « hostie », comme le fait encore M. Wrede ? J'avoue ma perplexité, et je me demande si l'appui qu'on pense trouver chez Heinrich pour expliquer une expression de Chrétien ne risque pas de se dérober.

Admettons cependant que *kefse* soit « ciboire » et que *brosem* soit « hostie » : le rapport entre les deux passages de *Diu Crône* et le « trestot descovert » du *Conte du Graal* reste encore lointain. On a bien l'impression que cette fois Heinrich a suivi sa fantaisie ou sa bizarrerie personnelle, et il n'est pas sûr du tout que la mention d'un *lit* (couvercle) de la *kefse* ait été suggérée par l'expression de Chrétien.

Mais admettons encore que Heinrich ait parlé d'un *lit* parce qu'il se souvenait du « graal trestot descovert » : la justesse de son interprétation ne s'en trouverait nullement démontrée. Sans reprendre ici les autres raisons que j'ai déjà

présentées (4), je rappelle seulement que l'un au moins des auteurs de la *Continuation Gauvain*, mieux placé sans doute que le poète allemand pour ne pas commettre de contresens, a glosé *trestot discovert* par *tot en apert* (5), et qu'il a par conséquent compris comme moi et non comme Heinrich von dem Türlin, si celui-ci a vraiment imaginé le lit de la *kefse* d'après le vers 3301 du *Conte du Graal*.

2°) De son côté, M. Paul Imbs, dans son article sur *Perceval et le Graal chez Chrétien de Troyes* (6), a consacré une longue note (p. 51, n. 23) à la question. Il s'accorde avec moi en estimant que *trestot discovert* ne fait allusion ni à un « couvercle » ni à un « voile » du graal et ne comporte aucune signification liturgique ; mais il est d'avis que l'expression signifie : « qui n'était couvert sur aucune de ses parties, qu'absolument rien ne cachait, dont on pouvait voir toute la surface », parce qu'à l'aller, avant d'entrer dans la chambre du vieux roi, père du Roi Pêcheur, le graal contenait une hostie qui couvrait une partie (restreinte à coup sûr) de sa surface, tandis qu'au retour Perceval le voyait sans hostie, donc entièrement nu, *trestot discovert*.

Cette explication, en elle-même, ne manque pas de logique, et pourtant elle me paraît d'une faible vraisemblance ; son tort essentiel est d'ignorer ce qui la contredit dans le contexte et dans la suite du roman : il n'est pas exact que le graal soit appelé *trestot discovert* au moment où il sort de la chambre (7) ; lorsqu'il passe pour la première fois, tenu nécessairement à une certaine hauteur par la « demoiselle »,

(4) Cf. *Romania*, LXXI (1950), pp. 240-45 ; *BBSIA*, 2 (1950), pp. 89-93 ; *Romania*, LXXIII (1952), pp. 82-86 ; *Romania*, LXXIV (1953), pp. 358-361.

(5) Cf. éd. W. Roach, *The Continuations of the Old French Perceval of Chrétien de Troyes, The First Continuation*, vol. I, vers 1362-64 (...Entre ses mains en haut aporte Le saint Graal a discovert. Gavains le voit bien en apert...) ; vol. II, vers 3810-12 (...Antre ses mains gentement porte Un Graal trestot discovert. Gauvains lou vit tot an apert...).

(6) *Bulletin de la Société Académique du Bas-Rhin*, t. 72-74 (1950-1952 ; paru en octobre 1953), pp. 38-79. — Cf. le présent *BBSIA*, Bibliographie, n° 95.

(7) Cf. les vers 3299-3301 : A chascun més don l'an servoit Par devant lui trespasser voit Le graal trestot discovert.

Perceval, assis sur un lit à côté du Roi Pêcheur, n'a pu apercevoir l'hostie cachée à son regard au creux du récipient ; la preuve qu'il ne sait rien du contenu est la révélation que lui en fait plus tard son oncle l'ermite.

Enfin la définition que donne M. Imbs est à la fois trop large et trop étroite lorsqu'il déclare que « *discovert* implique que l'objet était *auparavant* ou *habituellement* ou *aurait pu être* couvert, mais ne l'était plus ou ne l'était pas au moment où l'on se place » : *aurait pu être* risque fort d'ouvrir la voie à des suppositions gratuites ou à des arguments sans rapport utile avec le point en litige ; *auparavant* et *habituellement* laissent de côté un autre sens possible de *discovert* ; en effet *discovert*, et aussi *a discovert*, ne renvoient nécessairement à l'idée d'une couverture enlevée que si cette couverture a déjà été spécifiée ou que si le contexte suffit à l'indiquer clairement (ainsi, par exemple, au vers 1763 du *Conte du Graal*, où, dans une ville ruinée par la guerre, les « torz *discovertes* » sont évidemment des tours « veuves de leurs toits », comme traduit, de façon parfaite, M. Lucien Foulet) ; dans le cas contraire, *discovert* et *a discovert* peuvent être employés de façon absolue, sans la moindre référence à une couverture quelconque ; ils sont alors synonymes de « en apert » et ne signifient rien d'autre que « très apparent, bien visible ».

C'est ce sens que je regarde toujours comme le bon au vers 3301 du *Conte du Graal*.

Jean FRAPPIER.

MANUSCRITS DE « ROMANS BRETONS »
PHOTOGRAPHIÉS A L'INSTITUT
DE RECHERCHE ET D'HISTOIRE DES TEXTES

L'Institut de recherche et d'histoire des textes publie, dans des *Bulletins d'information* périodiques, la liste des manuscrits dont il possède la photographie intégrale. Il nous a paru utile d'en extraire les articles qui concernent la littérature arthurienne. Nous énumérons les documents reproduits simplement selon l'ordre des cotes, en deux grandes divisions : textes en vers, textes en prose. Il s'agit uniquement de compositions en ancien français.

Textes en vers. — Ce sont principalement les *Lais* de Marie de France, les romans de Chrétien de Troyes, les continuations de *Perceval*, les romans de Tristan, puis les lais bretons anonymes et les divers romans qui se rattachent au cycle de la Table ronde.

Notre collection représente environ le quart de la totalité des manuscrits conservés, et elle sera accrue régulièrement au cours des années à venir.

Textes en prose. — Pour les romans en prose, au contraire, notre filmothèque est pauvre. La prise de vue de ces manuscrits volumineux et de très grand format est assez onéreuse, et il est difficile de faire un choix parmi les nombreux spécimens d'une même œuvre.

Grâce à la bienveillance de M. Brian Woledge, qui nous a communiqué le manuscrit de sa *Bibliographie des romans en prose* (parue depuis chez Droz en 1954), nous avons pu dresser une liste de plus de trois cents manuscrits de romans arthuriens. Or, le nombre de ceux qui sont photographiés ne dépasse pas la vingtaine et comprend huit fragments. Il reste donc fort à faire dans ce domaine.

En principe, le champ d'activité de l'Institut de recherche et d'histoire des textes est limité aux littératures française

et provençale. Nous avons cependant fait une exception en faveur de la traduction portugaise du Cycle de la Table ronde : ms. Lisbonne, Arch. nat. Torre do Tombo 643.

TEXTES EN VERS

Annonay, Arch. notar.

Romans de Chrétien de Troyes (fragm.) : *Cligès, Erec, Yvain, Perceval*.

Fac similé.

Berlin, Bibl. nat., gall. 4° 48.

Meraugis de Portlesguez, par Raoul de Houdenc (fragm.), f. 144-154v. Autres textes : *Auberi, Roman des ailes*, etc.

Berne, Bibl. mun. 113.

Deuxième continuation de Perceval, dite de Wauchier de Denain, avec conclusion particulière, f. 87-115 (ms. K). *Durmart le Galois*. Autres textes : *Épopée des Lorrains, chroniques*, etc.

Cf. Liste des textes en prose.

Berne, Bibl. mun. 354.

Perceval, par Chrétien de Troyes ; *Chevalier à l'épée* (f. 16-26) ; *Mule sans frein*, par Paien de Maizières (f. 26-36) ; *Fabliau du Mantel mautailé* (f. 93v-100) ; *Folie Tristan* (f. 151-156). Autres textes : *Sept sages de Rome* ; 75 *dits* et *fabliaux*.

Chantilly, Musée Condé 472 (626).

Romans de Chrétien de Troyes : *Erec, Yvain, Charrette*, entremêlés avec : *Merveilles de Rigomer*, par Jean (f. 1-57) ; *Atre périlleux* (f. 57-78), ms. A ; *Fergus*, par Guillaume le Clerc (f. 110) ; *Gauvain et Humbaut* (f. 112) ; *Guinglain*, par Renaut de Beaujeu (f. 134) ; *Vengeance Raguidel*, par Raoul de Houdenc (f. 154) ; Autres textes : *Perlesvaus* (voir liste des romans en prose) ; *Roman de Renart* (9 br.).

Cf. Liste des textes en prose.

Escorial, Bibl. monast. M. III. 21.

Charrette, par Chrétien de Troyes ; Autre texte : *Fierabras*, (fragm.).

Londres, Mus. brit., Cott. Vesp. B. XIV.

Lanval, par Marie de France.

Londres, Mus. brit., Harley 978.

Lais de Marie de France : *Guigemar, Equitan, Fresne, Bisclaveret, Lanval, Deux amants, Yonec, Laustic, Milon, Chaitivel, Chevrefeuille, Eliduc*.

Paris, Bibl. de l'Arsenal 3516.

Très gros recueil varié comprenant des vies de saints, des contes pieux, des ouvrages didactiques ou historiques : des lais parmi lesquels : le lai de *Melion* (f. 343) et le lai du *Trot* (f. 344v).

Paris, Bibl. de l'Institut.

Fragm. *Cligès*, *Charrette*, par Chrétien de Troyes.

Paris, Bibl. nat., fr. 375.

Gros recueil de chroniques, de romans, de fabliaux et de textes pieux. Romans de *Cligès*, *Erec* par Chrétien de Troyes.

Paris, Bibl. nat., fr. 794, ms du scribe Guyot.

Romans de Chrétien de Troyes : *Erec*, *Charrette*, *Cligès*, *Yvain*, *Perceval*. *Continuations de Perceval* : 1^o (f. 394-430), 2^o, dite de Wauchier de Denain, fragm. (f. 430v-433v). Autres textes : *Atys et Profillas*, par Alexandre de Bernay, *Roman de Troie* de Benoit de Sainte More, *Brut* de Wace, *Empereurs de Rome*, par Calendre.

Paris, Bibl. nat., fr. 837.

Recueil de contes et de fabliaux, *Mantel mautailé* (f. 27), *Lai du Conseil* (f. 33v-38).

Fac-similé.

Paris, Bibl. nat., fr. 1374.

Cligès, par Chrétien de Troyes. Autres textes : *Parise la Duchesse*, *Placidus*, *Prise de Jérusalem*, *Girard de Vienne*, Roman de la *Violette*, par Gerbert de Montreuil, *Florimont*, par Aymon de Varennes.

Paris, Bibl. nat. 1433.

Atre périlleux ; *Yvain*, par Chrétien de Troyes.

Paris, Bibl. nat., fr. 1450.

Romans de Chrétien de Troyes : *Erec*, *Perceval*, *Cligès*, *Yvain*, *Charrette*, *Continuations de Perceval* : 1^o, frag. (f. 184v-188v), ms. R. Autres textes : *Roman de Troie*, *Eneas*, *Brut* par Wace, *Dolopathos*.

Paris, Bibl. nat., fr. 1553.

Gros recueil varié de textes pieux, de fabliaux, de romans. *Fergus*, par Guillaume le Clerc (f. 437), *Lai de l'Épine* (f. 481v), *Lai d'Ignauré*, par Renaut (f. 485).

Paris, Bibl. nat., fr. 1593.

Recueil de contes et de fabliaux ; *Mantel mautailé* (f. 114v-118v), *Lai du Conseil* (f. 133-138)

Paris, Bibl. nat., fr. 2168.

Recueil de lais, de fabliaux, de contes pieux, etc. : *Atre périlleux* (f. 1-44), ms. N1 ; *Lais de Marie de France* : *Yonec*, *Guigemar*, *Lanval* (f. 47-48), *Lai de Graellent* (f. 65-70). Autres textes : *Aucassin et Nicolette*, *Fables de Marie de France*, etc.

Paris, Bibl. nat., fr. 2171.

Tristan, par Bérroul, ms. unique.

Paris, Bibl. nat., fr. 12560.

Romans de Chrétien de Troyes : *Yvain*, *Charrette*, *Cligès*. Autres textes : fragm. d'un *Pénitenciel*, Pièce de vers : *De tel oïsel ai le cuer lié...*

Paris, Bibl. nat., fr. 12603.

Meriadeuc (f. 1-71), *Yvain*, par Chrétien de Troyes. Autres textes : *Encas* (incompl.), *Brut* (fragm.), *Enfances Ogier le Danois*, *Fierabras*, dix-huit *fabliaux*, *Fables de Marie de France*.

Paris, Bibl. nat., fr. 24432.

Recueil de *fabliaux* et de *contes*. Un *lai* de Marie de France : *Yonec*.

Paris, Bibl. nat., n.a.fr. 1104.

Lais de Marie de France : *Guigemar*, *Lanval*, *Yonec*, *Chèvrefeuille*, *Deux amants*, *Bisclaveret*, *Milon*, *Fresne*, *Equitan*. Autres lais : *Désiré* (f. 10v-15v), *Tiolet* (f. 15v-20v), *Guingamor* (f. 23-27v), *Epine* (f. 27v), *Doon* (f. 33-34v), *Lecheur* (f. 43-43v), *Tidorel*, (f. 45v-48v), *Mantel mautailé* (f. 48v), *Conseil* (f. 61v-66), *Graellent* (f. 72).

Vatican, Reg. lat. 1725.

Romans de Chrétien de Troyes : *Charrette*, *Yvain* ; *Meraugis de Portlesguez*, par Raoul de Houdenc (f. 98v-130v). Autre texte : *Roman de Guillaume de Dole*.

TEXTES EN PROSE

Berne, Bibl. mun. 113.

Perlesvaus (Woledge n° 114).
Cf. Liste des textes en vers.

Chantilly, Mus. Condé 472 (626).

Cycle de *Lancelot* (fragm.), *Perlesvaus* (Woledge n° 96, 114).
Cf. Liste des textes en vers.

Chantilly, Mus. Condé 643 (307).

Cycle de Lancelot : *Estoire, Merlin, Suite de Merlin* (Woledge n° 96).

Copenhague, Thott 1087.

Cycle de Lancelot : *Mort Artu* (Woledge n° 96).

Grenoble, Bibl. mun. 866.

Cycle de Lancelot : *Estoire, fragm.* (Woledge n° 96).

Londres, Mus. brit., Egerton 2515.

Cycle de Lancelot : *Lancelot propre* (Woledge n° 96). Autres textes : *Ipomédon, Prothesilaus*.

Mans (Le), Bibl. mun. 354.

Estoire du Graal, avec fragm. de *Joseph* (Woledge n° 93, 96).

Nancy, Arch. dép. de Meurthe-et-Moselle (sans cote).

Tristan, fragm. (Woledge, n° 170).

New-York, Bibl. Pierpont Morgan 41.

Tristan (Woledge, n° 170). Comprenant *Alexandre l'orphelin* (Woledge n° 9).

Paris, Arch. nat. AB XIX 1734, dossier Moselle.

Fragm. *Merlin*.

Paris, Bibl. de l'Arsenal 3325.

Palamedes (Woledge, n° 110).

Paris, Bibl. de l'Arsenal 3347.

Cycle de Lancelot : *Lancelot propre, Quête, Mort Artu* (Woledge, n° 96).

Paris, Bibl. Mazarine 4310.

Cycle de Lancelot : fragm. de *Lancelot propre* (Woledge, n° 96).

Paris, Bibl. nat., fr. 1446.

Cycle de Lancelot : *Merlin*, par Baudouin Butor (Woledge, n° 96). Autres textes : *Kanor, Roman de Renart, Fables de Marie de France, Dits de Baudouin et Jean de Condé*.

Paris, Bibl. nat., fr. 24430.

Recueil de chroniques et romans : *Eracles, Cleomadès, Laban et Labiel* (Woledge, n° 95 et 96. Variante d'un épisode de *l'Estoire*).

Paris, Bibl. nat., n.a.fr. 5237.

Cycle de Lancelot : petits fragm. *Merlin, Suite de Merlin, Quête, Tristan* (Woledge, n° 96, 170).

Sienna, Arch. nat., sans cote (fragm.).

Cycle de Lancelot (Woledge, n° 96).

Tours, Bibl. mun. 951.

Cycle de Lancelot : *Estoire, Joseph, Merlin, Suite de Merlin.*
(Woledge, n° 93, 96).

Vatican, Vat. lat. 13501.

Tristan, fragm. (Woledge, n° 170).

Vienne, Bibl. nat. 2542.

Tristan (Woledge, n° 170), avec fragm. du Cycle de Lancelot :
Quête (Woledge n° 96).

Edith BRAYER.

III – COURRIER ARTHURIEN

LE CONGRÈS DE RENNES

Le *Quatrième Congrès Arthurien* s'est tenu à Rennes du 17 au 24 août 1954. Son organisation avait été grandement facilitée par l'appui bienveillant que nous ont accordé M. Paul Henry, recteur de l'Académie, et M. Gilbert Mayer, doyen de la Faculté des Lettres, en mettant à notre disposition la Maison des Étudiantes pour notre hébergement et plusieurs salles de la Faculté des Lettres, notamment la salle Ernest Renan, pour les services du Secrétariat et pour nos séances de travail. Deux réceptions nous ont été offertes, le mardi 17 août, à la Faculté, par M. le Recteur et par Mme Henry ; le samedi 21 août, à l'Hôtel de Ville, par M. le Maire, que représentait M. l'Adjoint Janton, et par le Conseil municipal de Rennes. Une première excursion a conduit les congressistes, le jeudi 19 août, à Avranches, au Mont Saint-Michel et à Saint-Malo ; une seconde, le dimanche 22, dans la forêt de Paimpont, ou de Brocéliande.

Le Congrès de Rennes a rassemblé une centaine de participants ; en voici la liste :

Miss H. Adolf (Philadelphie) — M. et Mme Baugh (Philadelphie) — M. Van Bellen (Utrecht) — Mlle Bogdanow (Manchester) — Mlle Blaess (Sheffield) — Mlle Blanchet (Paris) — Mme et Mlle Brayer (Paris) — Mme Bromwich et M. (Cambridge) — Mlle Browne (Oxford — M., Mme et Mlle Caldwell (Grand Forks, Dakota) — M. Carney (Dublin) — M. Cowper (Durham, U.S.A.) — M. et Mme Chassé (Paris) — Mme Cremonesi (Milan) — Mlle Curtis (Londres) — Mme Dabovich (Berlin-Charlottenburg) — M. Davril (Rennes) — Mlle Dean (Mount Holyoke College, U.S.A.) — Mlle Demats (Quimper) — Mlle Draak (Amsterdam) — M.

Evans (Rennes) — M. l'Abbé Falc'hun (Rennes) — M. Flatrès (Rennes) — M. Fort (Paris) — M. et Mme Foulon (Rennes) — M. Fourquet (Strasbourg) — M. et Mme Frappier et leur fils (Paris) — Mlle Giffin (New York) — M. Gordon (Rhode Island, U.S.A.) — M. et Mme Gourvil (Morlaix) — M. Guiette (Gand) — M. et Mme Hartmann (Hambourg) — M. et Mme Hatzfeld (Washington) — M. Jodogne (Louvain) — M. Kellermann (Göttingen) — Mlle Kennedy (Manchester) — M. Kluge (Berlin) — M. et Mme Leach (New York) — Mlle Legge (Édimbourg) — M., Mme et Mlle Le Gentil (Paris) — Mme et Mlle Le Gigan des Portes (Paris) — Mme Lejeune (Liège) — Mlle Lods (Paris) — M. et Mme Loomis (New York) — M. et Mme Lukman (Copenhague) — Mlle Lyons (Manchester) — M. Marx (Paris) — Mlle Masseboeuf (Paris) — M. Mayer (Rennes) — M. et Mme Milon (Rennes) — M. Micha (Strasbourg) — Mlle Cate-Morrell (Springfield, Ohio) — Mlle Mac Inturff (Springfield) — M. et Mme Parker (Knoxville, Tennessee) — Mlle Pauleau (Paris) — Mlle Pelletier (Rennes) — M. Pickford (Hull) — M. et Mme Remy (Bruxelles) — M. et Mme de Riquer (Barcelone) — M. et Mme Rivoallan (Paris) — Mme et M. Rooth (Lund, Suède) — M. Sauzin (Rennes) — M. de Séchelles (Rennes) — M., Mme Thorpe et leurs enfants (Nottingham) — M. Trépos (Rennes) — M. Vinaver (Manchester) — Mme Wathelet-Willem et son fils (Liège) — M. et Mme Whitehead (Manchester) — Mme Mary Williams (Durham) — Mlle Wind (Utrecht) — M. Woledge (Londres) — Mlle Wroten (Manhattan, Kansas).

M. Martin de Riquer nous a remis, au nom de M. Fransisco Buscaróns Ubeda, Recteur de l'Université de Barcelone, une adresse de vœux et de sympathie où s'affirme le souhait de relations culturelles plus étroites entre la France et l'Espagne ; nous sommes très reconnaissants de ce geste de courtoisie et nous nous associons au vœu ainsi formulé.

Lors de la séance inaugurale, M. le Recteur Henry, qui présidait, le professeur R.S. Loomis, président de la Section américaine, docteur *honoris causa* de l'Université de Rennes, et moi-même, avons pris la parole ; j'espère qu'on consentira à m'excuser si je publie ici, à l'intention des membres de la Société qui n'ont pu assister au Congrès, la plus grande partie de mon allocution :

« Au moment où s'ouvre le quatrième congrès arthurien, qu'il me soit tout d'abord permis de faire un rapide retour en arrière, non pas pour remonter jusqu'au temps très ancien de notre héros éponyme, le roi Arthur, mais pour esquisser l'histoire de notre Société, puisque nous avons déjà un passé qui n'est pas loin d'atteindre un quart de siècle. C'est en effet en 1930 que le premier congrès arthurien s'est réuni à Truro, au Cornwall ; je rappelle cette date, parce qu'il convient de rendre justice à celui qui avait pris l'initiative de cette première rencontre, celui à qui nous devons tout autant qu'au roi Arthur lui-même l'existence d'une Société Internationale Arthurienne, j'ai nommé le professeur Eugène Vinaver. C'est lui qui devrait parler maintenant à ma place si nos rôles respectifs correspondaient à son mérite personnel et au mien.

« Sans doute la Société Arthurienne ne s'est pas véritablement créée dès cette année-là. Je n'ai jamais trop su pour quelles raisons exactes un intervalle de dix-huit ans s'est écoulé entre le congrès de Truro et notre deuxième congrès qui se tint à Quimper en 1948 ; j'imagine volontiers, aujourd'hui où nous disposons d'une appréciable perspective chronologique, qu'il y eut à cela une cause occulte et profonde en harmonie avec une authentique tradition arthurienne, l'idée d'une préfiguration suivie d'une attente prolongée et traversée d'épreuves, l'obligation d'une période comparable à l'enfance secrète des héros, ou un délai nécessaire au mûrissement de l'espérance bretonne. En tout cas, en 1948, à Quimper, ce fut comme la seconde naissance de la Société Internationale Arthurienne : *Arturus redivivus*.

Eugène Vinaver fut l'artisan de la résurrection comme il avait été l'organisateur du congrès de Truro. Cette fois les promesses impliquées dans la première rencontre commencèrent à se réaliser : publication annuelle, à partir de 1949, d'un Bulletin Bibliographique, décision de réunir un congrès tous les trois ans. On m'a fait l'amitié et l'honneur, donné le souci, le beau souci, de présider à la vie de notre Société ; je n'ai pas à dire ce qu'a été mon rôle, j'ai encore moins à le juger ; ce que je sais bien, c'est que je n'aurais rien fait sans les concours dévoués que j'ai trouvés chez nous, en France et tout spécialement à Rennes, ainsi que dans tous les pays où existe une branche de la Société Arthurienne, et je tiens à exprimer ma gratitude à ceux qui m'apportent une aide précieuse et indispensable.

« Suivant un principe d'alternance qui est train de prendre la force d'une tradition, — là encore bien des romans bretons nous donnaient l'exemple, et, entre tous, ceux de *Tristan* — nos congrès se sont tenus tantôt sur un rivage, tantôt sur l'autre de la Manche, tantôt en Grande-Bretagne, tantôt en Petite-Bretagne, Bretagne *la menor*, avant d'aborder peut-être à d'autres terres celtiques ou d'autres lieux de renommée arthurienne : Quimper après Truro ; après Winchester, Rennes.

« Puisque nous voulions « arthurianiser » pour la seconde fois en Armorique, mêler à l'attrait que j'ose dire incontestable de nos discussions érudites et critiques le charme de ses paysages — la mer, la forêt, la lande —, essayer de capter, comme nous l'avions fait à Quimper, à Penmarch, à la Pointe du Raz, à Douarnenez, à Locronan, des correspondances subtiles entre son atmosphère et la poésie des vieux romans, comment n'aurions-nous pas songé à Rennes et à sa région, en un moment où nous sentions que le développement de notre Société nous rendait non indignes d'affronter une capitale universitaire ? Sans doute, le voisinage relatif de Brocéliande n'a pas été sans guider notre choix — pourquoi ne pas céder au prestige de noms qui flattent l'imagination ? —

mais, surtout, nous avons souhaité rendre hommage aux maîtres éminents qui ont illustré à la fois nos études et l'Université de Rennes : des spécialistes des langues et des littératures celtiques comme Joseph Loth et Georges Dottin ; un historien de la Bretagne comme Arthur de la Borderie ; un interprète des survivances folkloriques et des croyances populaires, des paysages et de l'âme de l'Armorique comme le bel écrivain et poète que fut Anatole Le Braz ; un excellent romaniste et un connaisseur très averti et très fin des romans bretons du XII^e et du XIII^e siècle comme Emmanuel Philipot. L'exemple de ces maîtres disparus reste fécond et leur œuvre, ici même, est poursuivie avec zèle et succès.

« Nous savions aussi qu'en préparant notre nouveau Congrès nous pouvions compter à Rennes sur l'appui de hautes autorités et sur des amitiés dévouées. Je remercie M. le Recteur Paul Henry d'avoir bien voulu nous accorder son patronage ; nos remerciements vont aussi à M. Gilbert Mayer, doyen de la Faculté des Lettres ; nous exprimons à M. le Maire de Rennes et à son adjoint M. Janton, notre reconnaissance pour la réception du samedi 21 août ; reliant le présent à un passé récent, je remercie également celui qui l'année dernière encore était le maire de cette ville et qui, présent au congrès de Winchester, avait accepté de favoriser notre venue à Rennes, M. Milon, doyen honoraire de la Faculté des Sciences, Directeur de l'Institut de Géologie, membre de notre Société, et auteur des admirables cartes qu'il a établies, au bénéfice de chacun des congressistes, en vue de nos excursions au Mont Saint-Michel, à Saint-Malo et dans la forêt de Paimpont, ou plutôt de Brocéliande. Je remercie M. le Préfet d'Ille-et-Vilaine de s'être fait représenter, à cette séance inaugurale, par son Chef de Cabinet, M. Gilles, et je salue au nom des congressistes toutes les personnalités qui ont bien voulu répondre à notre invitation. Je tiens à nommer encore en les remerciant, parmi ceux et celles qui nous apportent une aide très efficace : M. Buffet, archiviste départemental, qui

sera notre guide au Mont Saint-Michel et qui a consenti à nous prêter des documents d'archives ; Mlle Maloubier, qui a organisé à la Bibliothèque municipale une exposition de ces documents ainsi que de plusieurs manuscrits ; et, pour l'accueil reçu à la Cité Universitaire, M. Le Herpeux, directeur du Service des Œuvres, et Mme La Joye, directrice de la Maison des Étudiantes. Je sais enfin tout ce que la préparation du congrès doit à l'inlassable dévouement de mon collègue et ami Charles Foulon, et je suis sûr d'obtenir une approbation unanime en lui adressant, à lui et aux secrétaires adjoints, M. Trépos et Mlle Pelletier, l'expression de notre très vive reconnaissance.

« J'ai aussi l'agréable devoir, au nom du Bureau de la Section française et en mon nom personnel, de souhaiter une cordiale bienvenue aux membres de la Société présents à ce rendez-vous de Rennes. Mon salut s'adresse tout spécialement à nos collègues, confrères et amis arrivés de l'étranger pour se réunir avec nous dans cette salle Ernest-Renan ; certains d'entre eux ont franchi l'Atlantique, certains, plus nombreux, la Manche, et l'origine des autres congressistes nous permettrait de tracer sur le continent européen d'impressionnantes diagonales, de l'Espagne à la Suède, et de l'Italie aux Pays-Bas. Comme vous le voyez, Mesdames et Messieurs, le roi Arthur continue à être en 1954 grand rassembleur d'honnêtes gens ; il nous offre l'occasion de resserrer entre nous notre compagnonnage intellectuel et moral, d'affermir des relations qui trop souvent jusqu'ici s'étaient limitées à des échanges de livres, d'articles ou de lettres. Nous nous réjouissons d'autant plus de cette nouvelle rencontre que jamais encore un congrès arthurien n'avait réuni autant de participants ; voilà un témoignage concret des progrès que nous avons accomplis depuis six ans, et, à cet égard, nous pouvons dire que le congrès de Rennes représente déjà un record dans l'histoire de notre Société, en attendant qu'il s'inscrive dans nos mémoires par d'autres mérites...

« Notre effort commun n'est pas terminé et nous nous flattons de l'espoir d'étendre et d'améliorer encore notre action ; courons même le risque de paraître fort immodestes en déclarant que nos ambitions visent en principe à une conquête fraternelle de toute la terre. Une fois de plus, c'est la faute de notre vieux roi Arthur ; il nous guide encore en cette occurrence. Le symbole de la Table Ronde, quelle qu'ait pu être son origine, tendait à l'universel ; quelques-uns de nos vieux auteurs l'avaient bien senti et compris, et, plus consciemment sans doute que tous les autres, celui de la *Queste del Saint Graal*, lorsqu'il écrivait que « la Table Reonde, par le conseil Merlin, ne fu pas establee sanz grant senefiance. Car en ce qu'ele est apelee Table Reonde est entendue la Reondece del monde et la circonstance des planetes et des elemenz el firmament... ; dont l'en puet dire que en la Table Reonde est li mondes senefiez a droit. Car vos poez veoir que de toutes terres ou chevalerie repere, soit de crestienté ou de paiennie, viennent à la Table Reonde li chevalier... ».

« Ainsi nous ne sommes pas démunis de toute référence rassurante à nos classiques à nous, lorsqu'il nous arrive d'esquisser les grandes lignes d'un « humanisme arthurien » fondé sur les vertus permanentes d'un idéal dont les romans de la Table Ronde proposent l'exemple à l'humanité entière.

« Admettons qu'il entre du rêve ou de la poésie dans une telle espérance. Nous savons aussi que la Table Ronde, symbole d'unité, n'était pas l'image de l'uniformité ni du conformisme somnolent ; parfois même, ce dit-on, des disputes en troublaient temporairement l'atmosphère. Je ne crois pas qu'il en aille exactement de même pour nous ; mais enfin je ne trahis pas un secret en affirmant que nous ne nous accordons pas toujours sur tout : la théorie armoricaine s'oppose par exemple à la théorie insulaire, ou l'hypothèse de l'origine chrétienne du graal à celle de son origine celtique. Il n'est pas mauvais qu'il en soit ainsi ; si nous n'avions

pas de problèmes à discuter entre nous, la Société Arthurienne existerait-elle et tiendrions-nous des congrès arthuriens ? A ces divergences nos débats gagnent au moins en animation, et j'espère que vous pourrez vous en rendre compte, Mesdames et Messieurs, si vous voulez bien assister à nos séances de travail, auxquelles je vous invite, même dans le cas où vous n'appartenez pas à notre Société ; alors vous constaterez que si quelque ardeur se glisse parfois dans nos discussions, notre recherche, jamais terminée, toujours recommencée, à l'exemple des chevaliers d'autrefois, est celle de la pure vérité, et, dans cette quête obstinée, nous croyons, à tort ou à raison, respecter un authentique « humanisme arthurien ».

« En terminant mon trop long propos, je tiens à dire encore le plaisir, l'honneur et la gratitude que nous ressentons à être accueillis, dans l'amitié, en Armorique ; faute d'être né sur cette noble terre, quel arthurisant, à ses heures les meilleures, ne voudrait, si l'on y consent, se sentir breton de cœur et d'adoption, surtout quand il se souvient des éloges que la poétesse du XII^e siècle, la délicate, la touchante Marie de France, faisait des Bretons de « Bretagne la meneur » :

Mut unt esté noble barun,
 Cil de Bretaine, li Bretun...,

 Li auntien Bretun curteis...

« Elle louait leur prouesse, leur courtoisie et leur noblesse. Ces vertus sont toujours vivantes : « ceux de Bretagne » gardent le goût et le sens de l'aventure héroïque ; il nous plaît de le rappeler à l'heure où s'ouvre le quatrième Congrès Arthurien. »

Vingt-deux communications ont été faites ; nous donnons de brèves analyses de la plupart d'entre elles.

ANALYSE DES COMMUNICATIONS

I. — LA LÉGENDE ET LES ROMANS DE TRISTAN

Irish analogies to the Tristan Story

A number of Irish stories (*Diarmaid and Grainne, Liadan and Cuirithir, Baile and Ailinn, Scél Cano meic Gartnain, Tochmarc Treblainne*, etc.) all derive from what one might call the Primitive British Tristan. The antiquity of some of these Irish stories suggests that the tale of Tristan and Isolde must have existed in the period 800-900 A.D. By a comparison of the Irish with the Continental tradition we can get some idea of the content (and even, perhaps, some indication of the style) of this story. In particular I hope to show what the Irish sources have to tell us of the love potion, the Black & white sails, Isolde the wife, the dwarf Andret. The pattern of literary relationship which I envisage exists in other material : that is, that in works such as Geoffrey of Monmouth's *Vita Merlini* we have a descendant of a British tradition, the existence of which is testified to in the ninth century by Irish adaptations.

Furthermore, I would diffidently suggest that this pattern may well exist in other Arthurian material which is obviously close to some Irish Traditions, but where the nature of the relationship is hard to understand.

The story of Deirdre (unlike other Irish analogies) stands in an ancestral relationship to the Primitive British Tristan and it belongs to the period about 700 A.D. when oriental motifs and stories were making themselves felt in Ireland. Isoldes treatment of Brangien in the early part of the story has a close affinity with an oriental story and the Irish tale *Ingen Rig Gréc* (The daughter of the King of the Greeks) shows that this oriental theme was known in Ireland as early as 900 A.D. in an Irish version, and (we must necessary conclude) at an earlier date in Latin.

J.P. CARNEY.

Encore la date du Tristan de Thomas

Le sujet de cette étude est de démontrer qu'il est probable que Thomas dédia ou présenta son roman à la reine Aliénor d'Aquitaine. Il est évident qu'il écrivait en Angleterre, sans

doute pour la Cour, et les poètes savaient déjà que la reine s'intéressait à l'histoire de Tristan. Selon toute apparence le roman a été écrit pour elle. Mais à quel moment ? Avant, pendant ou après sa longue période de disgrâce ?

Au moment de sa libération, en 1189, Aliénor avait environ 70 ans, et s'intéressait surtout à la politique. D'ailleurs les romans courtois n'étaient plus à la mode. On les lisait, mais on ne les écrivait plus. Pendant sa captivité, la reine avait sans doute besoin de se distraire, mais qui aurait risqué ses moyens d'existence en essayant de lui faire plaisir ? C'était le roi, et non la reine, qui rémunérait les poètes.

Donc, vraisemblablement, le roman a été écrit avant 1173. Même cette année paraît être trop tardive. En 1170, Aliénor croyait avoir quitté l'Angleterre pour toujours. L'importance donnée au royaume, en particulier l'éloge de Londres, n'a plus de sens à partir de ce moment.

Les allusions au *Brut* de Wace paraissent suggérer une date plus proche de 1155 que de 1170. La langue et la versification semblent assez archaïques. Le blason décrit dans le roman, cité comme obstacle à une date aussi reculée, n'a rien d'inattendu en effet, même aux environs de 1150. Somme toute, le roman, s'il a été écrit pour Aliénor, appartient probablement à une série de poèmes composés pour la Cour d'Angleterre avant la querelle entre le roi et la reine : le *Roman de Troie*, le *Brut*, la *Vie de Saint Edouard* et la *Vie de Sainte Catherine*. L'occasion de sa composition aurait pu être la naissance de Geoffroy, futur duc de Bretagne, en 1158.

M. Dominica LEGGE.

Mentions de Tristan chez les Troubadours

On trouvera peut-être quelque utilité à reprendre, à la lumière des éditions et des études récentes, un sujet qui a déjà retenu l'attention de plusieurs critiques, sans pour cela faire l'objet d'une étude systématique.

Il convient, en effet, de grouper d'abord tous les témoignages relatifs à la légende de Tristan dans la littérature occitane, avant d'en arriver, non à des « conclusions » — particulièrement difficiles en la matière — mais à une pesée rigoureuse et à une comparaison objective de ces témoignages.

Mon dépouillement englobe non seulement la poésie lyrique, mais les productions didactiques et narratives. Cela permet de rassembler, au lieu de la quarantaine d'allusions dont on parle à l'ordinaire, une soixantaine d'évocations de la célèbre légende.

Non que soixante auteurs différents aient jugé utile de mentionner Tristan et Iseut dans leurs œuvres ; mais il arrive souvent que l'on trouve, chez plusieurs d'entre eux, des citations répétées.

Le nombre de ces auteurs n'en reste pas moins impressionnant.

A s'en tenir aux dates des productions, la légende de Tristan a été connue en France, au sud de la Loire, avant 1150 (Cercamon) et a continué d'être appréciée jusqu'à la fin du XIV^e siècle.

Quatre couches successives apparaissent dans cette période :

- 1^o) avant 1150, jusqu'à 1180 environ ;
- 2^o) de 1180 à 1200 ;
- 3^o) début du XIII^e siècle ;
- 4^o) mentions tardives.

La première période est naturellement la plus intéressante, et par son ancienneté, et par la substance même de certaines allusions, que l'on dirait amoureusement circonstanciées.

Analyses de textes de Cercamon, Bernard de Ventadour, Raimbaut d'Orange, Guiraut de Cabrera, Arnaut, Guilhem de Marsan. Comparaison avec *Flamenca*.)

Dans l'ensemble de la matière, c'est-à-dire dans la masse des troubadours, on peut établir d'autres distinctions que des distinctions chronologiques. Voici, par exemple, les thèmes privilégiés (ainsi le philtre amoureux), popularisés par la littérature en langue d'oïl ou par les littératures allemande et anglaise. Mais on trouve également quelques épisodes mal connus, sinon inconnus, des versions qui nous sont parvenues.

En résumé, la popularité de la légende de Tristan chez les troubadours mérite d'être prise en considération et comparée à la pratique des poètes en langue d'oïl. On comprend que les critiques familiers de cette littérature (ainsi Fauviel et Raynouard, sinon Anglade), se soient posé la question de savoir s'il n'y a pas eu, au sud de la Loire, dès les environs de 1150 et après, des œuvres narratives contant de *Tristan* (des *novas*), aujourd'hui perdues. Il ne faut jamais oublier que la tradition des romans de Tristan et d'Iseut, au nord de la France, a bien failli connaître une aussi piteuse destinée.

Rita LEJEUNE.

Observation sur un épisode de la légende de Tristan

Un des épisodes les plus célèbres de la légende de Tristan est celui où le roi Marc surprend les amants endormis dans leur refuge secret, une hutte de feuillée de la forêt de Morrois. Le

roi arrive l'épée brandie avec l'intention de se venger du couple qui l'a honni. Mais il se trouve en présence de deux amants non dévêtus et séparés l'un de l'autre par l'épée de Tristan. Ces circonstances jettent le doute dans l'esprit du roi. Il renonce à sa vengeance, au moins dans l'immédiat. Mais, profitant du sommeil dans lequel sont plongés les amants, il substitue sa propre épée à celle de Tristan qu'il emporte, son propre anneau à celui d'Iseut qu'il lui retire de la main, enfin il laisse son gant pour protéger le visage de la reine de la violence des rayons du soleil. Le lendemain matin les deux amants comprennent que le roi les a surpris et décident de s'enfuir plus loin. Plus tard, quand sera écoulé le délai pendant lequel le boire d'amour agit au maximum, et empêche toute séparation sous peine de mort, Tristan décidera, après avis et sur le conseil de l'ermite Ogrin, et d'accord avec celle qu'il aime, de la rendre à son époux et de la remettre « en sa saisine ».

Cet épisode se retrouve, sous des formes diverses, à peu près dans toutes les versions conservées de l'histoire de Tristan ; des romans qui ne retracent pas l'histoire des deux amants y font allusion ; mais c'est dans Bérout qu'il a le plus large développement et qu'il présente les caractéristiques les plus remarquables (vv. 1793-2132 de l'édition Ewert).

1°) Quel est le sens de cet épisode dont certains traits étonnent Eilhart d'Oberg ? On sait que, dans les contes en général, et dans la tradition épique irlandaise en particulier, la substitution des objets et la saisie de l'épée de l'amant surpris ou endormi constituent une prise de gage qui met en jeu la vie et l'honneur.

2°) La substitution de l'épée du roi Marc à celle de Tristan replace le héros dans l'obéissance du roi et sous son autorité. Nous nous trouvons en présence d'une véritable investiture *per ensem*.

3°) La substitution des anneaux est une prise de gage sur la reine. L'anneau est symbole de cette saisine qui est un aspect du mariage. C'est une véritable investiture *per anulum*.

4°) Pour ce qui est du gant, le raffinement de délicatesse de ce roi Marc qui, quelques mois auparavant, livrait Iseut aux lépreux, ne peut être la raison du geste. Ici encore nous nous trouvons en face d'une investiture, mais celle-ci *per quantum*, comme nous en possédons de nombreux exemples.

Cette reprise de possession du neveu-vassal et de la femme-reine est à la base du retour et de la restitution de la reine. Le dialogue au cours duquel ils décident de faire appel aux bons offices de l'ermite Ogrin évoque beaucoup plus le regret de la perte du rang, et les misères de la vie fugitive, que le remords du péché et la trahison de la foi jurée. Ogrin parle

plus comme les hôtes pacificateurs des récits celtiques que comme un gardien sévère des lois du mariage. C'est un « accordement » qu'il prépare à la demande de Tristan : la lettre, mélange de défi et d'équivoque, qu'il écrit, demeure dans cette atmosphère féodale.

Il est probable que la triple investiture est la transposition, dans un milieu féodal français, d'une imposition de gages qui, dans le monde celtique, avait une influence plus immédiate sur la restitution de la reine au roi.

J.P. MARX.

La crise morale dans le roman de Tristan

Bédier a fait voir que l'auteur du roman de *Tristan* repousse la thèse romantique des droits de la passion, et qu'il reconnaît que l'amour extra-conjugal et la loi sociale sont incompatibles.

Or la même incompatibilité de la loi et de l'amour réapparaît chez les poètes courtois. Chez eux comme chez l'auteur du *Tristan*, on dissimule cette incompatibilité en ayant recours à la convention de l'amour caché. La loi et l'opinion publique condamnent l'adultère, mais la loi est impuissante sans preuves.

Les amants doivent se garder de fournir des preuves.

Il y a pourtant une assez grande différence entre le *Tristan* et les romans courtois. Chez les poètes de l'école courtoise, c'est l'opinion publique que les amants doivent ménager : ils ne craignent pas d'autre tribunal. Chez le poète du *Tristan*, on a recours au jugement de Dieu, et c'est Dieu même qui disculpe les amants. A mon sens, Bédier a pris cette demande du jugement de Dieu trop au sérieux. Le poète n'avance nulle part la thèse de l'irresponsabilité morale des amants ; il ne tire nulle part du fait du sortilège une preuve de leur innocence. Chez le poète du *Tristan*, comme chez les poètes courtois, on cache les faits, et, lorsqu'on ne peut plus les cacher, on les nie. Plus hardis que les amants courtois, les amants de Cornouaille ne s'inclinent pas devant l'opinion publique, ils en appellent à Dieu, mais ils comptent sur Dieu pour soutenir un pur mensonge.

Pourtant, on trouve dans le roman de *Tristan* le personnage assez déconcertant de l'ermite Ogrin, qui transporte le débat sur le plan théorique, et menace les malheureux amants de la réprobation éternelle. La moralité des poètes courtois est une moralité purement sociale et humaine. Mais elle n'est pas pour cela une moralité païenne. Elle est plutôt une moralité incomplète, une moralité de l'ici-bas qui peut à tout moment céder

à la moralité de l'au-delà, ce qui explique ces palinodies si fréquentes chez les poètes médiévaux : songeons à André le Chapelain ou à Chancer.

Le repentir des amants chez le poète primitif ne reflète pas une « moralité féodale », différente en principe de la « moralité courtoise ». Il s'agit seulement de l'opposition, au sein d'un seul roman, du « monde de Camaalot » et du « monde de Corbenic ». Notons pourtant que le repentir des amants est un repentir truqué, de même que le jugement de Dieu est un jugement faussé.

Donc, en opposant le roman de *Tristan* aux œuvres de l'école courtoise, on n'oppose pas deux doctrines morales, mais simplement deux esthétiques. Ranke a vu dans l'archétype de Bédier une production composite, où deux poètes du moins ont collaboré. De ces deux poètes, le plus ancien serait un esprit féodal qui condamne l'amour de Tristan, le plus récent un poète courtois qui l'approuve. Mais, à mon sens, cette tentative de répartir les récits qu'on lit dans l'archétype entre deux poètes différents, en faisant appel à des considérations de moralité, doit nécessairement demeurer vaine.

F. WHITEHEAD.

Tristan aux enfers

Il ne s'agit pas ici du lieu de supplice assigné à Tristan par le Dante : Tristan lui-même n'aurait choisi autre chose. Mais un éminent critique moderne (Prof. Gottfried Weber) a découvert en Tristan et Yseut la qualité de *démonique* qui les enverrait aux profondeurs de l'enfer — qualité qu'il faut analyser — Analyse —

Non pas que les critiques soient d'accord sur ce point ; au contraire la divergence des opinions est déconcertante (détails). Un « plan des relativités » c'est-à-dire des positions relatives du poète, des critiques et de l'œuvre, s'impose.

Reste toujours la question des relations entre la philosophie (théologie) et la poésie. La marche des idées, du « Geist », n'est pourtant pas la vie ; plus étroitement liée à celle-ci, la poésie souvent prendra le pas sur la philosophie, ce qui expliquerait le « pré-thomisme » positif de Parzival et le « pré-thomisme » négatif du *Tristan*, c'est-à-dire ses prétendues tendances cathares (D. de Rougemont, G. Weber). Comme M. d'Arcis l'a très bien dit : « Le manichéisme est une maladie chronique de l'esprit humain. » Richard Wagner était aussi « cathare » dans ce sens-là : courbé sous le poids d'une malédiction, incapable de se libérer lui-même, ayant besoin d'un « sauveur », etc...

(analyse). Pour lui aussi, la concupiscence est le péché originel, et l'ascèse est de rigueur : c'est la voix de la passion portée à l'extrême. Les passages du *Tristan* auxquels se rattache le soi-disant catharisme sont plus ou moins équivoques — analyse — mais l'« homme bon » du prologue n'est certainement pas le « homo bonus » des Cathares.

Et l'Eros de Tristan et d'Iseult, suffit-il à les consigner aux Enfers ? Est-ce un démon (ange déchû) au sens ecclésiastique ? Toute une discussion s'est engagée sur la différence entre Eros et Agapê (Nygren). On y a ajouté la Philia (Raitz v. Trentz) ; mais surtout, la distinction faite on a senti le besoin de les réunir (D'Arcis). Ce qu'il faudrait, c'est une psychologie des instincts. Comment Eros se convertit-il en Agapê ?

Chaque amour naît du cœur et devient surnaturel par un paradoxe : amour filial — d'un père qui crée sans procréation, d'une mère restée vierge, etc. L'amour passionnel se purifie par l'absence ; mais ce n'est pas tout. Les adieux d'Iseult ont étonné les critiques (détails) ; l'Eros égocentrique, comment peut-il devenir amour pur ?

La réponse est toute simple ; comme Héloïse, à laquelle on avait enlevé son petit garçon, Iseult se fait la mère de son amant. Les idées s'excluent, mais les grands instincts demeurent tout près l'un de l'autre.

Helen ADOLF.

II. — LE PERSONNAGE DE LANCELOT

Bruce's Conception of the History of Lancelot

The Evolution of Arthurian Romance by James Douglas Bruce, since its publication in 1923, has been of immense value to all students of the subject, but it has enjoyed an authority on controversial matters beyond its deserts. In dealing with Lancelot in particular Bruce has violated several principles of scientific scholarship. He accepted the word of Zimmer there was no Welsh name which could have served as the basis of the name Lancelot without further investigation. Such a name exists in a list of Arthur's warriors, Llenlleawc or Llawwynnawc, and it is possible to prove that this name derives from that of the mythological Irish figure Lug Lamfada, whose story corresponds in eight particulars to that of Lancelot. Bruce also maintained that the Swiss *Lanzelet* was inspired by Chrétien's *Lancelot* in spite of the fact that its author knew nothing of the liaison of Lancelot and Guinevere and followed a different

Celtic pattern. Though Chrétien introduced a new conception of the hero, he was largely dependent on an antecedent tradition which contributed both to the Swiss poem and to the *Lancelot-Graal*.

R. S. LOOMIS.

Les deux humiliations de Lancelot

Le roman du *Chevalier à la Charrette* pose plusieurs problèmes. Il est intéressant de voir comment et pourquoi le protagoniste, contrairement à ceux de tant d'épopées ou de romans, encourt volontairement la honte en deux circonstances (Montée dans la charrette — Combats du tournoi, menés « au pis » durant deux jours).

L'origine du thème de la Charrette et sa transformation ; la nature des deux humiliations de Lancelot ; le rapport entre ces deux épreuves ; tels sont les points à examiner.

La *charrette* a parfois été interprétée comme une survivance des anciens chars bretons, auxquels on pouvait jadis attacher les vaincus pour les déshonorer. Elle paraît être, en réalité une sorte de reflet de certains mythes celtiques ; elle représentait sans doute primitivement le Char de la Mort.

Les preuves sont assez nombreuses (le nain mystérieux — le royaume de Gorre d'où « nul ne retourne » — le personnage de Méléagant-Maheloas — le lit périlleux (qui par certains côtés est funèbre) — le caractère de mauvais présage de la « rencontre du char » (folklore de pays celtiques).

Dans la rencontre de Lancelot et de la Charrette, le mythe a été remplacé par une aventure humaine ; la crainte par l'honneur ; et l'amour l'emporte sur l'amour-propre. L'auteur se retrouve ici, avec ses goûts de rationaliste, et ses dons de psychologue.

Par la suite les autres épisodes seront autant d'épreuves.

La première humiliation comporte un débat intérieur, la seconde est marquée par une obéissance sans hésitation ; la première n'est pas un jeu, la seconde est une sorte de jeu mondain ; les deux abaissements seront suivis de victoires ; mais dans la seconde, on voit apparaître l'une des conceptions de l'amour courtois, qui exalte la prouesse après avoir fait plier le héros.

A la mythologie a succédé une nouvelle morale, que Chrétien de Troyes n'adopte d'ailleurs pas sans hésitation et sans réserves.

C. FOULON.

III. — LES ROMANS EN PROSE
MÉTHODES DE COMPOSITION ET CONSTITUTION
DES CYCLES

*Plea for a team-work investigation by (the) members
of the International Arthurian Society :
the collating of all the MSS. of the Lancelot en prose*

- 1 The modern investigators of Arthurian material can roughly be divided in two species :
 - a the mythologists ;
 - b the manuscriptologists.
 They do not appreciate each other too well — nevertheless they use each others findings and often use them indiscriminately.
- 2 A mythologist can never *prove* things — he only can bring forward circumstantial évidence.

A manuscriptologist can prove some things — not all things. He works with direct evidence. Because he can prove some things, he too can make out which things cannot be proved.
- 3 Though most people will agree that the mythologist can only proceed to interpretation after the manuscriptologist has cleared the way, they will not concede that the manuscriptologist ought to try and check the mythologist's results.
- 4 Investigators know very much more about Arthurian story than was known a hundred years ago, but it is rather frightening that there is hardly any big problem on which a *Communis opinio* has been reached.
- 5 One of those "big" problems is the composition of the *Lancelot-Graal* especially the "rappports qui lient ensemble ses trois parties" and the "différences d'esprit" (qui "s'accusent jusqu'à l'antinomie entre le "*Lancelot propre*" et la *Queste*" (Frappier, 1954).
- 6 The problem might be solved if all the variant — readings of all the MSS. were known.
- 7 Why.
- 8 Such an enormous task can never be accomplished by a single person. It can be accomplished by a team, e.g. by members of the Int. Arth. Society.
- 9 How.

Maartje DRAAK.

Un épisode du Lancelot en prose :
Hector au château de l'Estroite Marche.
(Etude de genèse).

This episode provides a good illustration of the methods of composition characteristic of the first part of the *Prose Lancelot* (Sommer III). The structure of the romance after Lancelot's first appearance at the court of King Arthur resembles that to be found in the *Conte del Graal* and its continuations. A number of separate episodes are combined into a series of quests which link the adventures of Lancelot with those of several of King Arthur's knights. Not only is the general structure similar, but a number of the incidents in these quests appear to have been borrowed from Chrétien and his continuators. The adventures of Hector at the Château de l'Estroite Marche form a part of a quest for Gauvain who is himself absent on a quest for Lancelot. They closely resemble Perceval's adventures at Belrepeire, but the author makes important modifications to adapt the incident to his own conception of Arthurian Romance. The episode is carefully motivated and is brought into the feudal framework of Arthur's kingdom. The fantastic and mysterious are eliminated, military strategy is described in considerable detail and the realistic treatment of the character of Hector's opponent, with his violence, cunning and peculiar sense of honour is particularly interesting (Cf. Claudas).

Such adaptations of well known episodes are characteristic of this part of the *Prose Lancelot*. The author uses the old stories but with a difference. Arthur does not move wholly in a world of fantasy for he rules over a kingdom which is essentially feudal despite its curious conventions, and the strangest of his adventures are given some kind of a rational explanation.

E. M. KENNEDY.

Les parties lyriques du Tristan en prose

Les pièces de vers mêlées à la prose du *Tristan* posent un assez grand nombre de problèmes ; je me bornerai, en m'en tenant aux pièces proprement lyriques, c'est-à-dire destinées à être chantées, à essayer de déterminer leur caractère et la place qu'elles occupent dans l'ensemble du roman.

Ces lais, à deux exceptions près, offrent le même schéma métrique (quatrans d'octosyllabes monorimes) ; le versificateur a fait porter son effort sur le choix des rimes.

Pour le sujet et le ton des poèmes, on peut les grouper en trois catégories : 1^o) les lais amoureux, parmi lesquels les plus nombreux sont de Tristan, qui est, sinon l'inventeur, du moins le maître incontesté du genre ;

2^o) ce que l'on peut appeler, suivant une expression de l'auteur, les lais « asprement parlans », qui représentent une tentative réduite mais intéressante de faire servir la forme lyrique à la satire et à l'invective ;

3^o) les déplorations qui suivent la mort de Tristan, les moins originales de ces pièces.

De l'examen de ces divers poèmes se dégage une double conclusion intéressant la composition du roman : toutes les pièces lyriques se rattachent à l'histoire de Tristan et Iseut proprement dite, et elles s'y rattachent très étroitement, certaines faisant même véritablement partie de l'action.

Il serait donc faux de considérer les lais du *Tristan* comme des enjolivements du texte, correspondant au désir de rompre la monotonie d'une prose encore amorphe : elles constituent en fait une part de l'apport original du roman en prose ; en insistant sur l'idée d'un Tristan musicien, en réservant au roman d'amour toute la poésie qu'il est capable d'introduire dans son œuvre, l'auteur amorce une tradition qui connaîtra une grande fortune : avec lui l'aventure, qui, pour une partie du moyen âge, représente un cas psychologique et souvent un problème moral, apparaît déjà ce qu'elle sera pour les modernes : parmi les histoires d'amour, l'aventure poétique par excellence.

J. Lods.

Le Roman de Balain et le Graal

Le *Roman de Balain*, qui fait partie de la *Suite du Merlin*, est le seul roman arthurien du XIII^e siècle où s'enchaînent, dans un schème narratif cohérent ces trois motifs empruntés à la Vulgate : le coup félon, la terre gaste et le miracle de Galaad, ou plus exactement la guérison du « roi méhaigné ». Dans la *Queste del Saint Graal*, le coup félon figure à deux reprises, infligé d'abord par le roi Varlan à Lambar. Il en résulte *si grant pestilence et si grant persecucion en deus roiaumes que onques puis les terres ne rendirent as laboureors lor travaux* ; et lorsque Varlan essaye de remettre l'épée dans le fourreau, il est frappé à mort à son tour. Le deuxième coup est celui que reçoit le roi Pellan (ou Parlan), le roi Mehaigné, lorsqu'il trouve l'épée miraculeuse sur une nef et essaye de la tirer de son fourreau : une lance le frappe aussitôt *par mi oultre les deus cuisses*. Il est guéri par Galaad dans la scène finale de la *Queste*. Ainsi, non seulement ce roi que guérit Galaad n'est

pas celui dont la blessure provoque la dévastation du royaume, mais aucun lien narratif ne rattache le premier coup félon à Galaad. Ce lien, c'est l'auteur de la *Suite du Merlin* qui s'est chargé de l'établir. Balain frappe le roi Pellehan avec une épée sacrée. Le château s'écroule, les deux royaumes sont dévastés. Merlin avait prédit (*Le Roman de Balain*, éd. M.D. Legge) que le malheur durerait jusqu'à la venue de celui qui mettra fin aux aventures de Grande-Bretagne. Or, dans une version de la *Queste* apparentée à la *Suite du Merlin* (ms. 343 de la B.N.) on lit que le « roi Méhaigné », voyant Galaad s'avancer vers lui s'écria : « Regarde le coup douloureux que me fit subir le chevalier aux deux épées », c'est-à-dire Balain. Ainsi tous les éléments épars du récit se rejoignent dans une composition cohérente, telles des poussières de fer attirées par un aimant qui les dispose selon des lignes de force précises. D'où la nécessité de situer nos textes, non dans la perspective d'une tradition décadente, mais bien dans celle d'une littérature qui s'amplifie et s'ordonne à mesure qu'elle évolue.

Eug. VINAVER.

The Post-Vulgate Mort Artu
La Mort Artu du cycle du « pseudo-Robert de Borron »

The *Mort Artu* of the so-called "pseudo-Robert de Borron cycle", which I prefer to call the *Post-Vulgate Mort Artu*, is a *remaniement* of the *Vulgate Mort Artu*. Only a small fragment of it has been preserved in French, in MS. B.N. fr. 340, but complete translations of it exist in Spanish and Portuguese. This remodelled *Mort Artu* is shorter than the *Vulgate*, but it contains some episodes not in the latter. The omissions and additions are not haphazard, but reflect a different conception of the Death of Arthur story. In the *Vulgate*, the initial cause of the tragedy is Lancelot's love for Guenevere, while the doctrines of the Wheel of Fortune and of the Grail explain and justify it. In the remodelled *Mort Artu*, the tragedy is no longer justified by the theme of the Wheel of Fortune : the references to Fortune have been systematically omitted. Instead of being represented as the natural sequel to his rise, Arthur's downfall is interpreted as the expiation of a personal sin : the incest Arthur unwittingly committed at the beginning of his reign. Lancelot's part, while it could not be omitted altogether, becomes insignificant and most of the episodes dealing with him and Guenevere find no place in the *Post-Vulgate Mort Artu*. Instead, Mordret, the fruit of Arthur's incest, plays a larger part, for the *remanieur* sees in him the

real cause of the tragedy. To make the tragedy appear emotionally convincing, the theme of *mescheance* is used more extensively than in the Vulgate. Furthermore, Arthur's kingdom is represented as the *roiaume aventureux*, the kingdom of chance, and Arthur as the *rois aventureux*. It is only right therefore that Logres should be destroyed by chance : through the sin committed accidentally by Arthur.

In representing Arthur's downfall in this light, the remodelled *Mort Artu* becomes firmly linked to the *Suite du Merlin*. The latter, in seeking to elucidate the remark in the Vulgate *Mort Artu* about the father slaying the son, and the son the father, introduced a fresh conception of the Death of Arthur story. It represents it as the consequence of Arthur's incest, which it relates. It also sees in Arthur the *rois aventureux* and predicts that as Arthur came, so he must pass. The reviser of the *Mort Artu* took up the ideas of the *Suite du Merlin* and thus completed the revision of the Vulgate Cycle begun by the latter.

Fanni BOGDANOW.

Le développement du roman cyclique (Subdivisions of the prose romances)

Dans les manuscrits les plus anciens le Lancelot en prose se présente comme une œuvre ininterrompue. Il n'y a que rarement une division en « livres » dont chacun contient une « branche » du roman comme la *Queste del Saint Graal* ou la *Mort Artu*. Dès le commencement du XIV^e siècle des divisions matérielles deviennent de plus en plus nombreuses : le début de l'*Agravain* marque la division d'une copie en plusieurs volumes pour la commodité du relieur ou du scribe. Dans d'autres manuscrits une « partie » débute avec le *Conte de la Charrette*. Dans d'autres copies encore il n'y a pas de division entre la *Queste* et la *Mort Artu*. Il est clair que le cycle a été sectionné par différents copistes pour des raisons d'ordre pratique et non parce que le roman était dès son origine divisé en livres et en branches. Le cas des autres romans en prose est pareil. Le rédacteur du *Huth-Merlin* parle des trois parties de longueur égale de son livre. Le « Livre de Tristan de Leonnois », un seul « livre » d'après les manuscrits les plus vieux, a été présenté plus tard comme deux ou trois « livres » ou « volumes » qui sont, d'après un très petit nombre de manuscrits, subdivisés en « branches ». Cette façon de présenter le roman, antérieure à l'invention de l'imprimerie, mais perpétuée et développée par elle, avait pour but de rendre moins pénible

la lecture de ces cycles parfois extrêmement longs et touffus. Les « branches » et les « livres », répartis en chapitres, sont ponctués par des miniatures, surmontées de rubriques qui, dans les copies les plus vieilles décrivent les miniatures, mais plus tard analysent le roman. Ces rubriques sont quelquefois rassemblées en tables au commencement ou à la fin d'un volume, souvent accompagnées de renvois aux feuillets correspondants du manuscrit. Le lecteur pourrait donc consulter très rapidement le chapitre qu'il cherchait, sans la peine de parcourir un gros volume. Ainsi les vastes compilations cycliques devenaient de plus en plus faciles à lire, comme des anthologies de contes arthuriens, et le roman, divisé en livres et en chapitres, et couronné d'une table des matières, est né pendant le quinzième siècle.

Cedric E. PICKFORD.

IV. — SUJETS DIVERS

Arthur chez Wace et Lawman

Trop souvent — et c'est d'un effet facile — on a tendance à opposer au « cleric-lisant », reçu à la cour d'Henri II, le petit prêtre du Worcestershire, « ces sauvages régions limitrophes, entre le pays de Galles et l'Angleterre », au « bon » Wace, à la page, le « féroce » Lawman, avide d'archaïsmes barbares...

Certes, nous pouvons relever dans le *Brut* du poète anglais de curieuses survivances germaniques — notamment l'exécution par suffocation dans un marais — Beaucoup d'archaïsmes — exécutions ou mutilations — sont, en réalité d'authentiques détails de la vie quotidienne du XII^e siècle. Lawman ne craint pas la crudité ou le réalisme. Ceci est très net dans sa conception du personnage d'Arthur. Elle s'éloigne, par deux points, résolument de celle de Wace.

Avec sa prudence et son scepticisme normands, Wace nous avait présenté un roi « grand, fort, sûr », mais surtout pondéré, équilibré, humain. Il avait pris soin d'en atténuer les traits surnaturels et d'en supprimer tout aspect antipathique.

Chez Lawman, derrière un Arthur « mystérieux et merveilleux », personnage de féerie, héros, au sens mythique du mot, se profile un Arthur « noir », emporté, vantard cruel, orgueilleux, tyrannique, barbare. Il rejoint celui qui — nous dit un passage interpolé du manuscrit C. de l'*Historia Brittonum* : « a puericia sua crudelis fuit ». Lawman rejoint également ici une tradition hagiographique résolument hostile.

Marie-Claude BLANCHET.

*Wace's Brut and the Variant Version of Geoffrey
of Monmouth's Historia Regum Britanniae*

The *Variant Version* of Geoffrey of Monmouth's *Historia Regum Britanniae* published by Hammer adds little to our knowledge of Arthurians in the first half of the twelfth century. It does, however, modify our opinions about Wace's sources, and the very fact that it as available to Wace raises problems. The *Variant* and the *Brut* agree in the passages cited by Hammer to illustrate the differences between the two Latin texts, in most of the additions to the Vulgate that Houck attributed to Wace's use of Landolfus Sagax and other sources, consistently, though not invariably, in the addition and omission of details and frequently in even slight differences in wording. The *Variant* does not however, share Wace's references to the adventures during the years of Arthur's peace and to the founding of the Round Table.

If the *Variant* was used by Wace, it could equally well have been used by Gaimar, and the latter's puzzling reference to his sources is probably now to be understood, with Bell, as a reference to two Latin books rather than, with Tatlock, as two references to one book. Since the *Variant* must have been in existence during Geoffrey's lifetime, Hammer's positively stated opinion that Geoffrey could have had nothing to do with it must be re-examined. And finally, the early date of the *Variant* must be considered in determining the significance of its similarities to the Welsh *Bruts*.

Robert A. CALDWELL.

L'humour de Wolfram Von Eschenbach

Wolfram revendique pour lui-même une place à part parmi les poètes qui exploitèrent la matière des romans bretons. Il se vante d'être illettré et pourtant son savoir est immense. De plus, sa façon de présenter son récit lui est très personnelle. Ses images sont la plupart du temps inattendues et rendent sa lecture parfois malaisée. Mais sur tout le poème de *Parzival*, il flotte une ironie très fine.

L'humour de Wolfram ne néglige pas les procédés extérieurs : consonances étranges, accumulations de termes insolites, jeux de mots. Il connaît toutes les ressources du conteur et sait intervenir d'un mot comique dans une situation difficile.

Enfin il sait s'élever au-dessus de son sujet et traite *cum grano salis* des merveilles qu'on voit au camp d'Arthur.

Son ironie sait, sans blesser, s'en prendre aux chevaliers, à lui-même, à Dieu, aux dames. Elle est surtout indulgente, infiniment tolérante et lui permet de mieux mettre en relief les deux vertus qui composent son humanisme : *diu zuht*, l'effort constant qui nous permet de dégager les qualités que nous portons en nous-mêmes ; *diu mâze*, la divine mesure, qui permet aux termes antinomiques de coexister dans une harmonie supérieure.

M. SAUZIN.

Supplementary material on Gautier d'Arras

In an earlier study of the life of Gantier d'Arras, I examined more than one hundred documents, most of which bore his name as a witness. I have since located twenty more bearing his full name and ten which possibly relate to him, as well as several concerning his father, his wife and three sons. Two documents found in England (without his name) suggest the possibility that he might have been in his earlier years one of the Flemish knights attached to the service of the English court and so possibly in direct contact with Wace and the Geoffrey of Monmouth tradition. The constant relations between Kent and Flanders, between the Vexin, Flanders and Champagne, and the presence in France from 1164 to 1170 of Thomas Becket, John of Salisbury and their learned company could explain the interest of French poets in the Breton and Arthurian material even without the intervention of the Breton jongleurs.

This paper summarizes the additional material and discusses briefly its bearing on the problem of the dissemination of Arthurian material in France in the second half of the twelfth century.

F. A. G. COWPER.

Le Barzaz-Breiz et la littérature arthurienne

L'édition définitive du *Barzaz-Breiz*, qui date de 1867, et n'a subi dans les réimpressions ultérieures aucune espèce de modification, contient un certain nombre de pièces d'importance inégale se rapportant, à un titre quelconque, à la littérature arthurienne, ou pouvant offrir matière à rapprochements avec certains *lais* de Marie de France.

Ce sont, dans l'ordre chronologique : *La Submersion de la ville d'Is*, *la Marche d'Arthur*, *Saint Efflam et le roi Arthur*, quatre fragments relatifs à *Merlin*, le premier des « fragments épiques »

faisant partie d'une série de six groupés sous le titre général de *Lez Breiz* ; *Bran* ou le *Prisonnier de Guerre*, et enfin le *Rossignol*.

La première édition du recueil de La Villemarqué (1839) ne contenait que trois de ces pièces ; c'est dans la réimpression de 1845 que le « collecteur » du *Barzaz* introduisit la presque totalité de celles qui — si leur authenticité était prouvée — seraient susceptibles d'établir l'existence d'influences arthuriennes et la survivance de thèmes exploités par Marie de France dans la littérature orale de Basse-Bretagne en plein XIX^e siècle.

Quel crédit convient-il d'accorder à La Villemarqué lorsqu'il prétend avoir recueilli lui-même les pièces intéressées par cette communication et les tenir directement de paysans bretons illettrés ?

F. GOURVIL.

La date du roman de Jaufré

Le roman provençal de *Jaufré* est dédié à un roi d'Aragon qui ne peut être autre qu'Alphonse II (qui règne de 1162 à 1196). Si l'on accepte cette conclusion, exposée en 1948 et 1953 par Mme Rita Lejeune, il faut aussi admettre que le roman a été écrit en 1169/70 lorsqu'il était opportun de louer le jeune roi de sa « première bataille », et pas plus tard. Cette conclusion cependant se heurte à un fait littéraire qui au premier coup d'œil semble la contredire. En effet, dans le *Jaufré*, on fait allusion à une mésaventure de Ké qui est une claire référence à l'incident entre Yders li biaux et le sénéchal tel qu'il est raconté dans la Première Continuation du *Perceval*, dans l'aventure du Chastel Orgueilleus. Alors, le roman de *Jaufré* que nous possédons doit forcément être postérieur à 1200, date de la *Première Continuation*.

On doit revenir à l'interprétation littérale des dix derniers vers du roman provençal : le *Jaufré* que nous possédons est l'œuvre de deux auteurs. Le premier a écrit un texte du *Jaufré* en 1169/70, dédié à Alphonse II d'Aragon. Ce texte s'est répandu au moins à la cour de ce monarque où l'ont connu les troubadours Giraud de Bornelh et Peire Vidal, qui avaient fréquenté ce milieu. Un autre auteur a perfectionné le texte du premier à une date postérieure à 1200. A ce second auteur, il faut attribuer tous les éléments qui seraient inexplicables avant 1170... Les parallélismes évidents, réduits à ceux de valeur réelle, entre *Jaufré* d'un côté et *Ivain*, *Lancelot* et *Perceval* de Chrétien de Troyes et la *Première Continuation*, de l'autre, doivent être interprétés comme des influences qui pèsent sur le roman provençal et non pas comme un rayonnement de celui-ci sur les romans français.

Martin de RIQUER.

En outre, Mme H. Dabovich a fait une communication sur le sujet suivant : « *Aventure* » et « *Nouvelle* » ; *Significations et relations* ; et M. J. Fourquet a présenté une « Réponse à MM. Whitehead et Pickford sur le *stemma bifide* ».

La rencontre de Rennes restera dans notre souvenir comme un bon et un beau congrès arthurien ; l'intérêt des communications et des débats a toujours été soutenu, et je suis sûr que tous les participants en ont tiré grand profit et grand plaisir.

En cette saison incertaine, au temps variable, le ciel a collaboré avec nous en nous accordant une journée ensoleillée pour la belle excursion d'Avranches, du Mont Saint-Michel et de Saint-Malo ; la promenade dans la forêt de Brocéliande a été plus capricieuse, plus « aventureuse », puisque nous avons failli nous perdre en cherchant la fontaine de Barenton et que l'un des cars s'est embourbé dans une route nouvellement tracée et non encore empierrée ; cet imprévu et ce pittoresque ont été acceptés avec bonne humeur ; il était facile de leur prêter une couleur arthurienne, et peut-être Merlin lui-même s'est-il plu en effet, dans les coulisses, à ménager les péripéties d'une excursion qui, commencée à huit heures, ne s'est terminée que vers minuit.

Cette semaine a passé trop vite au gré de tous les participants ; mais la mélancolie de la séparation a été atténuée par l'espoir du cinquième congrès arthurien qui se tiendra au Pays de Galles à Bangor, du 12 au 19 août 1957.

Jean FRAPPIER.

CHRONIQUE

— Un Colloque sur *le Graal dans les littératures médiévales* s'est tenu à l'Université de Strasbourg du 29 mars au 3 avril 1954. Il était organisé par le Centre National de la Recherche Scientifique, que représentait M. Mario Roques, et avait été préparé, sur place, par nos collègues M^{Ms}. Fourquet, Imbs et Micha. Leur dévouement, ainsi que le généreux accueil des autorités universitaires de Strasbourg et de M. le Secrétaire Général du Conseil de l'Europe, méritent la gratitude des participants.

Les travaux de ce Colloque représentent à coup sûr une étape importante dans la suite des études sur le Graal. Voici la liste des auteurs et des sujets de communications :

M. Delbouille (Liège), *Sur la genèse du « Conte du Graal »* ; J. Fourquet (Strasbourg), *La structure du « Parzival »* ; J. Frappier (Paris), *Le Graal et l'hostie* ; A.T. Hatto (Londres), *Kyot le Provençal a-t-il écrit un roman du Graal ?* ; E. Hoepffner (Strasbourg), *Robert de Boron et Chrétien de Troyes* ; St. Hofer (Vienne), *Structure du « Conte du Graal » examinée à la lumière de l'œuvre de Chrétien de Troyes* ; P. Imbs (Strasbourg), *L'élément religieux dans les romans de Chrétien de Troyes* ; K. Jackson (Édimbourg), *Les sources celtiques des romans du Graal* ; W. Kellermann (Göttingen), *Le problème de Breri* ; R. S. Loomis (New-York), *Les légendes du Graal* ; J. Marx (Paris), *Le problème des questions au château du Graal* ; B. Mergell (Mayence), *Les livres de Gahmuret dans le « Parzival » de Wolfram d'Eschenbach* ; A. Micha (Strasbourg), *La Table Ronde chez Robert de Boron et dans la « Queste du Graal »* ; W. Nitze (Los Angeles), *Le Bruiden celtique et la Lance*

qui saigne ; W. Roach (Philadelphie), *Les Continuations du « Conte du Graal »* ; M. Roques (Paris), *Sur le mot « graal »* ; P. Zumthor (Amsterdam), *Merlin dans le « Lancelot-Graal », étude thématique.*

Ont participé en outre aux séances et aux débats : M^{gr} Michel Andrieu, doyen de la Faculté de Théologie catholique de Strasbourg ; Miss M. Pelan (Belfast) ; Mlle B.H. Wind (Utrecht) ; Mme Rita Lejeune (Liège) ; M. I. Frank (Sarrebruck) ; O. Jodogne (Louvain) ; R. Kluge (Berlin) ; . Vendryès (Paris) ; E. Vinaver (Manchester) ; H. Wrede (Hanovre).

Chacun des sujets traités offrait son intérêt ; on peut estimer cependant que le Colloque aurait gagné en efficacité s'il s'était attaché plus strictement à l'examen du problème le plus difficile et le plus controversé, celui des origines de la légende.

La publication, annoncée, des Actes du Colloque, favorisera sans doute une confrontation objective des théories en présence, permettra à chacun d'apprécier la valeur des arguments opposés, et ne manquera pas de susciter des compléments d'enquête et de nouvelles études critiques.

J. F.

NÉCROLOGIE

Nous avons le profond regret d'annoncer la mort de deux membres de la Société Internationale Arthurienne : le professeur Bodo Mergell et Miss Jean M. Telfer.

BODO MERGELL

Les Arthuriens d'Allemagne viennent de subir une nouvelle perte en la personne de Bodo Mergell, décédé subitement le 11 avril 1954. Né à Giessen le 26 juin 1912, il enseigna à l'Université de Mayence reconstituée. Sous l'influence du professeur Julius Schwietering, il entreprit d'importantes recherches sur les rapports de

l'œuvre de Wolfram v. Eschenbach avec ses sources françaises (1936 et 1943). Il s'intéressa ensuite principalement à la légende arthurienne. Après un ouvrage sur *Tristan* (1949), il publia peu avant sa mort une étude sur les problèmes du Graal (1952) : il y prouvait une connaissance étendue de la tradition arthurienne, et y avançait d'ingénieuses hypothèses. Son enthousiasme au travail lui faisait oublier ses souffrances ; la force du caractère s'unissait chez lui à une infatigable ardeur pour la recherche. On regrettera surtout sa personnalité d'animateur.

Hugo KUHN.

JEAN M. TELFER

It is with deep sorrow that we record the death of Miss Jean M. Telfer, who was accidentally drowned while on holiday in Cornwall in July of this year.

Miss Telfer, who was born in 1925, went up to St. Hugh's College Oxford as an Open Exhibitioner and State Scholar in 1943 and obtained First Class Honours in Modern Languages in 1946. After graduation she worked on the episodic Tristan poems, and wrote a thesis on this subject for which she obtained the degree of B. Litt. in 1949. At the time of her death, she had for several years been Lecturer in French in Durham. A sound scholar and a conscientious worker, she might well, if she had lived, have produced much of value. As a University teacher, she was highly successful and popular ; her bright, happy and most engaging personality endeared her to a large circle of friends, by whom she will be greatly missed.

F. WHITEHEAD.

Note de dernière heure. — Au moment de mettre le *Bulletin* sous presse nous avons le profond regret d'apprendre la mort récente de deux de nos membres : le Professeur John J. Parry et le Professeur W.J. Gruffydd ; des notices nécrologiques leur seront consacrées dans le *Bulletin* de 1955.

— *Les Etudes Celtiques* (Vol. VI, fasc. 1, 1952), pp. 209-213, publient, sous le titre « État actuel des enseignements universitaires de celtique en Europe », une liste complète des Universités ayant des chaires de celtique, avec les noms des professeurs, maîtres de conférences, privat-dozenten, et assistants. Cette liste est suivie d'un court article d'Alf. Sommerfelt sur « l'enseignement du celtique en Scandinavie ».

— Le « Wolfram von Eschenbach-Bund e. V. » (fondé le 10 mai 1935 à Amerbach-Odenwald et ayant son siège à Würzbourg), qui consacre son activité à faire connaître au public la personnalité de Wolfram von Eschenbach, son œuvre et son temps, et à entretenir les lieux et les édifices auxquels se rattache le souvenir du poète, présente ses nouveaux statuts, datés du 13 octobre 1951. Le « Wolfram-Jahrbuch 1953 », qui contient les publications de la société, vient de paraître sous le titre suivant :

« Wolfram — Jahrbuch, im Auftrage des Wolfram von Eschenbach — Bundes e. V hrsg. von Wolfgang Stammler. Jahrgang 1953. »

NEWS OF ARTHURIAN SCHOLARS
AND THEIR ACTIVITIES
(*Informations collected by Helaine Newstead*)

I. — EDITIONS OF ARTHURIAN TEXTS

BOHIGAS, P., Edition of "Baladro del Sabio Merlin", according to the edition of Burgos, Juan de Burgos, 1498.

BROMWICH, Rachel. Edition of *The Welsh Historical and Romantic Triads*; "The Twenty-four Knights of Arthur's Court", Welsh text and translation, to be published in the *Journal of Celtic Studies*.

- BROWNE, S. J. Edition and study of *Petit Artus de Bretagne*.
- CURTIS, R. L. In progress, an edition of the *Prose Tristan*.
- DE SÉCHELLES, [R. DESMAZIÈRES]. In progress, an edition of the *Historia Brittonum*, with important commentaries.
- FRAPPIER, Jean. New edition of *La Mort le Roi Artu* (Collection des Textes Littéraires Français, Librairie E. Droz, Geneva) [paru en juin 1954].
- IVY, Robert H., Jr. Critical edition of *Le Chevalier aux deux épées*.
- KLUGE, Reinhold. Second volume of an edition of the German prose *Lancelot*.
- MICHA, A. *Cligès* (*Classiques français du Moyen âge*) to appear within a few months; in preparation, a critical edition of *Merlin* based on all the known MSS.
- PICKFORD, C. E. Critical edition of a fragment of MS. B.N. fr. 112, now nearing completion.
- ROACH, William. Edition of the *Continuations of the Perceval of Chrétien*, Vol. III, Part 2, in collaboration with Lucien Foulet, now in press; Vol. IV in preparation; also in preparation, an edition of Chrétien's *Perceval according to MS. T*, and an edition of the *Prose Joseph* of Robert de Boron.
- SAVAGE, Henry L. Edition of *Sir Gawain and the Green Knight*.

II. — CRITICAL AND HISTORICAL STUDIES

- ADOLF, Helen. "The Dome of the Rock in Jerusalem as a Center of Grail Impulses", near completion.

- BROMWICH, Rachel. "Some Remarks on the Celtic Sources of *Tristan*", to be published soon in *Y Cymmrodor*; "The Character of the Early Welsh Tradition", in *Studies in Early British History*, ed. N. K. Chadwick (Cambridge Univ. Press, 1954).
- COHEN, Gustave. A translation of Marie de France's *Lais*; new edition of *La Vie littéraire en France au Moyen Age* (Paris, Tallandier, 1953).
- COWPER, F. A. G., In preparation, a paper connecting Gautier d'Arras with the Geoffrey of Monmouth-Wace "stream", and a study of the possible relation between Becket and his fellow exiles in France and the romances of Chrétien de Troyes.
- DUBOIS, Marguerite-Marie. An article on "Merlin and Faust".
- FOULON, Charles. Studies on Wace and his additions to Gaufréi of Monmouth.
- FOURQUET, J. The MSS. of the *Conte del Graal* which served as a basis for Wolfram's *Parzival* a reconsideration of the problem with the aid of Roach's edition of the *Continuations* and of the works of Kellermann and his students; also, a detailed study of the composition of *Parzival*, similar to the study of "structure" in the *Conte del Graal* and *Parzival* presented at the Strasbourg colloquium.
- FRAPPIER, Jean. Studies on the work of Chrétien de Troyes and on the *Lancelot-Graal*.
- GALLEZ, Isabelle, *Étude littéraire du Didot-Perceval*.
- HÖPFFNER, Ernest. Continuation of researches on Robert de Boron and his *Estoire du Graal*; also, a study of the Arthurian elements in the *Lais* of Marie de France.

- HOFER, Stefan. *Chrétien de Troyes : Leben und Werke des altfranzösischen Epikers* (Graz-Köln, Verlag Böhlau, 1954).
- JONIN, P. In progress, « Les personnages féminins dans les romans français de Tristan au XII^e siècle ; étude des influences contemporaines ».
- LEE, A. van der. « Ein altes Sagenmotiv in höfischer Gewandung », to be published probably in *Etudes Germaniques* : in progress, « Zum Motiv der Vatersuche ».
- LEGGE, M. Dominica. A study of certain unpublished Arthurian fragments.
- LEGGE, M. Dominica. Work incidental to a forthcoming history of Anglo-Norman literature.
- LI GOTTI, Ettore. A study of certain unpublished Arthurian fragments.
- LEJEUNE, Rita, *La date du Conte du Graal de Chrétien de Troyes* [*Moyen Age*, 1954, fasc. I, paru en août 1954].
- LOOMIS, R. S. A collaborative history of Arthurian literature in the Middle Ages ; also, to be published shortly by the University of Wales Press, a volume of articles relating to Wales and Arthurian romance.
- LUMIANSKY, R.M. In progress, an article on the timescheme in Malory's *Morte Darthur* ; " The Relationship of Lancelot Guenevere in Malory's ' Tale of Lancelot ' ", *MLN*, XLVIII (1953), 86-91.
- LYONS, Faith. " ' Entencion ' in Chrétien's *Lancelot* ", *Studies in Philology*, July, 1954.
- MALKIEL, Maria Rosa Lida de. Arthurian literature in Spain and Portugal ; " La Cueva de Montesinos y el *Esplaudian* " .

- MARX, Jean. Study of an episode in the Tristan legend (the discovery of the lovers by King Marc in the forest) to be published in the *Mélanges Brunel* in 1954 ; a general study of the origins and development of the Tristan legend.
- NEUMANN, Friedrich. Studies on Hartmann von Aue.
- NEWSTEAD, Helaine. Preparation of a book, begun in 1948, on the sources and development of the Tristan legend.
- NITZE, W.A., "The *Joie de la Cort* Episode in the *Erec*-Its Significance and Derivation" ; "Le Bruiden celtique et le Château du Graal", *Romania*, 1954, in two parts.
- PARKER, Roscoe E. In progress, a study of unpublished Arthurian marginalia from the library of the late J.D. Bruce.
- PARRY, John J. Review of Thomas Jones, *Brut y Tywysogion*, in *Speculum*, XXIX (April, 1954), 189 f. ; "Modern Language Quarterly", XV (June, 1954), 147-167.
- PICKFORD, C.E. "Etude sur l'évolution du roman arthurien en prose vers la fin du moyen âge d'après le MS. B.N. fr. 112" ; also, "The Three Crowns of King Arthur", to appear in July 1954 in *Yorkshire Archaeological Journal*, Part. 151.
- SCHLAUCH, Margaret. *English Medieval Literature and its Social Foundations*, a book in English, to be published probably in 1955 : it will be a general survey, with a brief treatment of Arthurian origins but with a special chapter on the Middle English romances.
- DE SÉCHELLES, [R. DESMAZIÈRES]. *L'origine du Graal* (Les Presses Bretonnes, Saint-Brieuc, 1954).

- SPARNAAY, H. An article, " Artursroman " in Merker-Stammler's *Reallexikon*, 2 ed. ; also a study of the Arthurian legends in medieval Dutch.
- STAAR, Nathan C. *King Arthur Today : the Arthurian Legend in English and American Literature 1901-1953* (University of Florida Press, 1954) ; also, continuing study of the legend in the twentieth century and collecting titles of recent retellings.
- VILLADIER, Jean. In progress, a linguistic and literary study of the *Morte Arthure*, Lincoln MS.
- WADE-EVANS, A.W. In progress, a search for the Arthur of history.
- WILSON, R.M. " Addenda on Malory's Minor Characters ", in progress.
- WOLEDGE, Brian. In the press : *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500* (Soc. de Publications romanes et françaises, Vol. XLII) [Paru].
- ZUMTHOR, Paul. In progress, " Le cycle en prose dit de Robert de Boron : origine et structure ".

III. — VARIA.

- JONES, Thomas (University College of Wales, Aberystwyth) will complete and prepare for publication the late Jacob Hammer's edition of a second variant version of Geoffrey's *Historia*.
- STARR, Nathan C. (University of Florida) reports the discovery of two vellum leaves of a prose *Lancelot* text used as end papers in a recently purchased book to England, where the leaves are being removed for further study.
- VILLADIER, Jean (University of Bordeaux) has ordered microfilms of unpublished chronicles containing Arthurian material.

IV. — DISSERTATIONS

- ATKINSON, P. *Beaudous*, by Robert de Blois, critical edition (director, A. Micha, University of Strasbourg).
- BLAESS, Madeleine (University of Sheffield). *The Role of Merlin in the French Romances of the Twelfth and Thirteenth Centuries*, doctoral thesis, Paris, to be completed in 1954.
- BLESSING, J.H. *Middle English Romances in Relation to their French Models*, doctoral dissertation, Stanford University (director, R.W. Ackerman).
- DESSPORTES, Mme. "Étude sur la forêt en pays celtique" (director, Jean Marx).
- DONNER, Morton. "Malory's Book of Gareth", doctoral dissertation, Columbia University (director, R.S. Loomis).
- JACKSON, W.C. "Study of the *Ipomedon*", doctoral dissertation, University of Pennsylvania (director, William Roach).
- KIRCHHOFF, Herbert. "Die höfische Welt im *Meraugis de Portlesgues*", doctoral dissertation, University of Göttingen (director, Wilhelm Kellermann).
- MUIR, Lynette R. "Pierre Sala's Romance of 'Tristan'", doctoral thesis, University College, London (director, Brian Woledge).
- PARKER, Shirley. "A Comparative Study of Characterization in the Alliterative *Morte* and the Stanzaic *Morte*", Master's thesis, Tulane University (director, R.M. Lumiansky).
- RANSOM, J.F. "A Commentary on Lovelich's *Merlin*", doctoral dissertation, Stanford University (director, R.W. Ackerman).

- ROBERTS, Ruth. "Welsh Place-Names in Arthurian Literature", doctoral dissertation, Columbia University (director, R.S. Loomis).
- ROE, Robert. "The Wild Hunt in Arthurian Romance", doctoral dissertation, Columbia University (director, R.S. Loomis).
- ROSE, D.L.G. "Syntax of the *Chevalier au Papegau*", Master's thesis, University College, London (director, Brian Woldge).
- RUMBLE, Thomas. "Malory's Use of the Tristan Story", doctoral dissertation, Tulane University (director, R.M. Lumiansky).
- RUPP, Theodore. "The Influence of Chrétien de Troyes on the *Rigomer Romance*", doctoral dissertation, University of Pennsylvania (director, William Roach).
- SCHMIDZ, C. "Zum altfranzösischen *Gareth*", doctoral dissertation, University of Utrecht (director, H. Sparnaay).
- VILLADIER, Jean (University of Bordeaux). "Étude sur le développement de la légende arthurienne en Angleterre au moyen âge", doctoral thesis.
- WRIGHT, Thomas. "Malory's Use of the Supernatural", doctoral dissertation, Tulane University (director, R.M. Lumiansky).

CENTRE DE DOCUMENTATION ARTHURIENNE
(Sorbonne, Institut de Français,
17, rue de la Sorbonne, Paris, 5°)

PUBLICATIONS REÇUES

- DRAAK, Maartje Dr. Edition de *Lancelot en het hert met de witte væt* (Zwolle, 1953).

- FOULON, Charles, *Le Conte des oreilles du roi Marc'h dans le Tristan de Béroul* (Extrait du *Bulletin philologique et historique*, 1953).
- FOULON, Ch., *Marie de France et la Bretagne* (Extrait des *Annales de Bretagne*, tome LX, année 1952, fasc. 2).
- FRAPPIER, Jean, *Compte rendu de An Index of the Arthurian Names in Middle English*, by Robert W. Ackerman (reprinted from *Romance Philology*, vol. VII (1954), p. 372-374).
- NEWSTEAD, Helaine, *Compte rendu de Guinevere : A Study of her Abductions*, by K.G.T. Webster (reprinted from *The Journal of English and German Philology*, vol. LII (1953), p. 250-252).
- NEWSTEAD, Helaine, *Compte rendu de Antoinette Fierz-Monnier, Initiation und Wandlung : Zur geschichte des altfranzösischen Romans im Zwölften Jahrhundert von Chrétien de Troyes zu Renaut de Beaujeu* (reprinted from *The Philology*, vol. VII (1953), p. 107-109).
- NEWSTEAD, Helaine, *The Blancheflor-Perceval Question Again* (reprinted from *Romance Philology*, vol. VII, p. 171-175).
- WILSON, Robert H., *The Prose Lancelot in Malory* (reprinted from *The University of Texas Studies in English*, vol. XXXII, 1953).
- WILSON, Robert H., *Compte rendu de An Index of the Arthurian Names in Middle English*, by R. W. Ackerman (reprinted from *The Journal of English and German Philology*, vol. LIII (1954), p. 101-104).

Société Arthurienne Internationale

LISTE DES MEMBRES

- ACKERMAN, Prof. Robert W., Dept. of English, Stanford University, Stanford, California.
- ADLER, Alfred, Ass. Prof. Education, Brooklyn College, 250 West 10 th Street, New-York 14, New York.
- ADOLF, Miss Helen, 111, South Allen Street, State College, Pennsylvania.
- ANDERSON, Miss Marjorie, 135 East 74th Street, New-York 21. N.Y.
- ANDREW, Bro. B., Manhattan College, New-York 63, N.Y.
- ARAMON I SERRA, R., Professeur, Institut d'Estudis Catalans, C. Paris, 150, Barcelona, España.
- ARDENNE, Mlle Simone d', Professeur à l'Université de Liège, Solwaster, Sart-lez-Spa, Belgique.
- ARNOULD, Prof. E.J.F., Trinity College, Dublin, Eire.
- ASTON, Dr. S.C., St Catharine's College, Cambridge, England.
- ATABAY, Dr Ercüment, Université d'Istamboul, 12, Kagidhane Caddesi, Besiktas, Istamboul, Turquie.
- BAILEY, Professor H.W., Queen's College, Cambridge, England.
- BAR, Francis, Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Clermont-Ferrand, 18, place Agénor Bardoux, Bourges, France.
- BASTIN, Mlle Julia, Professeur à l'Université de Bruxelles, 27, avenue de l'Université, Bruxelles.
- BAUGH, Prof. Albert C., College Hall, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- BEESE, Miss Margaret, Sherborne School for Girls, Sherborne, Dorset, England.

- BELLEN, Dr. E. C. van, chargé de cours, Université d'Utrecht.
- BENOIT, Fernand, Directeur des Antiquités Historiques de la Provence, Château Borély, Marseille (B.-du-R.).
- BEZZOLA, Reto R., Professeur à l'Université de Zurich, Schönbühlstrasse 14, Zürich 32.
- BINDSCHEDLER, Maria, Docteur ès Lettres, Blumenrain 34, Bâle.
- BISHOP, Miss B., Parkside, Wollaton Vale, Nottingham, England.
- BLAESS, Miss Madeleine, French Department, The University, Sheffield, England.
- BLANCHET, Mlle Marie-Claude, Professeur à l'Institut Britannique de l'Université de Paris, 19, rue de Marignan, Paris, 8°.
- BLASI, Prof. Ferruccio, Università di Messina.
- BLENNER-HASSETT, Prof. Roland, Hunter College, New York 21, N.Y.
- BOGDANOW, Miss F., Donner House, Oak Drive, Fallowfield, Manchester, England.
- BOHIGAS, Pere, Conservateur du Département des Manuscrits à la Biblioteca Central de Barcelone, Institut d'Estudis Catalans, C. Enrique Granados, 57 (5°-2°), Barcelona, España.
- BONI, Prof. Marco, Univesità di Messina, via Rizzoli 34 Bologna.
- BORNE, Dr. Gerhard Von dem, Tübingen, Neckarhalde 56.
- BOURCIEZ, Jean, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Montpellier.
- BRAZELTON, Miss Marian F., 6450 Kenwood Avenue, Chicago, Illinois.
- BROMWICH, Mrs Rachel, 153 Huntington Road, Cambridge, England.
- BROWN, Prof. Paul A., Box 192, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- BROWNE, Miss S., St Hilda's College, Oxford, England.

- BUFFET**, Henri, Archiviste départemental du Département d'Ille-et-Vilaine, place Saint-Melaine, Rennes.
- BURGER**, André, Professeur à l'Université de Genève, Cartigny, Genève.
- CALDWELL**, Prof. Robert A., Veterans' Apartment 5, Grand Forks, North Dakota.
- CARMAN**, Prof. J. Neale, University of Kansas, Lawrence, Kansas.
- CARNEY**, Prof. J.M., Dublin Institute for Advanced Studies, 64-5, Merrion Square, Dublin, Eire.
- CAVALIERE**, Prof. Alfredo, Istituto Universitario di Venezia, calle Chinotto 11, Venezia.
- CHARLIER**, Gustave, Professeur à l'Université de Bruxelles, 183, avenue Milcamps, Bruxelles.
- CHASSÉ**, Charles, Professeur honoraire, 19, rue de Chartres, Neuilly (Seine).
- CHIAPPELLI**, Fredi, Professeur à l'Université de Lausanne, avenue des Peupliers 23, Pully, Lausanne.
- CIANCIOLO**, Prof. Umberto, via Nizza 11, Roma.
- CINTRA**, Luis Filipe Lindley, Professeur à la Faculté des Lettres, Centro de Estudos Filologicos, rua Rodrigo de Fonseca, 78, Ir. do Arco (a Jesus) 13, Lisboa.
- COHEN**, Gustave, Professeur honoraire à la Sorbonne, 112 ter, avenue de Suffren, Paris (15^e).
- COMINCIOLI**, Jacques, étudiant, 11 rue de la République, Chaux-de-Fonds.
- CONTINI**, Prof. Gianfranco, Università di Firenze, Frazione S. Quirico 2, Domodossola.
- CORDIÈ**, Prof. Carlo, Libero docente di lingua e letteratura Francese, Università di Milano.
- COWPER**, Prof. Frederick A. G., 1017 Dacian Avenue, Durham, North Carolina.
- CREIGHTON**, Prof. Andrew J., Loras College, Dubuque, Iowa.
- CREMONESI**, Prof. Carla, Università di Cagliari, via P. Scura 20, Napoli.
- CRESSOT**, Marcel, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy.

- CROW, A. D., Esq., Oriel College, Oxford.
- CUILLANDRE, Joseph, Docteur ès Lettres, Professeur honoraire, 112, boulevard de Metz, Rennes.
- CURTIS, Dr. Renée, L., Dept. of French, University College, Gower Street, London, W.C.I.
- DABCOVICH, Elena, Professeur à la Technische Universität, Berlin — Charlottenburg.
- DAVIES, R.T., Esq., Derby Hall, N. Mossley Hill Road, Liverpool 18, England.
- DAVIS, Prof. John Cary, Southern Illinois University, Carbondale, Illinois.
- DAVRIL, Robert, Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, 17 rue Anatole Le Braz, Rennes (I.-et-V.).
- DEAN, Miss Ruth J., Mount Holyoke College, South Hadley, Massachusetts.
- DEL MONTE, Prof. Alberto, Università di Cagliari, via P. Scura 20, Napoli.
- DEMATS, Mlle P., Professeur au Lycée Brizeux, Quimper ; 2, rue Beaurepaire, Nantes (L.-I.).
- DERVAUX, Daniel, Editeur d'Art, rue Cunat, Saint-Malo.
- DESCHAMPS, Mlle Marguerite, 36, rue de Fougères, à Rennes.
- DESONAY, Fernand, Professeur à l'Université de Liège, Place du XX Août, Liège.
- DILLON, Prof. Myles, Dublin Institute for Advanced Studies, 64, Merrion Square, Dublin, Eire.
- DIVERRES, Dr. A. H., French Department, The University, Manchester, England.
- DOYLE, Prof. Henry Grattan, The George Washington University, Washington 6, D.C.
- DRAAK, Dr. A.M.E., Lector, Universities of Amsterdam and Utrecht, Deurloostraat, 58, Amsterdam Z.
- DUBOIS, Mlle Marguerite-Marie, chargée de cours à la Sorbonne, 1, avenue de l'Observatoire, Paris (5°).
- DUBS, Mlle Inge, Dr. ès Lettres, St Jakobsstrasse 55, Bâle.
- DUNCAN, Miss Maude Helen, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.

- EDWARDS, Lewis, Esq., Newton Court, 32 Leinster Square, London W 2, England.
- EWERT, Professor A., 214 Woodstock Road, Oxford, England.
- FABRE, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.
- FALC'HUN, Abbé Fr., Professeur de Littératures Celtiques, Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 26, rue de Fougères, Rennes.
- FALCONER, Miss Sheila, Dublin Institute for Advanced Studies, 64, Merrion Square, Dublin, Eire.
- FERINGA, K., Professeur d'Enseignement secondaire, Zeist, Pays-Bas.
- FIERZ-MONNIER, Mme Antoinette, Docteur ès Lettres, 9 Hauptstrasse, Kreuzlingen, Thurgovie.
- FILGUEIRA VALVERDE, Jose, Facultad de Filosofia y Letras, Santiago de Compostela.
- FINK, Reinhard, Bibliotheksdirektor, Rimbasch/Odw., Mühlgasse.
- FIZET, Mlle Augusta, Musicienne, 25, rue d'Antrain, Rennes.
- FIZET, Mlle Marguerite, Professeur d'Anglais, 25, rue d'Antrain, Rennes.
- FLASCHE, Hans, Prof. an der Universität Marburg (Lahn).
- FLATRÈS, Pierre, Chargé de Recherches, 62, avenue de Kergoat-ar-Lez, Ergué-Armel (Finistère), et 23, Upper Pembroke Street, Dublin, Irlande.
- FLYNN, Very Rev. Vincent J., College of Saint Thomas, Saint Paul 1, Minnesota.
- FORT, Joseph, Professeur de Littérature Anglaise à la Sorbonne, 11, avenue Aristide-Briand, Rennes.
- FOULON, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 165, rue de Fougères, Rennes.
- FOURQUET, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg, 4, rue Fischart, Strasbourg.

- FOURRIER, Anthime, Assistant de Français à la Sorbonne, 10, rue G. de Porto-Riche, Paris.
- FRANÇOIS, Charles, Professeur à l'Athénée de St Gilles, 31, Chaussée de la Hulpe, Uccle, Bruxelles.
- FRANK, István, Chargé de Cours de Philologie romane, Université de Sarrebruck.
- FRAPPIER, Jean, Professeur à la Sorbonne, 20, rue Albert-de-Mun, St-Maur-des-Fossés (Seine).
- FREILICH, Mrs Felix, Torrents, Hopewell Junction, N. Y.
- FRESCOLN, Mr Wilson L., R. D., 3, Media, Pennsylvania.
- GALLAIS, Pierre, Professeur, 11, rue des Feuillants, Poitiers.
- GARAPON, Robert, Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Caen, 21, quai Eugène Meslin, Caen.
- GATHERCOLE, Dr Patricia M., University of Oregon, Eugene, Oregon.
- GESCHIERE, Dr. L., Professor ordinarius, Université Libre, Amsterdam.
- GIFFIN, Prof. Mary E., Vassar College, Poughkeepsie, New York.
- GILI GAYA, Samuel, Instituto Miguel de Cervantes (C.S.I.C.), C. Medinaceli 4, Madrid, España.
- GILPIN, Mlle Ruth, Professeur, Gradué de l'Université de Manchester, 216, Upper Brook Street, Manchester 13.
- GORDON, Prof. Lewis H., Brown University, Providence 12, Rhode Island.
- GOURVIL, Francis, Publiciste, 24, rue de Brest, Morlaix, Finistère.
- GREENHILL, Miss Eleanor Simmons, 2, Flemingstrasse, Herzog Park, München.
- GRÉGOIRE, Henri, Professeur Honoraire à l'Université de Bruxelles, 45, rue des Bollandistes, Bruxelles.
- GRUFFYDD, Professor W.J., The University College of South Wales and Monmouthshire, Cardiff, Wales.
- GUERRIERI-CROCKETTI, Prof. Camillo, Università di Genova.

- GUIETTE**, Robert, Professeur à l'Université de Gand, 1, rue Van Dyck, Anvers.
- HALBACH**, Kurt, Professor an der Universität Tübingen.
- HALLIG**, Rudolf, Prof. an der Universität Göttingen.
- HAMON**, Albert, Professeur au Lycée de Quimper (Finistère).
- HARRIS**, Prof. Julian, Bascom Hall, University of Wisconsin, Madison 6, Wisconsin.
- HARTMANN**, Hans, Prof. an der Universität, Hamburg.
- HATZFELD**, Prof. Helmut, Catholic University of America, Washington 17, D. C.
- HEINIMANN**, Kurt Siegfried, Prof. Université de Berne, Falkenweg 9, Berne.
- HEISIG**, Karl, Prof. an der Universität, Marburg/Lahn.
- HELLINGA**, Prof. Dr W.G., Professor ordinarius, Université d'Amsterdam.
- HENRY**, Paul, Recteur de l'Académie de Rennes, 19, boulevard Sévigné, Rennes.
- HOEPPFNER**, Ernest, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 10, rue G. Klotz, Strasbourg.
- HOFER**, Stefan, Professor an der Universität, Wien, Nord-Bahnstrasse 56-1, Wien.
- HORNSTEIN**, Prof. Lillian H., Dpt of English, Washington Square College, New York University, New York 3, N.Y.
- HORRENT**, Jules, Chargé de cours à l'Université de Liège, 38, rue des Buissons, Liège.
- HUDSON**, G.F., Esq., All Souls College, Oxford, England.
- IMBS**, Paul, Maître de Conférences à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, rue Louis Apfel, 29, Strasbourg.
- IVY**, Prof. Robert H. Jr., Bowdoin College, Brunswick, Maine.
- JESCHKE**, Hans, Professor am Auslands -und Dolmetscher -Institut (Germersheim) der Universität, Mainz.
- JODOGNE**, Omer, Professeur à l'Université de Louvain, 17, rue Emile Van Arenbergh, Louvain.

- JOHNSTON, Prof. R. C., Wyvern, St Andrews, Fife, Scotland.
- JONES, Professor Gwyn, Hillside, Bryn-y-Môr Road, Aberystwyth, Wales.
- JONES, Professor Thomas, Dpt of Welsh, The University of Wales, Aberystwyth, Wales.
- JONIN, Pierre, Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix-en-Provence, 15, rue Dr Dargelos, Aix-en-Provence.
- KELLER, Hans Erich, Docteur ès Lettres, Sierenzstrasse 76, Bâle.
- KELLERMANN, Wilhelm, Professor an der Universität, Göttingen, Calsowstrasse, 59, Göttingen.
- KENNEDY, Miss E., c/o The French Department, The University, Manchester, England.
- KIENAST, Richard, Professor an der Universität, Heidelberg.
- KIRBY, Prof. Thomas A., Dept. of English, Louisiana State University, Baton Rouge 3, Louisiana.
- KLEIN, Roger, Professeur d'allemand au Lycée de Brest.
- KLINCKSIECK (Librairie), 11, Rue de Lille, Paris (7^e).
- KLUGE, Dr. Reinhold, Deutsche Akademie der Wissenschaften, Berlin ; Finkenkrug 6, Max Liebermannstr. (Privatweg) Berlin.
- KNOTT, Prof. Eleanor, 2, Sallymount Terrace, Dublin, Eire.
- KOBAYASHI, Prof. Atsuo, Faculty of Arts and Letters, Tohoku University, Sendai, Japan.
- KRAUSE, Wolfgang, Professor an der Universität, Göttingen.
- KRAVTCHENKO, Mme, Bibliothécaire en chef de la Bibliothèque Universitaire de Grenoble, Chemin des Buclos, Meylan (Isère).
- KUHN, Hugo, Prof. an der Universität München.
- LAMBRECHTS, Pierre, Professeur aux Universités de Gand et de Bruxelles, 19, Gaverlandstraat, Baarle-sur-Lys, Belgique.
- LAPA, Prof. Manoel Rodrigues, Anadia, Portugal.

- LAUSBERG, Heinrich, Professor an der Universität Münster.
- LAVAUD, Jacques, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Poitiers, 61, rue Théophraste Renaudot, Poitiers.
- LEACH, Dr Henry Goddard, 1021 Park Avenue, New York 28, N.Y.
- LEACH, Prof. Mac Edward, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- LEBRETON, Docteur en Médecine, Bourbriac (Côtes-du-Nord).
- LECOY, Félix, Professeur au Collège de France, 2, Rue de Tournon, Paris (5°).
- LEE, Dr. A. van der, Chargé de Cours, Université « Libre », Amsterdam.
- LE GENTIL, P., Professeur à la Sorbonne, 1, rue Bausset, Paris, XV°.
- LEGGE, Miss M. Dominica, Dpt. of French, The University of Edinburgh, Scotland.
- LE GIGAN DES PORTES, Mme, 16, Avenue Rapp, Paris (7°).
- LEJEUNE, Mme Rita, Professeur à l'Université de Liège, 17, rue Saint-Pierre, Liège.
- LEMARIÉ, Abbé Ch., École N.-D. d'Orveau, par Segré, Maine-et-Loire.
- LÉNAT, R., Professeur au Lycée de Morlaix, 12, Rue Waldeck-Rousseau, Morlaix (Finistère).
- LIEBMAN, Mr C. J., Jr., 220 East 73rd Street, New York 21, N.Y.
- LI GOTTI, Prof. Ettore, Università di Palermo, via Principe di Belmonte 42, Palermo.
- LODS, Mlle Jeanne, Professeur à l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 28, rue de Turin, Paris, 8°.
- LOOMIS, Dr. Laura Hibbard, 90, Morningside Drive, New York 27, N.Y.
- LOOMIS, Prof. Roger Sherman, Philosophy Hall, Columbia University, New York 27, N.Y.
- LORiot, Robert, L., Chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres de Dijon, 15, rue Madame, Paris (6°).

- LOUIS, René, Professeur de Faculté, 38, rue Gay-Lussac, Paris (5^e).
- LUKMAN, N., Professeur à l'Université de Copenhague, Haraldsgade, 35, Kobenhavn, N.
- LYONS, Dr M. Faith, Dept of French, The University of Manchester, England.
- MALKIEL, Dr Maria-Rosa-Lida, 1, Arlington Lane, Berkeley 7, California.
- MALONE, Prof. Kemp, The Johns Hopkins University, Baltimore 18, Maryland.
- MALO-RENAULT, Bibliothécaire en Chef de la Bibliothèque Universitaire de Rennes.
- MANTZ, Mrs H.E., 118 Third Street, S.E., Washington 3, D.C.
- MARANINI, Prof. Lorenza, Università di Pavia, viale della Libertà 24, Pavia.
- MARTIN, Miss E. Thyra, 14, Penventon Terrace, Redruth, Cornwall, England.
- MARX, Jean-Philippe, Ministre plénipotentiaire, directeur d'Études à l'École des Hautes-Études, 31, rue François-I^{er}, Paris.
- MASSEBEUF, Mlle Christiane, 295, rue du Faubourg Saint-Antoine, Paris (11^e).
- MAYER, Gilbert, Recteur de l'Académie de Nancy.
- MENÉNDEZ PIDAL, Ramón, Directeur de l'Académie espagnole, Cuesta del Zarzal, 23, Chamartin-Madrid.
- MERONEY, Prof. Howard, Temple University, Philadelphia 22, Pennsylvania.
- MICHA, Alexandre, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, rue Baldung-Grien, 9, Strasbourg.
- MILLER, Mr Philippus, Merion Cricket Club, Haverford, Pa.
- MILON, Yves, Professeur à la Faculté des Sciences de Rennes, Doyen honoraire, 10, rue de Robien, Rennes.
- MINIS, Dr. Cola, Honingerdyk, 127 A, Rotterdam (Hollande).

- MOLINARI, Dott. Maria, via Giulia 53, Trieste.
- MONNA, Miss M.C., Professeur d'enseignement secondaire, Amersfoort, Pays-Bas.
- MONTEVERDI, Prof. Angelo, Università di Roma, via C.B. Piazza 18, Roma.
- MORRELL, Prof. Minnie Cate, Wittenburg College, Springfield, Ohio.
- MUIR, Miss L.R., 11 Clarendon Road, London W. 11, England.
- MURAOKA, Prof. Isamu, Faculty of Arts and Letters, Tohoku University, Sendai, Japan.
- MURDOCH, Miss Amelia C., 3120 R Street, N. W., Washington 7, D. C.
- NEUBERT, Fritz, Professor an der Freien Universität Berlin.
- NEUMANN, Eduard, Privatdozent an der Universität Göttingen.
- NEUMANN, Friedrich, Universitätsprofessor, Göttingen.
- NEUMANN, Hans, Professor an der Universität Göttingen.
- NEWSTEAD, Prof. Helaine, Hunter College, New York 21, N.Y.
- NITZE, Prof. William A., 411 Lomond Avenue, Los Angeles 24, California.
- NOEL, J., Assistant d'Anglais à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes.
- O'LAOGHAIRE, Donnchadh, 2 Janeville Terrace, Sunday's Well Rd., Cork, Eire.
- OWINGS, Prof. Marvin A., Sr., 55, Strawberry Lane, Clemson, South Carolina.
- PANVINI, Prof. Bruno, Università di Catania.
- PANZER, Friedrich, Prof. an der Universität, Heidelberg.
- PARKER, Prof. Roscoe, E., Department of English, University of Tennessee, Knoxville, Tennessee, U.S.A.
- PAULEAU, Mlle Jeanne, Ass. Lecturer, University of Oxford, 143, boulevard Raspail, Paris (6°).
- PECKHAM, Prof. Lawton P. G., Philosophy Hall, Columbia University, New-York 27, N.Y.

- PELAN, Dr. Margaret, The College Green House, College Green, Belfast, N. Ireland.
- PELLETIER, Mlle Andrée, Assistante à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 90, boulevard de la Duchesse-Anne, Rennes.
- PERMAN, R.C.D., Esq., St Peter's Hall, Oxford, England.
- PICKFORD, Cedric E., Esq., The French Department, The University, Hull, England.
- PŒRCK, G. de, Professeur à l'Université de Gand, 86, Promenade Albert-I^{er}, Ostende.
- PONS, Emile, Professeur à la Sorbonne, 47, rue de Fontenay, Sceaux (Seine).
- POTTIER, Bernard, Professeur, 65, rue Manin, Paris (19^e).
- POWELL, Prof James D., Temple University, Philadelphia, 22, Pennsylvania.
- QUÉINNEC, Bernard Marie, Assist. Rom. Seminar, Basel ; Lektor, Universität, Zürich, Schweiz — 34, boulevard Saint-Germain, Paris (5^e).
- QUENTEL, Docteur ès-lettres, Professeur au Collège de Saint-Servan, Ille-et-Vilaine.
- QUINT, Joseph, Professor an der Universität Saarbrücken.
- RAISON DU CLEUZIQU, Abbé Jacques, Secrétaire de l'Evêché de Saint-Brieuc, 10, rue Jean-Métairie, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
- RASMUSSEN, B.M., Esq., The University College, Leicester, England.
- REASON, Mr Joseph H., Howard University Library, Washington 1, D.C.
- REDPATH, M. Albert G., 40 East 67th Street, New York 21, N.Y.
- REICHEL, Mr Walter E., 61-17 Seventy-Eighth Street, Elmhurst 79, Long Island, New York.
- REICHENKRON, Günter, Prof. an der Freien Universität Berlin.
- REMY, Paul, Assistant à l'Université de Bruxelles et Associé du F.N.R.S., 147, rue du Noyer, Bruxelles.
- RICHTHOFEN, Erich, Freiherr von, Dozent an der Universität, Frankfurt-a-Main.

- RIORDAN**, Prof. John L., Asst. Prof. German, University of Virginia, Charlottesville, Virginia.
- RIQUER**, Martin de, Universidad, C. Camélias 18, Barcelona, España.
- RIVERS**, Prof. Gertrude B., Assoc. Prof. Eng. Howard U., Washington 1, D.C.
- RIVOALLAN**, Chargé de cours à la Sorbonne, 8, rue La Fontaine, Paris (16°).
- ROACH**, Prof. William, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- ROBSON**, C.A., Esq., 94 C, Banbury Road, Oxford, England.
- ROE**, Mr Robert T., Jr., 118, Glenwood Avenue, Leonia, New-Jersey.
- RONCAGLIA**, Prof. Aurelio, Università di Pavia, Lungo Ticino Visconti 3, Pavia.
- ROOTH**, Mme Anna Birgitta, Maître de Conférences à l'Université de Lund, Linnégatan, 12 B, Lund, Suède.
- ROQUES**, Mario, Membre de l'Institut, Directeur de la *Romania*, Professeur honoraire au Collège de France, 2, rue de Poissy, Paris (5°).
- ROSS**, Professor A.S.C., The University, Edmund Street, Birmingham, England.
- ROSTAING**, Charles, Professeur à la Faculté des Lettres d'Aix-en-Provence, 23, boulevard Notre-Dame, Aix-en-Provence (B.-du-Rh.).
- RUGGIERI**, Prof. R. M., Università di Roma, piazza di Spagna 3, Roma.
- RUMBLE**, Prof. Thomas C., Dept. of English, Tulane University, New Orleans 18, Louisiana.
- RYCHNER**, Jean, Professeur à l'Université de Neuchâtel, 35, Chemin des Pavés, Neuchâtel, Suisse.
- SADRON**, Pierre, Attaché à la Direction de la B.N.C.I., 72, rue Cl.-Bernard, Paris (5°).
- SAULNIER**, Verdun L., Professeur à la Sorbonne.

- SAUZIN, L., Professeur de Littérature allemande à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, 4, rue de Fougères, Rennes.
- SAVAGE, Prof. Henry L., Princeton University, Princeton, New Jersey.
- SCHALK, Fritz, Professor an der Universität Köln.
- SCHLAUCH, Prof. Margaret, Humanistyczny Wydział, Uniwersitet Warszawy, Poland.
- SCHNEIDER, Hermann, Prof. an der Universität, Tübingen.
- SCHRÖDER, Walter Johannes, Dozent an der Universität, Frankfurt a. Main.
- SCHÜRR, Friedrich, Professor an der Universität, Freiburg i. Breisgau.
- SCHWIETERING, Julius, Professor an der Universität, Frankfurt a. Main.
- SÉCHELLES (de), Raymond, 1 bis, quai Aristide Briand, Rennes.
- SEGRE, Prof. Cesare, Piazza Bertarelli 4, Milano.
- SÉGUY, Jean, Professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Toulouse, 16, rue Vélane, Toulouse (Haute-Garonne).
- SENNINGER, Charles, Professeur au Lycée de Lille, 40, avenue Sainte-Cécile, Mons-en-Barœul (Nord).
- SICILIANO, Prof. Italo, Rettore dell'Istituto Universitario di Venezia.
- SKAN, Roy, Esq., Hugh Stewart Hall, Nottingham, England.
- SMYTHE, Mrs Stewart, 146 Pelham Road, Philadelphia 19, Pa.
- SØRENSEN, Professeur à l'Université de Copenhague, Danemark.
- SONET, R.P. Jean, S.J. Recteur des Facultés Universitaires N.D. de la Paix, 59, rue de Bruxelles, Namur.
- SPARNAAY, Prof. Dr H., Professor ordinarius, Université d'Utrecht.
- SPRINGER, Prof. Otto, University of Pennsylvania, Philadelphia 4, Pennsylvania.
- STARR, Prof. Nathan C., Chesham, New Hampshire.

- SWART, Dr. J., Assistant-Lecturer, University of Amsterdam.
- TAYLOR, Prof. Archer, Wheeler Hall, University of California, Berkeley 4, California.
- TEELE, Professor Roy E., Dept. of English, Kwansai Gakuin University, Nishinomiya, Japan.
- THIEL, Joachim, Studienreferendar, Göttingen, Jüdenstrasse 22,
- THOMPSON, Prof. Albert W., State College of Washington, Pullman, Washington.
- THORPE, Dr Lewis, Dept of French, The University of Nottingham, England.
- TOUCHARD, Henri, Professeur d'Histoire au Lycée de Nantes, 32, boulevard des Poilus, Nantes, Loire-Inférieure.
- TREND, B. Esq., The Cottage, Macartney House, Chesterfield Walk, Greenwich, London SE 10, England.
- TREPOS, Assistant de Langues et Littératures Celtiques à la Faculté des Lettres de Rennes, 33, rue d'Antrain, Rennes.
- TRETHERWEY, Prof. William H., Victoria College, University of Toronto, Toronto, Ontario, Canada.
- TRIER, Jost, Professor an der Universität Münster Westfalen.
- UTLEY, Prof. Francis Lee, Dept. of English, Ohio State University, Columbus 10, Ohio.
- VAN DUZEE, Prof. Mabel, English Department, University of Colorado, Boulder, Colorado.
- VERCAUTEREN, Fernand, Professeur à l'Université de Liège, 54, rue Stanley, Uccle, Bruxelles.
- VILLADIER, Jean, Chargé de Cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Bordeaux, 7, rue Mondenard, Bordeaux.
- VINAVER, Professor E., The French Department, The University, Manchester, England.
- VISCARDI, Prof. Antonio, Università di Milano, viale Argonne 42, Milano.

- WADE-EVANS, Rev. A. W., The Rectory, Wrabness, Manningtree, Essex, England.
- WAIS, Kurt, Professor an der Universität Tübingen.
- WALPOLE, Prof. Ronald N., Wheeler Hall, University of California, Berkeley 4, California.
- WALSHE, M. O' Connor, Esq., 14 Lyndhurst Road, London, N.W. 3, England.
- WAQUET, Henri, Archiviste du département du Finistère, 79, rue de Douarnenez, Quimper (Finistère).
- WATHELET-WILLEM, Mme Jeanné, Docteur en Philosophie et Lettres, 122, rue Bouxthay, Vottem, Liège, Belgique.
- WATKINS, J.H., Dept of French, The University College of North Wales, Bangor, Wales.
- WEHRLI, Max, Professeur à l'Université de Zürich, Ebelstrasse 27, Zürich.
- WEST, Dr. G.D., 1 East Meade, Chorltonville, Manchester 21, England.
- WHITEHEAD, Dr. Frederick, The French Department, The University, Manchester, England.
- WIERSMA-VERSCHAFFELT, Mrs Dr F., 's Gravenhage, Pays-Bas.
- WILLIAMS, Prof. Harry F., Dept. of French, University of California, Los Angeles 24, California.
- WILLIAMS, Professor Mary, 10, Victoria Terrace, Durham Co. Durham, England.
- WILSON, Prof. Robert H., 2203 Main Building, University of Texas, Austin 12, Texas.
- WIND, Dr. Bartina, H., Professor ordinaria, University of Utrecht.
- WINDER, Miss Marianne, 54, London Road, London N.W. 8, England.
- WINFREY, Prof. Lewis E., Faculty Exchange, University of Oklahoma, Norman, Oklahoma.
- WOLEDGE, Professor Brian, University College, Gower Street, London, W.C. 1, England.
- WOLF, Werner, Professeur à l'Université de Åbo.

- WREDE, Dr. Hilmar, Studienassessor, Hannover, Altenbekener, Damm 41.
- ZEYDEL, Prof. Edwin H., University of Cincinnati, Cincinnati 21, Ohio.
- ZUMTHOR, Prof. Dr Paul, Professor ordinarius, Université d'Amsterdam.

INSTITUTS, UNIVERSITES, BIBLIOTHEQUES

- Aberystwyth, Wales, *The National Library of Wales.*
- Aberystwyth, Wales, *The Library of the University College of Wales.*
- Albuquerque, New Mexico, *University of New Mexico Library.*
- Amsterdam, *Bibliothèque de l'Université.*
- Austin, *University of Texas Library, Austin 12, Texas.*
- Baltimore, *Enoch Pratt Free Library, Baltimore 1, Maryland.*
- Bangor, Wales, *The Library of the University College of North Wales.*
- Barcelone, *Societat Catalana d'Estudis Historics.*
- Baton Rouge, *Louisiana State University, General Library, Baton Rouge 3, Louisiana.*
- Belfast, *The Library of the Queen's University, Belfast, Northern Ireland.*
- Berkeley, *University of California, General Library, Berkeley 4, California.*
- Boston, *Public Library, Boston 17, Massachusetts*
- Boston University, *College of Liberal Arts Library, Boston 15, Massachusetts.*
- Boulder, Colorado, *University of Colorado Library.*
- Bruxelles, *Bibliothèque de l'Université Libre de Bruxelles, Belgique.*
- Bruxelles, *Bibliothèque Royale de Belgique.*
- Bryn Mawr, Pennsylvania, *Bryn Mawr College Library.*
- Buffalo, *University of Buffalo, Lockwood Memorial Library, Buffalo 14, N.Y.*

- Cambridge, Massachusetts, *Harvard College Library*,
Cambridge 38, Massachusetts.
- Carbondale, Illinois, *Southern Illinois University*,
General Library.
- Chicago, *Newberry Library*, Chicago 10, Illinois.
- Cincinnati, Ohio, *University of Cincinnati Library*.
- Cleveland, *Public Library*, Cleveland 14, Ohio.
- Detroit, *Wayne University Library*, Detroit 1, Michigan.
- Dublin : *Coimisiun Béaloideas Eireann* (Irish Folklore
Commission), 82 St Stephen's Green, Dublin.
- *Franciscan House of Studies*, Killiney, Co. Dublin.
- *National Library of Ireland*, Kildare St., Dublin.
- *Royal Irish Academy*, 19, Dawson St., Dublin.
- *School of Celtic Studies, Dublin Institute for Advanced
Studies*, 64, Merrion Square, Dublin.
- *The Library of Trinity College*, Dublin.
- Evanston, *Northwestern University Library*, Evanston,
Illinois.
- Fayetteville, *University of Arkansas Library*, Fayette-
ville, Arkansas.
- Frankfurt a. Main, *Romanisches Seminar der Universität*.
- Galway, *The Library of University College*, Galway,
Eire.
- Glasgow, The University of, *The French Departmental
Library*, Glasgow, Scotland.
- Grenoble, *Bibliothèque de l'Université*, Grenoble, Isère.
- Grenoble, *Bibliothèque de l'Institut de Philologie de la
Faculté des Lettres*.
- Hamburg, *Staats- und Universitätsbibliothek*.
- Hanover, Dartmouth College, *Baker Library*, Hanover,
New Hampshire.
- Heidelberg, *Deutsches Seminar der Universität*.
- Hull, *The University Library*, Hull, England.
- Innsbruck, *Romanisches Seminar der Universität*.
- Iowa, *State University of Iowa Libraries*, Iowa City,
Iowa.
- Knoxville, *University of Tennessee Library*, Knoxville,
Tennessee.

- Leeds, *The Library of the University*.
- Lexington, *University of Kentucky Libraries*, Lexington 29, Kentucky.
- Liège, *Bibliothèque de l'Université*.
- London, *The University of, The Goldsmith's Library*, Senate House, London, W.C. 1, England.
- *University College, London, The French Departmental Library*, Gower Street, London, W.C.1, England.
- Los Angeles, *Los Angeles Public Library*, Los Angeles 13, California.
- *University of California (Los Angeles) General Library*, Los Angeles 24, California.
- Lyon, *Bibliothèque de l'Université de Lyon*.
- Madison, Wisconsin, *University of Wisconsin Library*.
- Manchester, *Manchester University Library*, Manchester, England.
- Marburg/Lahn, *Universitätsbibliothek*.
- Miami, *University of Miami Library*, Coral Gables 46, Florida.
- Minneapolis, *University of Minnesota Library*, Minneapolis 14, Minnesota.
- Mississippi, *University of Mississippi Library*.
- Mold, *Flintshire County Library*, Mold, Flintshire, Wales.
- Montreal, *MacGill University*, Redpath Library, Montreal, P.Q., Canada.
- Morgantown, *West Virginia University Library*, Morgantown, West Virginia.
- Nashville, *Joint University Libraries*, Nashville 4, Tennessee.
- New Orleans, *Tulane University*, Howard-Tilton Memorial Library, New Orleans 18, Louisiana.
- New York, *Columbia University Libraries*, New York 27, N.Y.
- New York Public Library*, 42nd Street and Fifth Avenue, New York, N.Y.

- New York University, Washington Square Library, New York 3, N.Y.*
- Notre-Dame, University of Notre-Dame, Main Library, Notre Dame, Indiana.*
- Oxford, The University of, The Library of the English School, Examination Schools, Oxford, England.*
- *The University of, The Bodleian Library, Oxford, England.*
- *The University of, The Taylorian Library, Oxford, England.*
- Paris, Bibliothèque Nationale, Département des Périodiques.*
- *Bibliothèque de l'Université de Paris, Sorbonne.*
- *Institut de Français de la Faculté des Lettres, place de la Sorbonne.*
- *Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, 87, rue Vieille-du-Temple, Paris (3^e).*
- Philadelphia : University of Pennsylvania Libraries, Philadelphia 4, Pennsylvania.*
- *Free Library of Philadelphia, Philadelphia 3, Pennsylvania.*
- *Temple University, Sullivan Memorial Library, Philadelphia 22, Pennsylvania.*
- Pittsburg, Kansas State Teachers College, Porter Library, Pittsburg, Kansas.*
- Pocatello, Idaho State College Library, Pocatello, Idaho.*
- Poitiers, Bibliothèque de l'Université.*
- Princeton, University Library, Princeton, New Jersey.*
- Providence, Brown University Library, Providence, Rhode Island.*
- Quimper, Archives Départementales du Finistère, rue du Palais, Quimper.*
- Rennes, Bibliothèque Municipale de Rennes.*
- *Bibliothèque Universitaire de Rennes.*
- St-Andrews, The University Library, St-Andrews, Fife, Scotland.*
- Salt Lake City, University of Utah Library, Salt Lake City 1, Utah.*

- Santa Clara, *University of Santa Clara*, Varsi Library, Santa Clara, California.
- Seattle, *University of Washington Library*, Seattle 5, Washington.
- South Hadley, *Hampshire Inter-Library Center*, South Hadley, Massachusetts.
- Stanford, *Stanford University Libraries*, Stanford, California.
- Storrs, *University of Connecticut*, Wilbur Cross Library, Storrs, Connecticut.
- Strasbourg, *Bibliothèque Nationale et Universitaire*.
- Tallahassee, *Florida State University Library*, Tallahassee, Florida.
- Toronto, *Pontifical Institute of Mediaeval Studies*, Toronto 5, Ontario, Canada.
- Toulouse, *Bibliothèque Universitaire de Toulouse*.
- Urbana, *University of Illinois Library*, Urbana, Illinois.
- Utrecht, *Institute for Comparative Literature*, University of Utrecht.
- Washington, *State College of Washington Library*, Pullman, Washington.
- *Folger Shakespeare Library*, Washington 3, D.C.
- Wellesley, *Wellesley College Library*, Wellesley 81, Massachusetts.
- Wien, *Romanisches Seminar der Universität Wien*, 10, Universitätstrasse, Wien.
- Williamstown, *Williams College Library*, Williamstown, Massachusetts.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Organisation actuelle de la Société Internationale Arthurienne.	5
I. — BIBLIOGRAPHIE.	7
Note sur la Bibliographie.....	8
Liste des abréviations.	9
Allemagne et Autriche.	15
American branch, USA and Canada.	20
Belgique.	31
Espagne et Portugal.	34
France.	35
Great Britain.	43
Ireland.	48
Italie.	50
Netherlands.	51
Divers.	53
Index des auteurs.	54
Index des matières et des œuvres.	58
II. — RECHERCHE ET CRITIQUE.	61
<i>Enygeus</i> , par P. Imbs.....	63
A propos du « graal trestot descovert » par J. Frappier.	75
Manuscrits des « romans bretons » photographiés à l'Institut de recherche et l'histoire des textes, par E. Brayer.....	79
III. — COURRIER ARTHURIEN.	85
Le Congrès de Rennes.	87
Chronique.	113
Colloque du Graal.....	113
Nécrologie.	114
Bodo Mergell.	114
Jean M. Telfer.	115
News of Arthurian scholars and their activities, by H. Newstead.....	116
Centre de Documentation Arthurienne (publications reçues.	123
Liste des membres de la SIA.	125

ABONNEMENTS AU BULLETIN

Le Bulletin est envoyé franco aux Membres de la S.I.A. Il est vendu pour la somme de 3 dollars 75 (ou pour l'équivalent en une autre monnaie) aux acheteurs qui ne sont pas membres de la Société.

Pour la France, adresser les commandes et les fonds à M. Foulon, 165, rue de Fougères, Rennes (C. C. P. Rennes 286 98).



Dans ceux des autres pays où il existe une section nationale, les commandes doivent être adressées aux secrétaires nationaux, et les fonds versés aux trésoriers nationaux.

Voir pages 7 et 8.

Provisoirement, dans tous les autres cas, adresser les commandes à M. C. Foulon, et transmettre les fonds à M. P. Le Gentil, professeur à la Sorbonne, 17, rue de la Sorbonne. C. C. P. Paris 720379.